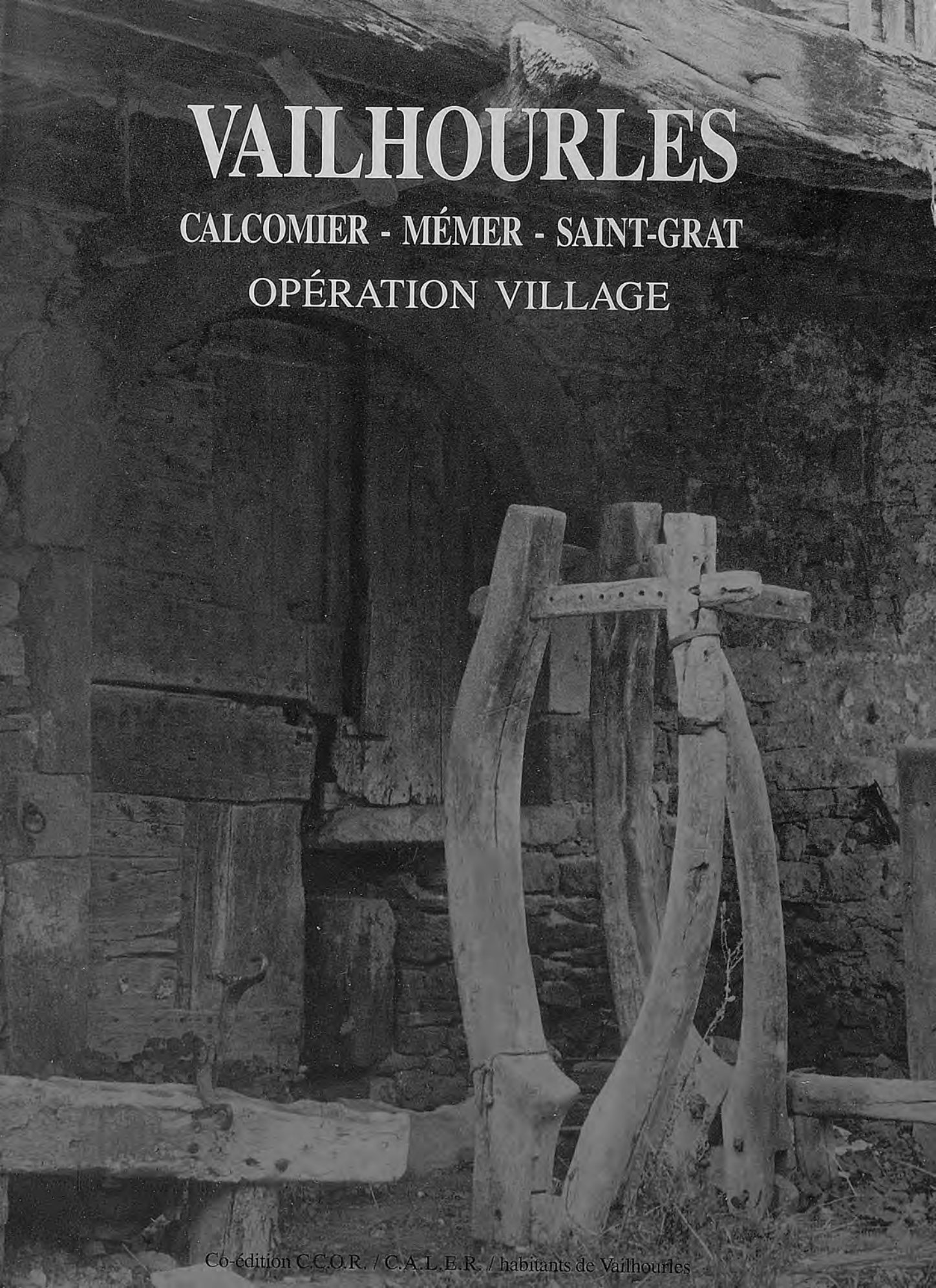


VAILHOURLES

CALCOMIER - MÉMER - SAINT-GRAT

OPÉRATION VILLAGE



A Emilien BOSC

VAILHOURLES

CALCOMIER - MÉMER - SAINT-GRAT

OPÉRATION VILLAGE

Christian-Pierre BEDEL - Jean-Pierre GAFFIER
et les habitants de Vailhourles

Préface de Jean PUECH
Sénateur de l'Aveyron
Président du Conseil Général

Photographies de
Pierre BLANC - Annie BOUYSSSEL - Christian-Pierre BEDEL

© Centre Culturel Occitan du Rouergue - Centre Social - Les Quatre-Saisons - 12850 Onet-le-Château.
Centre d'Animation de Loisirs en Rouergue - 50, route de Moyrazès - 12000 Rodez - Tél. 65 68 42 66.

Janvier 1988

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Préface

Langue d'Oc jadis proscrite, savoirs trop vite oubliés... Il était temps de retrouver cette portion d'un authentique patrimoine trop profondément enfouie dans nos mémoires ; traditions, multiples témoignages d'une vie quotidienne oubliée, pourtant si riche d'identité, de bons sens et d'expérience précieusement accumulés par les générations sur un même terroir.

Certes, il n'a pas cherché à être Virgile, cet Abel Lafont, ni Buffon, ce narrateur de la nature, ni encyclopédiste, cet observateur des métiers. Mais, qu'ils soient de Vailhourles, de Calcomier, de Mémer ou de Saint-Grat, ils sont tous héritiers d'une sensibilité, d'une langue, de savoirs, de monuments et de paysages, qui appartiennent à l'histoire et à la culture du Rouergue. Leur témoignage est donc irremplaçable.

L'Opération Village s'est formée à l'expérience des "Bourgs en Fête" inventée par le Centre d'Animation et de Loisirs en Rouergue (C.A.L.E.R.). Cette fois-ci, C.A.L.E.R. et Centre Culturel Occitan du Rouergue (C.C.O.R.) associés ont été au sein de la population de la commune de VAILHOURLES des révélateurs de culture. Fort de ce succès, le CALER s'est lancé en 1987, au nom du Département et avec l'appui du Ministère de la Culture (Mission du Patrimoine ethnologique), dans une entreprise d'une plus grande ampleur : l'opération sur la Vallée du Lot ; et déjà s'entrevoit la possibilité d'étendre cette action à l'échelle de l'Aveyron. L'expérience de Vailhourles fera date ; c'est pourquoi les élus la regarderont attentivement.

On appréciera cette pratique, bien rôdée, de réunions qui ont remis en relation les différentes composantes d'une société rurale dispersée de plus en plus par la vie moderne (travail, télévision, voitures...) et qui ont rétabli les échanges naturels entre les personnes âgées et les jeunes générations, comme cela se faisait à la veillée, pour le bien et l'équilibre des unes et des autres. La commune n'est pas un bloc mais un ensemble de relations et de solidarités, relations administratives autour de la mairie, relations paroissiales autour de l'église (ou des églises), relations des écoliers et des parents d'élèves autour de l'école, club de 3^e âge, foyer rural, comité des fêtes, associations de sport et de chasse, familles étroites ou élargies... Tous ces réseaux jouent un rôle social évi-

dent, chacun unissant des individus et transmettant ses propres messages. L'Opération Village vient rappeler que tous ces réseaux ont un fondement commun et des racines culturelles communes.

Grâce à de telles opérations, notre culture rouergate reprend sa place. Ce qui sera valorisé attirera. Pourquoi ne pas l'intégrer désormais, non plus seulement dans l'univers d'associations spécialisées, mais dans la vie quotidienne ? Pour que la tradition vive, il lui faut des moyens de transmission. Les maîtres d'œuvre en ont proposé plusieurs : la veillée, retrouvée, en fut un, rappelant une vraie valeur oubliée : la joie de vivre ensemble. L'exposition, de photographies et de vieux objets fut un autre moyen qui, si l'on veut bien y faire attention, est de même nature, puisqu'il invite à la mise en commun et à l'échange. Le livre et la cassette en sont un troisième qui va désormais étendre l'audience de l'opération et la renforcer. L'imprimé et le magnétophone font partie des armes de la culture d'aujourd'hui et de la culture orale aussi. L'écriture donne une existence visible ; comme la photographie, elle enregistre et conserve ; elle valorise et donne des références pour l'avenir.

Quelle autre commune n'aimerait profiter d'une telle expérience et arriver à la même conclusion : un enrichissement de soi ?

Puissent les habitants de VAILHOURLES conserver vivante cette part de culture qui leur est propre et garder ce qu'ils ont découvert : "le goût et la volonté de vivre ensemble" !

*Jean PUECH
Sénateur de l'Aveyron
Président du Conseil Général*

Le Mot du Maire

L'ouvrage que vous découvrez est le témoignage du savoir et le recueil des souvenirs de toute une commune, la nôtre : Vaillourles.

Il est le fruit d'une collaboration étroite entre ses habitants et les animateurs du C.A.L.E.R. et du C.C.O.R., Jean-Pierre Gaffier et Christian-Pierre Bedel.

Ecrire un livre : l'idée était ambitieuse mais très séduisante, et c'est avec un enthousiasme réel que beaucoup d'entre nous se sont motivés autour de ce projet.

*Ce retour sur le passé fut prétexte à de nombreuses rencontres et discussions, associations, écoles, individus apportant leur contribution. Le cadastre, les écrits et les premières photos soigneusement conservés, les monuments, les découvertes de vestiges illustrent **L'ISTÒRIA**, chapitre nous remettant en mémoire toute la richesse culturelle de notre commune.*

*Nos aïeux ont vécu tous les bouleversements, petits ou grands, qui ont agité notre pays. Ces anciens, nés avec le 20^e siècle, en gardent des souvenirs, c'est ce que nous conte **VALHORLHAS UN CÒP ÈRA**. Moment passionnant que la lecture de ces témoignages recueillis par les enfants auprès du **pai-rin** ou de la **mairina**.*

Malgré la pauvreté, le travail, la dureté de l'époque, nos grands-parents ont su parsemer leur vie de moments de joie, de fêtes. La veillée était le lieu de rencontre privilégié où se transmettaient oralement chants, contes, histoires, tout un savoir entre les générations.

*La cassette qui complète heureusement l'ouvrage, nous donne un vivant aperçu de ce qu'était le **pè del fuòc**.*

J'ai eu infiniment de plaisir à participer à cette aventure. Je remercie ici tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet, preuve de l'attachement que nous éprouvons tous pour notre passé.

Gérard OLIÉ
Maire de Vaillourles

La langue d'Oc

Ce livre renvoie à une époque où à Vailhourles, comme partout en Rouergue, l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont avec la langue elle-même, l'âme de la communauté.

Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane qui dérive directement de celle utilisée dans les articles plus anciens concernant Vailhourles. C'est ainsi que dans la partie historique, nous avons restitué à nos paroisses leurs noms occitans. **Valhorlhas** semble être le meilleur compromis entre l'étymologie attestée dans "*Val Orlhas*" dès le Moyen Age, les graphies postérieures ("*Valhorlhas*" au XVI^e siècle, "*Baliourle*" au XVII^e siècle, "*Vaillourles*" en 1771, "*Vailhourles*" en 1785), et la prononciation actuelle : **Valhorlhas** pour les gens de la commune, **Valhorlas** ou **Valhorlhas** pour ceux de l'extérieur. Pour **Calcomièr**, nous avons conservé la graphie d'origine, même si depuis le "l" s'est vocalisé en "u". Pour **Sant-Grat**, pas de modification importante, mais il ne faut pas oublier de prononcer le "t" final.

Variations locales et particularismes

À Vailhourles, les caractères originaux des parlers rouergats sont omniprésents. Mais on retrouve des influences venues de l'Albigeois et du Quercy tout proches. Ces influences sont constitutives des traits originaux de chaque paroisse :

Caractéristiques phonétiques	Exemples	Vailhourles	Réalisation à :		Mèmer
			Calcomièr	Saint-Grat	
1 - Passage de "a" à "o" (Rouergue)	la camba manjar laurar	[la cambo] [mantsa] [laura]	id	[lo combo] [montsa] [loura]	id
2 - Passage de "l" à "r" (Albigeois)	la sal salar l'ostal la pala	[la sar] [sara] [l'oustar] [la paro]	id	[lo sal] [sola] [l'oustal] [lo palo]	id
3 - Passage de "r" à "d"	pèira paire maire fraire	[pèido] [païde] [maïde] [fraïde]	id	id	id
4 - Passage de "uè/iè" à "è"	nuèch puèg fuèlha mièg	[nèch] [pèg] [fèlha] [mèg]	id	id	id
5 - Métathèse	la cambra la cabra	[la crambo] [la crabo]	id	[lo combro] [lo cabro]	id
6 - Passage de "an" final à "o" (Rouergue)	pan gran man	[po] [gro] [mo]	id	id	id
7 - Absence de diphtongaison du "ò"	pòrta	[porto] (et non [pouorto])	id	id	id

Autres remarques

On pratique beaucoup la double négation "*N'ai pas ne*", "*Ne vòli pas ne*".

On dit parfois "pion" [piyou] pour **pichon**.

"Iá" passe souvent à "iè", surtout dans les noms de lieux : **La Palharié**, **La Companhié**.

Le "s" est parfois sonorisé ou aspiré : [Ehpera] pour **esperar**.

Avant-propos

Ce petit livre sur la mémoire collective de Vailhourles est le reflet d'une aventure culturelle vécue en octobre et novembre 1986 par les habitants des quatre paroisses de la commune : Vailhourles, Calcomier, Mémer, Saint-Grat.

Les responsables institutionnels : mairie, paroisse, écoles ; les associations locales : cercle des anciens, comités des fêtes, association des parents d'élèves, club de gymnastique, conseil inter-paroissial, association de chasse ; ainsi que les particuliers, ont rivalisé de dynamisme et de gentillesse pour que l'opération soit un succès.

Pendant deux mois, tous ensemble, nous nous sommes attachés à faire parler la mémoire. Le sujet était trop vaste pour que tout puisse être traité. C'est pourquoi nous avons privilégié les souvenirs les plus anciens, ceux qui sont les plus menacés parce que leurs détenteurs sont de moins en moins nombreux, mais qui sont aussi, à bien des égards, les plus attachants.

Pour que cette mémoire fournisse à la communauté les repères indispensables à toute identité, il fallait qu'elle soit transmise, qu'il y eût tradition. C'est ce que l'opération "village" a essayé de retrouver, en s'adressant à l'ensemble de la population et en favorisant la communication entre les générations, plus particulièrement celles qui sont aux deux extrémités de la chaîne du savoir : les anciens et les enfants.

*Tous les habitants se sont mobilisés. Ils ont organisé une exposition et une grande veillée. Ils ont écouté les chansons et les histoires de la mémoire occitane retrouvée. Les enfants ont raconté dans la langue du pays le vieux conte de **Ponheton**, illustré de dessins projetés sur un écran. Ils ont dit les comptines, les devinettes, les proverbes qu'ils avaient recueillis auprès de leurs grands-parents. Dans l'exposition réalisée avec l'aide de tous les habitants, les cuivres et la lingerie de l'ostal cotoyaient les outils de la **bòria d'un còp èra**. La sauvagine, la musique, les jeux, l'histoire, l'archéologie, la vie paroissiale étaient également représentés au travers de photos, de documents, d'objets prêtés pour la circonstance.*

Ce sont les principaux éléments de cette animation réalisée par la population elle-même qui sont restitués dans cet ouvrage. La partie historique - qui a servi d'introduction à l'opération - est le fruit d'une simple compilation des ouvrages les plus connus sur l'Histoire du Rouergue. Nous y avons ajouté des informations et des documents trouvés sur place. La partie ethnographique reprend quelques témoignages qui se sont manifestés au travers des enquêtes effectuées par les écoliers. Les lexiques ont été établis par les anciens à partir d'extraits du questionnaire de l'Atlas Linguistique du Languedoc. La plupart des chansons, poèmes, devinettes, recueillis dans la troisième partie fait l'objet d'une édition en cassette qui permet de restituer la prononciation locale. Les photos anciennes reproduites grâce à l'amabilité des familles qui les ont confiées permettront à la plupart des habitants de retrouver le visage d'un lointain parent.

Ce livre illustre la richesse et la diversité du patrimoine matériel et immatériel de Vailhourles. Il donne une image incomplète mais authentique d'un état de la tradition orale en 1987.

Au lendemain de cette opération, plusieurs habitants et associations ont manifesté le désir de la prolonger. On a parlé d'organiser une nouvelle veillée avec un repas à l'ancienne, de traiter plus profondément tel ou tel thème de la vie d'autrefois, de jouer une pièce du théâtre paysan de Henri Mouly, de prendre un soin particulier des vieilles croix de pierre, de chanter les vieilles chansons du pays dans le cadre d'une chorale, de remettre la musique traditionnelle à l'honneur lors des fêtes locales...

Nous souhaitons que toutes ces idées se concrétisent pour que Vailhourles garde son âme, et ses habitants le goût et la volonté d'y vivre ensemble.

*Christian-Pierre Bedel
Jean-Pierre Gaffier*

L'HISTOIRE

L'ISTÒRIA

De la Préhistoire aux Carolingiens

Les racines méditerranéennes et alpines

Il y a plus de 4 000 ans, au Néolithique, à l'âge de la pierre polie, des peuples sont venus du Proche-Orient et se sont installés dans notre région. Ils avaient parcouru les Causses qui encerclent la Méditerranée en élevant le mouton et en cultivant le blé. Ils savaient construire des **gariòtas** ou **cairons** et des **pèiras levadas**. Ils connaissaient la poterie, le travail du cuir, de la laine, de l'os et du bois. Par la suite ils ont appris à maîtriser les métaux : le cuivre d'abord, puis le bronze. Outre ces savoirs nécessaires à leur survie, il nous ont transmis un peu de leur mentalité, de leurs légendes et de leur langue. Celle-ci est surtout présente dans les noms de lieux qui restent très stables lorsqu'il y a continuité de peuplement. Les noms servant à désigner le relief sont facilement repris et réutilisés par les envahisseurs successifs. Ces noms ont d'ailleurs conservé leur sens premier dans l'occitan qui est encore parlé à **Valhorlhas**, à **Calcomièr**, à **Memèr** ou à **Sant-Grat**.



*Hache découverte dans une bergerie de **Las Casas** par M. Goffinet (Musée de Villefranche).*

*A **Valhorlhas** on appelait les haches de pierre polie **pèiras del trône**. Ces pierres étaient réputées guérir les vaches du **missant mal**, la **mam-mite**, par simple friction du pis. On les trouvait parfois dans les **pompidoros** ou les **fogairons** des **ostals** qu'elles devaient protéger de la foudre.*

Un dolmen des Trufières

*Les **pèiras levadas** des **Trufières** ou de **las Trufières**, paroisse de **Memèr** d'après la description de l'Inventaire des Mégalithes de la France :*

"Les chambres funéraires mesurent respectivement 1,90 m et 1,60 m. Elles sont orientées Ouest-Est comme pour la majorité des dolmens de l'Aveyron. Il reste des traces de tumulus."

Toponymes d'origine pré-indoeuropéenne

Racine ou origine	Sens	Cadastre	Feuille	Occitan	Français
truc/tuc suc	mont, sommets, hauteur...	Le Suguet Le Suquet Le Truquet	A2 E-M F1	Lo Suquet Lo Suguet Lo Truquet	petit sommet, colline
vaissa	coudrier, alisier	Combe de la Baysse Le Vayssièrou	H K	Comba de la Vaissa Lo Vaissieiron	vallon du coudrier la petite coudraie
iga	ravin, dépression humide	Ligue de la Paque, Les Igues	F4 F1	L'Iga de la Vaca Las Igas	le ravin (ou ruisseau) de la vache les ravins, les fondrières
kar/kal/cau = cause	dur, pierre...	Causse de Gayre C. de la Magnerie Calcomier Le Caufour Au Mas du Causse Le Causse de Guillot Causse de Manque Le Causson Le Causse Les Cayroux	A2 A2 K C-G D2 C D1 G G A3	Causse de Gaire Calcomièr Lo Caufour Al Mas del Causse Lo Causse de Guilhot Lo Causson Lo Causse Los Cairons	Causse de Gayre Calcomier le four à chaux au mas du causse le causse de Guillot le petit "cause" le terrain calcaire les cabanes de pierre ou les tas de pierres les petites cabanes... petits tas de pierres les "carrières", les rues ou voies pavées.
cair ? = cairon	petit tas de pierres	Les Cayrettes Cayroux Les Carrières	B1 B3 B3	Las Cairetas Cairons Las Carrières	
gar	terrain pierreux	Les Garrigues Garricgrosses	F2 D1	Las Garrigas Garrics gròsses	les "garrigues", terrains pierreux. les gros chênes du causse
roc	dur, rocher	Au Roc Les Roques Fon Roques	D2 A1 A1	Al Ròc Las Ròcas Font Ròcas	au rocher les roches fontaine-roches ? ou de Roques ?
tur/dur/ tor/dor	eau	Roc de Durou Touron	G E-M	Ròc de Duron Toron	rocher de l'eau, de la fontaine, ou de Durand ? fontaine
kr-iss = gres(a)	terrain pierreux	Les Grèzes La Grèze Le Grès	D1 G F2	Las Gresas La Gresa Lo Gres	terrains pierreux, rocheux. " " " " " "
kr-us = cròs(a)	creux	Les Crozes	H	Las Cròsas	Les grottes, les terriers, les mines...

Les Indo-Européens

Il y a environ 2 500 ans, des populations venues du Sud-Est de la Russie ont occupé l'Europe de l'Ouest. La première vague de cette famille de peuples dits indo-européens était constituée de Celtes. Leur expansion dans les plaines du Nord-Ouest et de l'Est fut facilitée par leur supériorité technique (fer, roue,...).

Les Celtes

Les Celtes, installés entre le Rhin et les Pyrénées furent appelés "Gaulois", évolution gréco-latine et romane du nom des Celtes. Parmi eux se trouvent les Cadurques et les Rutènes installés dans les pays arrosés par le Lot, l'Aveyron et le Tarn. La Cité des Rutènes est devenue le Rouergue dont les limites ont peu varié au cours de l'Histoire.

Les Celtes se sont progressivement assimilés aux populations en place donnant leur nom aux peuples et au territoire des Gaules.

En Rouergue, leur influence linguistique reste sensible aussi bien dans la toponymie que dans l'occitan parlé tous les jours.

Toponymes d'origine celte ou gauloise

Racine ou origine	Sens	Cadastre	Feuille	Occitan	Français
Racines celtes					
casse	chêne	Cassanuéjols (ancien nom de Saint-Grat)		Cassanuéjols (Cassanha + éjols)	clairière dans la forêt de chênes
iolos	clairière				
cumba	vallée	Les Combes La Combette La Combe Le Combal Le Combart La Grande-Combe La Combe des Cavaliers	A2-D2 A3 A3-B2 D2 G I I	Las Combas La Combeta La Comba Lo Combal " " La Comba Granda La Comba dels Cavaliers	vallons, dépressions... petit vallon... vallon lieu rassemblant à une petite vallée la vallée la vallée des cavaliers
brogilos	clos d'une haie	Camp de Brûle Camp de Brole Le Bruel Mas de Brelh	A3 E-M A3 E-M	Camp de Bròla Lo Bruèlh Mas de(l) Brelh	champ clos d'une haie ou champ de "Bròla" ? le taillis, le jeune bois... hameau du taillis ou de "Brelh"
cambo	courbe	Les Cambous	I-K	Los Cambons	les champs sur un relief courbe ou dans une boucle de rivière.
verno	aulne	Lavernhe	I	Mas de la Vèrnha	hameau de l'aulnaie
cotericum	cour, pré commun...	Le Couderc	A2	Lo Codèrc	la cour ou le "communal"
"acos"	domaine de...	Carnajac Mayrinhac Arjac Putrignac Verminac	A2 F1 I B1	id. Mairinhac id. Putrinhac id.	domaine de Carnus ? domaine de Marnius ou de Marinus ? domaine d'Ar... ?
Racines gauloises					
bar	touffe, hauteur	Bois Barret Barrat Les Barres	D1 F4 B3	Bòsc Barret Las Barras	bois en hauteur, touffu ou de "Barret" ? hauteur, ou "fermé" en occitan (hauteurs boisées ?)
vabero	ravin	Labaur	E	La Vaur	le ravin
ard(en)	haut	l'Ardenne	G	L'Ardena	la hauteur

Quelques noms communs occitans d'origine gauloise, celtique ou préceltique

abroa : bord
alausea : alouette
andèr : trépied
barraca : cabane
barta : broussaille, haie
boiga : friche
bola : borne
bruga : bruyère

camin : chemin
cleda : claie, barrière
landa : lande
rega : sillon
selhon : planche de labour
tais : blaireau
verquièra : dot en terres
vesal : rigole

Les Latins

Les Latins sont également indo-européens, comme les Celtes. La conquête des Gaules se heurte à la résistance des peuples accrochés aux pentes de cette véritable montagne occitane qu'est le Massif Central. Les Ruthènes, menés par le Cadurque Luctérius, seront aux côtés du chef Arverne Vercingétorix avant sa défaite. Ce même Luctérius dirigea l'ultime résistance aux Romains à Uxellodunum, aux confins **carcinòls** du Bas-Rouergue. La **lenga d'òc** de notre région est restée très proche du latin - dont l'influence est prépondérante - et quelques noms de lieux rappellent l'influence grecque sur la latinité.

Toponymes d'origine gréco-latine

Racine ou origine	Sens	Cadastre	Feuille	Occitan	Français
1. Gréco-romaines					
podion/ podium = poid = poig = puèg	plateau, scène...	Puech Couvert Le Puech Puech Auriol Puech Doumengen Puech Polat Puech d'Elbes Puech Delhon Puech Serriès	A1 A3-G B2-F1 B1 G B4 F1	Puèg Cubèrt Lo Puèg Puèg Auriòl Puèg Domengen Puèg Palat Puèg d'Elvas Puèg del long ? (de l'olm ?) Puèg cirriès	le sommet aplani mont doré mont cultivé ? mont pelé sommet d'Elbes sommet Delon ou long ou de l'orme ? sommet du cerisier
gamas	rejet, bâton	La Gamasse	A1-F2 D1-G	La Gamassa	taillis de chênes
petra	Pierre	Les Peyrières La Peyre	D1-D2 B2	Las Peirièras La Pèira	les carrières la pierre
2. Latines					
casa	maison	Les Cazes	A3	Las Casas	les cabanes
concha	coquille	Conques La Conque	A2 E	Concas La Conca	les vallées, les cuvettes la vallée
fons, fontis fonte	fontaine, source	Fon Roques Fonlobet Fonbonne La Font Fontcavette	A1 K K F1-H H-K	Font Ròcas Font Lobet Font Bona La Font Font Caveta	fontaine de Roques, ou des rochers source "Loubet" ou de la pierre ? bonne source la source source en petit creux
spina	épine	L'Espinasse	A3	L'Espinassa	terrain couvert d'épineux
puteu	puits	Pouzet Le Poux Pouxviel	B3 F3 D2	Lo Poset Lo Potz Potz vièlh	le petit puits le puits vieux puits
ola/olla	pot	Les Ouriès	A2	Los Olièrs	les potiers
pratu, prata	pré	Prat de Marty Prat Long La Prade Pradals	F4 E E B2-B1	Prat de Martin Prat Long La Prada Pradals	pré de Martin long pré la prairie les prairies naturelles
condiminiu	coseigneurie	Condamines	D2	Condaminas	terres des (co)seigneurs
defensa = devés, devesa	en défens	Les Devèzes La Devèze Le Devez	D2 K-B2 E	Las Devesas La Devesa Lo Devés	les communaux en défens ou les parcelles protégées le pré défendu
castellare castlar	château	Le Cayla	A3	Lo Caylar	le château
vinus	vin	Le Vignal La Vignasse	A1-E A3	Lo Vinhal La Vinhassa	le vignoble la grande vigne
viridiaru	verger	Les Verdiès	E	Los Verdièrs	les vergers
filicaria = falguièra	fougère	Les Fargayras Falguieras Les Falgayrasses	A3 C I	Los Falgairàs Falguièras Los Falgairasses	lieu couvert de fougères les fougères

Racine ou origine	Sens	Cadastre	Feuille	Occitan	Français
poma	pomme	La Pomayredo	B3	La Pomaireda	la pommeraie
rumice = romec	ronce	Le Roumiguas	G	Lo Romegàs	lieu couvert de ronces, roncier
buscu = bois	buis	La Bouysse Le Bouyssas	G G	La Boissà Lo Boissàs	rameau de buis lieu couvert de buis
campus = camp	champ	Champ du Sol Champ Grand Le Champ Champ de la Croix Camp Grand Champ de Gayre Champ Vieux Le Camp Les Champs	A1 A2 A3-B2 A3 B3 A2 B1 F3 F1	Camp del Sòl Camp Grand Lo Camp Camp de la Crotz id. Camp de Gaire Camp vièlh Lo Camp Los Camps	champ de l'aire à battre grand champ le champ champ de la croix grand champ vieux champ le champ les champs
claudere =	clorc	Le Claux	A3-F2 B1-D2	Lo Claus	l'enclos
claire, claus + on diminutif + nom de personne + às (augmentatif) + nom de personne	(enclos)	Le Clauzel Les Clauzous Claux Girbel Le Claux du Sòl Les Clausasses Claux Paillàs	B1 B2-A2 B2 B4 B4 C	Lo Clausèl Los Clausons Claux Girbal Lo Claus del Sòl Los Clausasses Claus Palhàs	le petit enclos les petits clos, clôture de haie enclos de Girbal l'enclos du dépiquage ? les grands enclos enclos du paillàs ou du pailler ?
costa	côte	Le Coustal	A1-A3	Lo Costal	le côteau, le monticule
albaru = albar	peuplier blanc	Labarède	B2	L'Albareda	lieu planté de peupliers blancs ?
guniperius	genièvre	Ginebroux	H	Genibròs	couvert de genièvres
columbariu	pigeonnier	Le Colombié	E	Lo Colombièr	le pigeonnier
stagnu	étang	Lestang	E	L'Estanh	l'étang

Mais au-delà de la langue, les Gallo-Romains nous ont laissé quelques témoignages archéologiques et notamment leur infrastructure routière.

Font Caveta

C'est vers 1920 qu'au lieu-dit **Font Caveta**, à **Calcomièr**, sur les propriétés de MM. Carrié, Guirbal et Lafont, que furent découvertes deux bornes milliaires gallo-romaines. Ces bornes marquent la distance sur des voies romaines qui bien souvent ne font que reprendre le tracé de chemins gaulois remontant parfois au néolithique.

Selon Alexis Cabrol, érudit villefranchois, les tronçons de route reprenant le tracé de la voie allant de Rodez à Cahors, s'appellent tantôt **Estrada de Rodés**, **Camin Pavat**, **Farrat**, **Ferrat**, tantôt **Estrada Romana** ou **Camin Romiu**.

Selon Devals, la voie de **Còs**, (près de Montauban) à Segodunum (**Rodés**) passant par **Valhorlhas** s'appelait encore "Via publica" en 1290, puis **Carrièra Vièlha** en 1445. Deux autres voies, l'une venant de Condate (Saint-Antonin) et l'autre de Cordes en direction de Villefranche, passaient par là, peut-être pour l'exploitation des mines de la région.

Cette borne indique la distance en lieues gauloises, d'environ 2 300 m, alors que les lieues romaines en usage dans la "Narbonnaise" sont de 1 480 m. La culture gauloise était donc suffisamment évoluée pour ne pas être totalement subjuguée par la culture latine.

Il y a à peu près 26 lieues gauloises de **Calcomièr** à **Rodés**. Certains des passages dallés seraient encore visibles.



La borne milliaire de **Font Caveta**, porte l'inscription suivante :

DN
CONSTIO
NOB CES
CR
L XXVI

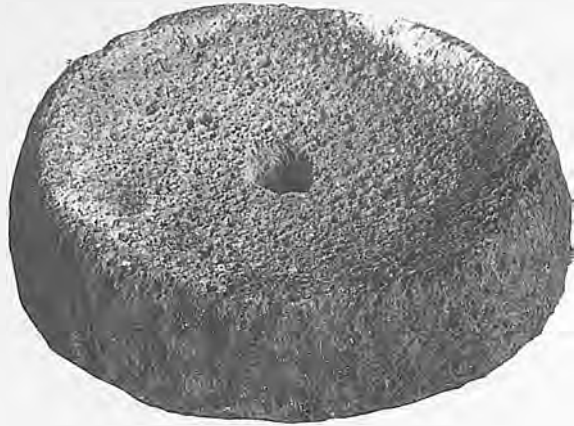
C'est-à-dire :

DOMINO NOSTRO
CONSTANTIO
NOBILISSIMO CESARI
CIVITAS RUTAENORUM
LEUGAE XXVI

Ce qui veut dire : "A notre très noble seigneur Constance César — Cité des Ruthènes : 26 lieues".

Il s'agit sans doute de l'Empereur Constance II qui fut César de 323 à 337.

Mais la voirie n'est pas le seul témoignage archéologique de la présence gallo-romaine sur la commune. C'est ainsi qu'une meule en roche volcanique a été mise à jour dans un champ et que divers objets gallo-romains (poteries, monnaies) auraient été trouvés au XIX^e siècle dans une nécropole, à **Sant-Grat**. De telles découvertes auraient également eu lieu sur le site de la fontaine légendaire de **Sant-Grat**.



Meule, vraisemblablement d'origine gallo-romaine, trouvée sur la commune de Vailhourles.

La Légende de Saint Grat

présentée et résumée par
M. l'Abbé Serres,
curé de Vailhourles

De notoriété locale, peu connu ailleurs, Saint-Grat n'a pas laissé de traces dans l'histoire. Au cours des siècles les récits de sa vie ont connu bien des variantes ; des légendes ont fleuri. Le plus simple dans ce cas n'est-il pas de traduire du latin le plus vieux document biographique connu ? Il date de 1489. Lors de l'exhumation des restes du saint, on trouva cette notice écrite en caractères très anciens sur un parchemin fixé sur une planche. On le transcrivit ; nous avons traduit le début textuellement et résumé la suite.

“Saint Grat était d'origine romaine, issu d'une famille noble. En considération de la Passion du Seigneur, il aimait mieux se mettre au service du Christ que du monde. Voulant fuir les honneurs de la terre, il partit de Rome et vint en Gaule. Il se fixa dans le Rouergue, où il passa avec son compagnon Ansut de longues années dans un lieu solitaire...”

Ancien soldat, instruit dans les lettres et les sciences et rempli des dons du Saint-Esprit, il s'appliquait à prêcher avec constance la foi catholique aux païens. Nuit et jour il suppliait le Christ de retirer de l'erreur les peuples de ces contrées. Il s'adonnait à toutes sortes de pénitences, portant notamment une chaîne de fer d'un poids de 14 livres, pour dompter sa chair et vaincre l'esprit du mal. Beaucoup de malades atteints d'épilepsie ou d'affections nerveuses accouraient à lui ; il se trouvaient miraculeusement guéris.”

Un jour le glorieux Saint Grat vit venir à lui une foule d'infidèles accourant des hauteurs de Capdenac (Labastide). Il resta ferme et immobile, s'efforça de les amener à la foi en J.C. Ils se précipitèrent sur lui. Un d'eux, d'un coup d'épée lui trancha la tête. Ansut prit le corps du martyr avec la chaîne qu'il portait et l'ensevelit dans une église située à quelques kilomètres dans un lieu appelé Cassanuéjols et nommé depuis Saint-Grat. Peu après Ansut mis à mort lui aussi fut placé par les chrétiens près de son maître.

La Christianisation

Le culte païen des fontaines de la Préhistoire a été récupéré par les Celtes et les Latins avant d'être christianisé. C'est au cours de la période gallo-romaine qu'a été entreprise la christianisation du pays. Et Saint Grat, dont les reliques sont pieusement conservées sur la paroisse du même nom en aurait été l'un des tout premiers évangélistes vers le IV^e siècle.

La Légende de Sant Grat

Selon des documents hagiographiques, St Grat et St Ansut, soldats romains devenus missionnaires, évangélisèrent le pays et furent décapités. Leurs corps furent recueillis par les chrétiens et disposés dans une grotte qui devint une crypte sur laquelle fut édifiée une église.

On venait naguère invoquer le saint pour guérir les maladies nerveuses et les dépressions en coiffant les malades de son “casque”.

La crypte, qui aurait sauvé les reliques des razzias sarrasines, des guerres de religion et de la Révolution, fut démolie en 1868. Des années plus tard, l'érudite Abbé Lafon condamnait de tels actes de vandalisme, “*qui, sous de futiles prétextes, détruisent de vieux monuments élevés par la piété des générations passées*”.

Pendant plusieurs siècles, la christianisation va se poursuivre malgré les nombreuses survivances païennes pré-indo-européennes, celtes, latines ou germaniques qui se transmettront jusqu'à nos jours, souvent après avoir été christianisées (légendes du **Drac** et des **Fachilièiras**, superstitions, traditions profanes...).

Les Germains

A partir du IV^e siècle, la troisième vague d'invasisseurs indo-européens arrive dans le pays. Ces nouveaux venus sont des Germains. Les Wisigoths font de Toulouse leur capitale et adoptent l'arianisme, forme de christianisme qui rejette le dogme de la Trinité en niant la consubstantialité de Dieu le Père et de son Fils Jésus-Christ. Appelés par les évêques catholiques, les Francs qui viennent de se convertir, occupent la région. Mais leur influence culturelle semble rester superficielle.

Toponymes d'origine germanique

Racine ou origine	Sens	Cadastre	Feuille	Occitan	Français
"ens" (suffixe)	lieu, demeure	Les Agardens	A2	Los Agardens	demeure des gardes ? ou bien déformation de "aigardent", eau-de- vie ?
+ ward = garda	garde	Rabastens Montagardes La Gardelle	K A3 E	Montagardas La Gardèla	la petite garde, le parapet
bord = bòrda	hutte	La Borde	H	La Bòrda	ferme, grange, étable, masure...
bosk = bòsc	bois	Le Bosc Bosc Nègre Le Bousquet	G H	Lo Bòsc Bòsc Negre Lo Bosquet	le bois bois noir le petit bois

Quelques noms communs occitans d'origine germanique :

agachar : regarder
bastida : ville fortifiée
blanc : blanc
bornhon : ruche
borg : bourg
bramar : bramer, crier
bru(n) : brun
cufèla : cosse
 (avec sens péjoratif)
èrnha : humeur chagrine

escura : écurie
esperon : éperon
esquilon : grelot
fangassós : fangueux
gardar : garder
mofa : mousse
rebugat : ébranché
sala : salle seigneuriale
trapa : piège

L'Aquitània

Pendant les siècles mérovingiens (VI^e, VII^e siècles), l'**Aquitània** va incarner la survivance de la romanité face au pouvoir germanique franc du nord de la Loire.

C'est de cette époque que daterait le fameux "casque" de Saint-Grat qui est en fait une cloche de fer en forme de sonaille de troupeau (section ovoïde) pouvant remonter aux temps mérovingiens (VII^e - VIII^e siècles ?). Il s'agit vraisemblablement de la plus ancienne cloche du Rouergue.

Au cours de la période franque la villa gallo-romaine va être démembrée en "manses" attribués à des colons. Ce découpage est peut-être à l'origine de certains de nos **mas** : **Mas d'Ainard, Mas del Sòl, Mas de Cosins, Mas d'Arseu, Mas del Causse...**

Les Aquitains, après avoir aidé les Francs à vaincre les Arabes, sont à leur tour soumis par les Francs Carolingiens, malgré une ultime résistance aux confins du Quercy et du Rouergue, près de Cajarc.

Pourtant le particularisme Aquitain, héritier de la romanité, ne sera pas étouffé puisque l'espace occitan va être le lieu privilégié de la culture romane.



Le "casque" de Saint Grat

IX^e - XV^e siècles

L'Age roman

Age occitan

La renaissance carolingienne annonce l'Age Roman qui connaîtra une faveur particulière en terre occitane.

Malgré la décadence du pouvoir carolingien et les troubles qui l'accompagnent, malgré les guerres qui marquent la féodalisation du pays, des espaces de paix arrivent à se maintenir et à prospérer. Ce sont les abbayes bénédictines qui tantôt favorisées, tantôt convoitées par les seigneurs, essaient dans la région.

C'est ainsi que les prieurés de **Valhorlhas** ou de **Varen** auraient été fondés vers la fin du IX^e siècle.

Lo priorat de Valhorlhas aurait été fondé en 890 par **Sant Geraud d'Orlhac** en accord avec l'évêque de Rodez, St Gausbert, qui fit édifier l'église romane de **Sant-Grat**.

Calcomièr sera érigée en paroisse par Manfred, évêque de Rodez de 927 à 961.

Au XI^e siècle, la seconde réforme grégorienne annonce le grand souffle mystique du XII^e siècle, siècle de la foi.

Le siècle de la Foi : croisades, abbayes, hérétiques

Dès 1096, les Rouergats sont nombreux dans le contingent de la première croisade composé d'Occitans commandés par **Raimon de St-Gèli, Comte de Tolosa e de Roergue**. Pour protéger les pèlerins, des ordres militaires sont fondés : **Espitalièrs** et **Templiers**. Ces derniers s'installent dans la région (**La Capèla-Livron,...**). Ceux de **Vaur** (Vaour) achètent des biens appartenant au prieuré de **Valhorlhas**.

Du Nord souffle la réforme cistercienne introduisant de nouvelles techniques agraires et un art dépouillé, le gothique monacal, dont les abbayes de **Lòc-Dieu** et **Bellòc** sont les exemples proches. Raymond, seigneur de **Sant-Grat**, présent à la cérémonie de fondation en 1159 fera plusieurs donations en 1162 et 1172 à la jeune abbaye voisine de **Lòc-Dieu** qui connaît des années difficiles. Il existe sur la commune de **Valhorlhas** une grange appartenant à **l'abadiá de Lòc-Dieu**.

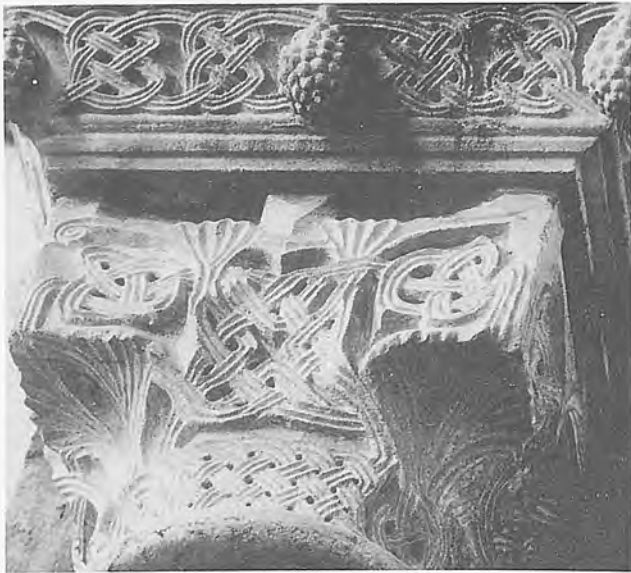
Du Sud-Est souffle le vent d'autan, celui des hérésies vaudoises et cathares qui auront des sympathisants dans la région jusqu'à l'orée du XIV^e siècle et dont la présence sert de prétexte à la conquête française.

L'Art Roman

Nos régions sont parmi les plus riches en monuments romans. Cet art s'y est maintenu pendant un demi-millénaire et Valhorlhas en a conservé de beaux témoignages :

Les chapiteaux de l'église de Valhorlhas

Les chapiteaux de l'église de Valhorlhas (XII^e siècle), réemployés lors de la reconstruction de celle-ci, font l'admiration des connaisseurs en raison de leur excellent état, de la finesse du travail et de la beauté des motifs.



Lo portal de Las Casas

Le tympan de Las Casas offre un bel exemple de l'art roman rural des XII^e et XIII^e siècles. Il se présente sous la forme d'une ogive pré-gothique. Ses représentations le situent bien dans la lignée romane, à l'écart du dénuement cistercien. M. l'Abbé Serres, curé de Valhorlhas décrit ainsi cette œuvre :

“Au Moyen Age, les sculptures des églises étaient la Bible du peuple. Ainsi, comment ne pas voir à la chapelle rurale des Cazes, dans la moulure décorée de l'arc en ogive qui coiffe le portail, l'illustration du premier chapitre de la Genèse, ce poème de la Création ?

En haut, au centre, une main droite, aux trois premiers doigts levés, manifeste la volonté créatrice de Dieu. A la gauche, l'agneau portant la croix sur son dos, n'est-ce pas le Fils, le Verbe “par qui tout a été fait ?” (Saint-Jean 1-3).





Puis à la suite, cinq motifs symboliques se juxtaposent : le rond du soleil, deux triangles imbriqués en forme d'étoile, deux fleurs de lys, et un monstre à tête couronnée d'un diadème, à la queue de serpent, le Tentateur, Satan, l'Esprit du Mal.

A droite, à partir de la main, une figurine ailée (tête d'ange), un oiseau portant deux crosses (pourquoi ?), les vagues de la mer, aux bords inférieurs très émoussés, deux fleurs stylisées, puis (mystère !) une lyre ?... crustacé ?... ou coiffure féminine ?

L'arc est porté à gauche par une tête d'homme à la barbe en dentelures (quelle rudesse virile !) — à droite par une tête de femme, à la chevelure bien peignée terminée par une boucle de cheveux (quelle élégance féminine !).

La Genèse nous dit (chapitre 1) : Homme et Femme, il les créa, les bénit et leur dit : Soyez féconds, emplissez la terre et soumettez-la... Dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre... Dieu vit que tout cela était bon."



La Lengua d'Òc

Au XII^e siècle, la langue occitane domine notre région. Ce n'est plus un quelconque "roman" indifférencié, c'est la Langue d'Òc, la langue de l'Europe des Troubadours, parlée et chantée de la Cour d'Angleterre jusqu'en Palestine.

Los Trobadors

Les seigneurs de **Parisòt**, voisins de **Valhorlhas** sont apparentés à une grande famille de **Trobadors : los Vescomtes de Sant-Antonin**. Bertrand de Parisot nous a laissé quelques œuvres dont l'une est dédiée à la **Comtessa de Rodés**. En voici l'envoi :

*"A la valen Comtessa de Rodés,
car es sos cors pros e gais e cortés,
Portatz mon chan, no tematz freg ni son,
Guordo, qu'ieu l'am mai que dona del mon."* (1)

(1) B. COMBES de PATRIS - "Anthologie des Ecrivains du Rouergue".

Lexique

Occitan ancien	Occitan moderne		Français
	Graphie classique	Graphie patoise	
valen	valent	balen	vaillant(e)
comtessa	comtessa	countesso	comtesse
Rodes	Rodés	Roudés	Rodez
cor	còr	cur	cœur
pros	pros	prous	preux
cortés	cortés	courtés	courtois
portatz	portatz	pourtas	portez
tematz	tematz	temas	craignez
no	non	nou	ne, non
freg	freg	frets	froid
son	som	soun	sommeil
ieu	ieu	ieou	moi, je
mai	mai	mai	plus
mon	mond	mound	monde

Actes en Occitan

La langue d'oc, langue de civilisation et de culture, est aussi langue administrative. C'est la langue des actes officiels de **Valhorlhas** comme en témoigne le texte cité ci-après. C'est l'ancêtre direct de l'occitan encore parlé ici en 1987.

Le texte présenté est l'acte de la vente de l'église de **Treban**, faite par le **Prior de Valhorlhas** aux Templiers de **Vaur** représentés par le Maître Fort Sans. Cet acte a été rédigé en 1173 à Parisot en présence de **G. de Nouvila (Nouviala)**, de **P. de Calcomèr...**

“E delz autres fraires de la maio donet et autorguet a Deu et a Sancta Maria e alz fraires de la maio del temple de Jherusalem, ad aquelles que ara i so ni adenant i seran en la ma d'en Fort Sanz, que èra maestre de la maio de Vaor, la gleia de Trevan et la honor que s'i aperte, ou meillz Saintz Guirals la i acia ni hom de lui, ab XII d. que i retec l'acapte, et ab XII d. de ces cadan a Nadal. E per aquesta honor Fort Sans et li fraire de la maio donero a'n Gaucelm CLXXX sol de melg. Aquest acorders fo faig a paris, en la maio P. Naler. D'aizo es testimonis eis P. Nalers e G. Lo capellas et G. de Nouvila et P. de Calcomer e P. del Vallat et P. de Casals de Saint-Antoni...”

Occitan ancien	Occitan moderne		Français
	Graphie classique	Graphie patoise	
delz	dels	dels	des
fraires	fraires	frairés	frères
maio	maison	maïou	maison
aqueles	aqueles	aqueles	ceux
ara	ara	aro	maintenant
adenant	adenant	—	dans le futur
seran	seràn	séroou	seront
gleia	glèisa	glèio	église
Guirals	Gairald	Gayral	Géraud
honor	onor	ounour	bien
cadan	cada an	cadan	chaque année
Nadal	Nadal	Nadal	Noël
donero	donèron	dounèrou	donnèrent
carta	carta	carto	charte
do	don	dou	don
ma	man	mo	main
capella	capelan	capelo	chapelain
era	èra	èro	était

Cette brillante civilisation qui semble connaître son apogée au XII^e siècle va soudain décliner, subjuguée peu à peu par la domination française.

La Crosada e los Franceses



Lo priorat de Valhorlhas

Lo priorat de Valhorlhas aurait été fortifié au XIII^e siècle mais les remaniements successifs ont dénaturé la forteresse et le château. L'épaisseur des murs et certains détails défensifs, à la base de la tour et de ses annexes, témoignent cependant de la destination et de l'ancienneté de la construction. Au début du XIII^e siècle, **Valhorlhas** fait partie du **Najagués**, c'est-à-dire du **Bailatge de Najac**. Il y a des Cathares dans la région et les seigneurs de la Basse-Marche du Rouergue sont plutôt favorables aux Comtes de **Tolosa** qui résistent aux Français de Simon de Montfort. Bien que la résistance occitane n'ait pas toujours été unanime, la conscience d'une solidarité culturelle autour de la Maison de Toulouse et de Rouergue est clairement exprimée dans **La Cançon de la Crosada**, écrite en occitan au moment de la conquête par un chanoine de Saint-Antonin et par un anonyme. En 1249, à la mort de **Raimon VII**, quand le pays bascule dans la mouvance française conformément au Traité de Paris, la révolte de Najac, punie par le bûcher de **Uc Paraire** et la construction de l'église gothique, apparaît comme un sursaut de résistance à la francisation qui s'annonce. L'art gothique s'impose à **Lòc-Dieu**, **Najac** et **Bellòc** mais la langue occitane n'est guère concurrencée par le français.

La fin du XIII^e siècle est relativement paisible et prospère comme en témoigne la floraison des Bastides autour de **Valhorlhas** : **Vilafranca**, la **Bastida-lo-Comte (Capdenac)**, la **Bastida-Nantèl...**

Après la conquête française viendra l'heure anglaise. Déjà au XII^e siècle, Richard Cœur-de-Lion cherchait à faire valoir ses droits sur la région. Droits qu'il tenait de sa mère Aliénor, héritière **del Ducat d'Aquitània**.

La Pèsta e los Angleses (XIV^e siècle)

Misèria

Le XIV^e siècle, en raison des effets cumulés des rendements décroissants, de la peste, des guerres franco-anglaises et des ravages causés par les compagnies de routiers, est un siècle de grande misère.

Le Livre de l'Epervier donne une idée très approximative du peuplement de **Valhorlhas** à l'époque. (On compte en moyenne 4 à 5 personnes par feu) :

<i>Parochia Ville Aureliani</i>	<i>C foc</i>	<i>(100 feux)</i>
<i>Parochia Ville Memerio</i>	<i>L foc</i>	<i>(50 feux)</i>
<i>Parochia Ville Calcomerio</i>	<i>VIII foc</i>	<i>(8 feux)</i>
<i>Parochia Ville Sancti Grati</i>	<i>III foc</i>	<i>(4 feux)</i>

La faiblesse numérique de la population de **Calcomièr** et de **Sant-Grat** s'explique sans doute par la peste de 1348.

Franciscans

En 1349, **Valhorlhas**, **Memèr**, **Calcomièr** et **Sant-Grat** font toujours partie du **bailatge de Najac**. Les ordres mendiants créés au XII^e siècle se développent et la croix de la **Mainaliá** semble témoigner de l'influence franciscaine au XV^e siècle, ordre auquel appartiendra un temps, vers la même époque **Raimon Cornet de Sant-Antonin**, dernier troubadour occitan.

Lo Rouergue anglés

Tout près de **Valhorlhas**, les anglais prirent **La Bastida-Capdenac** et pillèrent l'**Abadiá de Lòc-Dieu**. Le 8 mai 1360, au Traité de Brétigny, le Roi de France avait abandonné le Rouergue aux Anglais. En 1361, les routiers sont à **Vilanòva**, **Bar** et **Savin-hac**. En février 1362, les anglais prennent possession de **Najac**, de **Saint-Antonin** et de **Sauvatèrra**. Ils reçoivent le serment des consuls de **Verfuèlh** à **Vilafranca**.

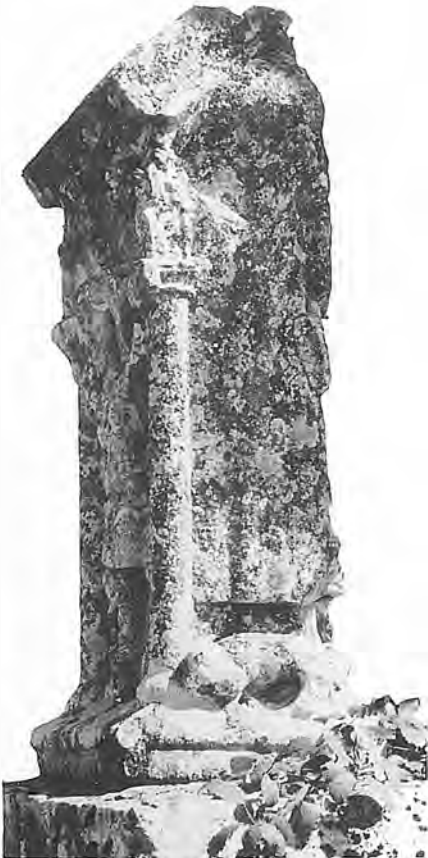
Dans l'ensemble, on s'accommode de l'Anglais tant qu'il n'est pas plus gourmand que le Roi de France. Il y avait des Occitans dans les deux camps. L'occupation anglaise ne durera que quelques années, mais les ravages causés par les compagnies de routiers se poursuivront longtemps. Un texte occitan contemporain donne une idée des combats dans la région :

"... las vespras de Sanh Antoni, los Angles besonhero, am los Frances, près del puech de la Garda, davant Mont Alazac, de que foro prezas LX lansas des Angles, de que hi a un bot del senescal de Caerci, e Mossenhen Tando de la Popia, pres e esgarat, e Peyre de Gontrau près ont se perderon per los Angles CCCC cavalgadas, que avols, que bonas."

Letra du 22-01-1369 de "Johan, senhor de Levezo" als consuls de Milhau dans A.-J. ROUQUETTE, "Le Rouergue sous les Anglais", p. 221.



La crotz de la Mainaliá o crotz de la Pòrta
De face, elle rappelle les croix franciscaines.
De profil, on distingue un manteau et un chien
qui évoquent St-Roch.



La Pausa

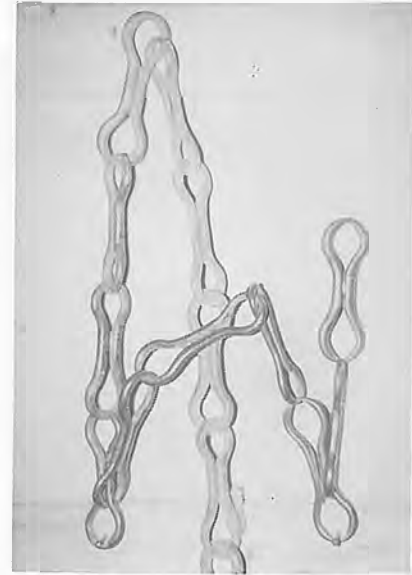
L'Occitan va rester la langue officielle des commautés du Rouergue jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Le XV^e siècle qui voit le retour d'une relative prospérité reste donc chez nous un siècle occitan.

La situation s'améliore au point de permettre à un riche marchand tel que **Vezyan Valette**, de Villefranche de financer l'édification de la Chartreuse. Une partie des pierres de ce splendide monument seront extraites d'une carrière de **Memèr**.

C'est aussi au XV^e siècle qu'a lieu l'élévation des reliques de Saint-Grat. En février 1488, le Pape Innocent XIII répondant à la demande du Curé de Saint-Grat donne commission à l'Abbé de **Lòc-Dieu** de procéder à la vérification des faits. Le dimanche 5 juin, il est procédé à l'exhumation et les reliques sont placées dans une châsse sur l'autel de la crypte. On a trouvé la chaîne de 14 livres qu'aurait porté Saint-Grat par pénitence, et un texte relatant la vie du Saint.

A la même époque, un procès plaidé au Concile de Bâle puis de nouveau devant le Parlement de Toulouse oppose l'Abbé d'Aurillac (**Orlhac**) et l'Evêque de Rodez à propos des droits de juridiction et de visite sur les églises de **Valhorlhas** et **Sant-Grat**. Le Christ en bois et la Pieta de **Valhorlhas**, sculptée dans un cœur de chêne seraient également de ce siècle. La Pieta pourrait être de Pierre Viguié, sculpteur à Villefranche-de-Rouergue.

La relative prospérité amorcée au milieu du XV^e siècle va disparaître au milieu du XVI^e siècle avec les troubles causés par les guerres de religion.



La cadena de Sant-Grat (sans doute récente), exposée dans l'église.



*La Pieta de Vailhourles
Bois polychrome - XV^e-XVI^e siècle (?)*

XVI^e - XVIII^e siècles Réforme, Révoltes et Révolution

Los Malastres

Les troubles engendrés par les guerres de religion vont contribuer au renforcement de l'absolutisme royal. La monarchie va porter ses efforts sur les guerres aux frontières, épuisant le pays qui connaîtra les épidémies, la famine et les révoltes.

Los Iganauds

Les Huguenots, **Iganauds** en occitan, bien implantés à **Verfuèlh** et **Sant-Antonin**, soutenus par l'Abbé de **Lòc-Dieu**, Jean de Lattes, et commandés par **lo Comte** (seigneur de Savignac), pillent et saccagent les églises de **Valhorlhas**, **Memèr**, **Calcomièr** et **Sant-Grat**. Certains monuments religieux et divers objets sacrés ont peut-être été épargnés. D'autres objets datant de cette époque ont pu être acquis par la suite.

Pendant les guerres de religion, notamment en 1573, le Villefranchois vit sur la défensive. Les communautés autour de Villefranche servent d'avant-poste et de sonnette d'alarme, comme en témoignent les comptes consulaires de Villefranche-de-Rouergue :

*“Avons-nous reçu advertissemens de Valhorlhes comment le visconte de Guordon estoit aux envyrons avec grand troupe de hommes. Avons payé au porteur
..... 5 sols tournois.” (1)*

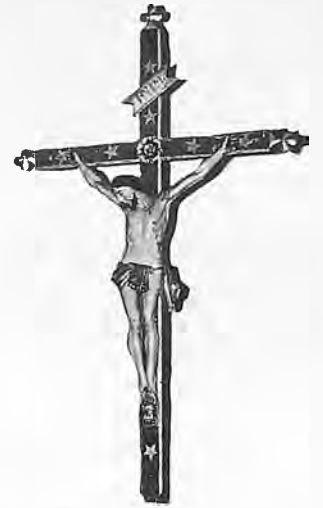
De ces temps troubles daterait une vieille chanson à danser encore connue aujourd'hui de quelques vieux villefranchois. Il s'agit de *“Joan de la Riva”*, dont voici un extrait :

- 1 -

*Joan de la Riva es arribat
amb una carga, amb una carga
Joan de la Riva es arribat
amb una carga de balajas.*

- 2 -

*Que ne vòl far, que ne vòl far ?
Las vòl vendre, las vòl vendre
Que ne vòl far, que ne vòl far ?
Las vòl vendre amai donar.*



*Le Christ de Vailhourles
Bois Polychrome - XV^e-XVI^e siècle (?)*

(1) *“Rolle de l'administration consulaire” d'après A. Ancourt, dans “Villefranche, ville fortifiée”, p. 121-122.*

Cette chanson aurait été écrite au sujet des ruses du pasteur Jean Echeverry, dit **la Riva**, venu du Béarn pour prêcher la Réforme dans la capitale du Bas-Rouergue.

Villefranche dispose de fortifications et d'un armement qui sera recensé lors de l'inventaire général de l'artillerie par Sully en 1599. L'officier responsable de cet inventaire était un Monsieur de Mesmer.

Le XVII^e siècle commence à **Valhorlhas** avec un assassinat commis en 1618 sur la place publique contre la personne du frère du prieur, Monsieur de la *Planhe del Plegat*.

Le siècle de Richelieu et du Roi-Soleil, est marqué par les révoltes paysannes, les épidémies (peste de 1628), et la répression des **Iganauds**. Louis XIII reprend Saint-Antonin aux protestants.

Dans le pays court encore une histoire qui semble remonter à ces temps de persécution.

*“Al cap de la còsta de Sant-Antonin
I aviá tres Iganauds que se volián desiganaudir.
Tant faguèron e tant diguèron
Que se desiganaudiguèron.”*

Los Crocants

Les Villefranchois se révoltent en 1627, mais c'est en 1643 que toutes les campagnes environnantes se mobilisent contre les exactions fiscales. La misère est si grande que les gens de la Bastide-Capdenac vendent tous leurs biens.

La revòlta

Un témoin, Claude Desbruyères, a laissé la narration suivante de ces événements :

“Pendant ce temps, diverses communautés de la campagne ont peine de retenir la pluspart de leurs habitants. Leurs juges, consuls et autres, qui craignoient les événements d'une populace effarouchée, et contredisant aux volontés du Roy qu'on exposoit à toutes les mandes, donnoient en vain leurs ordres contraires ; Najac, Saint-Salvadou, Rieupeyroux, Morazès, Rignhac, Montbazens, Villeneuve, la Ramière, Savignhac, Baliourle, Arnac, Berfeuil, Varens et autres divers lieux ne peuvent retenir les plus libertins ou crédules de leurs villes, paroisses et environs. Ils s'atroupent et paroissent en divers endroits, mais principalement le dit jour deux juin, environ les cinq heures du matin sur la coste appelée de Sanvensa, où l'on disoit y avoir cinq ou six cents hommes armés...” (1)

(1) Relation du soulèvement des “crocants” par Claude Desbruyères, consul, dans “Documents sur le Soulèvement des Paysans du Bas-Rouergue, dits “Croquants” par Urbain Cabrol, p. 54-55.

On dit que ces **crocants**, gens de petite condition, chantaient alors “**Bèla Sant-Joan**”, la chanson des valets, chanson de la loue de la Saint-Jean que quelques anciens de **Valhorlhas** ont chanté dans leur jeunesse.

La répression

A l'arrivée des renforts, la répression s'abat sur les **crocants**.

Valhorlhas eut à héberger une partie des 400 cavaliers venus en renfort. Les chefs furent roués vifs à **Vilafranca** et à **Najac**. D'autres furent pendus ou envoyés aux galères. Le logement des gens de guerre équivalait à la ruine complète des petits paysans ayant quelque bien. Triste siècle de grandeur...

Las Guèrras

Le Roi envoie ses troupes contre les séditeux et les étrangers. Il s'agit de lutter contre les ennemis du royaume, mais aussi d'accroître la puissance royale.

En 1639, les Français se battent contre les Espagnols pour le Roussillon. Pour conquérir le fort de Salses, des compagnies de volontaires sont levées dans la région. Dans la liste de recrutement de la Compagnie de Pomairols on relève des noms de *Valiorles*, *Calcomié*, *Sant-Grat*, *Memer* :

Mousquetaires : *Marmiesse, de Calcomié*
Benoît Astoul, de Calcomié
Anthoine Codie, de Valiorles
Jolisaino de Calcomié
Anthoino Litro, de Calcomié

Piquiés : *Jean Montasy, de Valiorles*
François Ricard, de Calcomié
François-Jean Bonet, de Calcomié
Anthoine Soulié, de Memer
François Carmaiac, de Valiorles
Jean Grimal de Saint-Grat
François Casy, de Valiorles
Anthoine Carle de...
Jean Marmiesse, de Calcomié
François de Farmiguin, dit Martinou, de Calcomié
Jean Fabre de Valiorles
Anthoine Morlio, de Valiorles

Cavaliers : *Noble Bernard du Rieu, seigneur de Calcomiér.*

Le siècle se termine par la famine de 1693, l'**annada del mal temps**, due à des conditions climatiques désastreuses qui vont se poursuivre au XVIII^e siècle avec l'hiver sibérien de 1709.

Dans ce contexte, le français a supplanté l'occitan dans les actes écrits publics et privés, mais l'occitan reste pour longtemps encore la langue du quotidien dans tous les milieux aussi bien en ville qu'à la campagne.



Calice et patène en argent doré portant les armoiries des seigneurs de Cazilhac et datés de 1659. M.H. 86-1289.



La chapelle Saint-Fiacre récemment restaurée par les paroissiens de Vailhourles et leur curé, Monsieur l'Abbé Serres.

La chapelle Saint-Fiacre serait-elle celle fondée en 1665 par le prêtre Pierre Guignabé ? Ou faut-il la dater du XV^e siècle comme l'affirment certains auteurs ?

On y amenait naguère les enfants "per las dolors de ventre" (foira). Cette tradition semble très ancienne et indépendante de la protection du Saint Patron des jardiniers.

Le siècle de la Révolution

Le XVIII^e siècle connaît les misères de la fin du règne de Louis XIV, avec le terrible hiver de 1709, puis les guerres de Succession. Malgré les périodes de répit, le tableau général reste encore sombre, même si la situation n'est pas la même pour tous.

L'enquête de 1771, lancée par Monseigneur Champion de Ciccé, Evêque de Rodez, et soucieux des conditions de vie de ses ouailles, nous donne une idée de la vie à la fin de l'Ancien Régime. Toutefois, ces informations ne constituent pas une référence absolue et elles sont illustrées ici par quelques documents fiscaux confiés par la famille Bouyssou-Lafon du Mas du Sol de Saint-Grat.

Lo país

Cette enquête concerne les paroisses de **Valhorlhas** (avec son annexe **Memèr**), de **Calcomièr** et de **Sant-Grat** :

Les trois paroisses sont à une dizaine de lieues de Rodez. L'air est assez sain à **Valhorlhas** et à **Sant-Grat** mais "*Calcomièr est dans un enfoncement entre deux gorges de montagne, entre deux ruisseaux ; l'endroit fort marécageux*".

Il faut une heure de chemin pour traverser la paroisse de **Valhorlhas**. Il y a 650 paroissiens dont 200 sur **Valhorlhas** même et 50 répartis dans 26 villages ou hameaux (**mases**) distants d'un quart d'heure de marche. En 1789 on comptera 689 habitants.

Il faut trois heures pour parcourir la paroisse de **Calcomièr** et 3/4 d'heure pour la traverser dans sa petite largeur. Il y a 308 habitants dont 62 au chef-lieu et 246 dans une dizaine de villages dont le plus éloigné est à une heure et demie.

A **Sant-Grat**, il faudrait huit heures pour faire le tour de la paroisse qui comprend 578 habitants dont 160 au chef-lieu et le reste dans 18 hameaux à 3/4 d'heure et à une heure et demie de marche. Selon le curé, ces villages totaliseraient 618 habitants, sans doute y ajoute-t-il des hameaux rattachés à **Orlhonac** ou **La Roqueta**. A la fin du siècle, **Sant-Grat** comptera 584 habitants.

La Glèisa

Pour les affaires religieuses, les paroisses dépendent du district de **Parisòt**. Les liaisons postales avec l'évêché, autrefois assurées par l'intermédiaire d'un entrepôt sont assurées en 1771 par le porteur qui va de Cahors à Rodez. L'église de **Sant-Grat** dépend du doyenné de **Varen** qui fut un prieuré bénédictin dépendant d'Aurillac comme **Valhorlhas**.

Les églises et les chapelles ont besoin de réparations. A **Sant-Grat**, le couvert de la nef et du clocher aussi bien que la porte de l'église ont besoin de réparation. L'église de **Calcomièr** manque d'ornements, de livres de chant et son sanctuaire a besoin d'être décoré. Les paroissiens sont assidus aux offices.

Le presbytère de **Valhorlhas** aurait aussi besoin de réparations ainsi que celui de **Calcomièr** dont "*la muraille du côté du Nord risque*".

Il y a trois chapelles, une à **Las Casas**, une à **Memèr** et une autre dédiée à Saint-Fiacre. L'une des deux est interdite. En 1737 celle de **Memèr** n'avait ni cloche ni clocher, ce n'était qu'une annexe.

La chapelle rurale des "Cabanes", traduction française de **Las Casas**, est fermée pour cause de ruine, mais elle sera rénovée en 1778. Son autel doré, un peu baroque, semble dater de cette époque.

Los revenguts de la glèisa

Il y a à **Valhorlhas** un curé, deux vicaires dont un pour **Memèr** et un chantre. Le curé percevait 1/4 des dîmes et paye les vicaires. La chantrerie dispose des revenus très modiques de la chapelle des Cabanes. Les Obituaires disposent d'un petit domaine ; ils sont chargés de dire les messes pour les morts.

En 1737, le **capelan** Latour, natif de la paroisse, semble jouir de la vigne de Saint-Fiacre pouvant produire 25 livres de rente. A cette époque, le curé payait un secondaire 80 livres. Le revenu du chantre de l'église consistait en 12 setiers de blé, 16 setiers de vin et 6 livres d'argent. La fraternité des Frères Obituaires jouissait d'environ 400 livres de revenus.

Le prieur de **Valhorlhas** a pour rentes "120 setiers de froment, autant d'avoine, un pred grand et un petit, et une pièce de terre".

A St-Grat, "il y a un curé et un vicaire logé et nourri par le curé".

Lo dèime

La dîme est prélevée par l'Eglise. En principe, elle correspond à la dixième partie des récoltes, mais elle peut varier. A **Valhorlhas** les taux sont de 10 % pour le froment, 1/11^e pour le chanvre, 1/24^e pour les menus grains et le vin. Les 3/4 sont pour le prieur et le quart restant demeure sur la paroisse pour le curé. Le produit en est de 400 setiers de blé, 40 setiers de milhet, 20 setiers de menus grains et 12 setiers de vin.

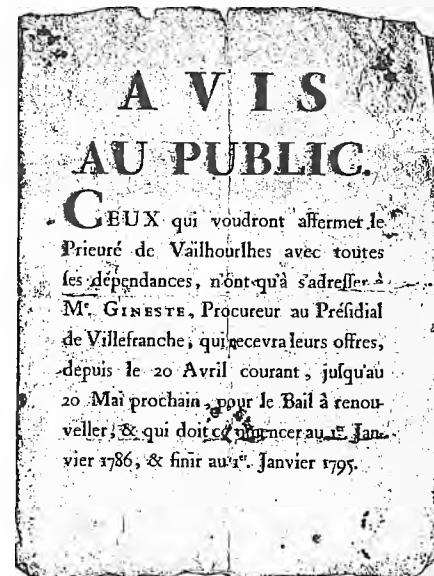
A **Calcomièr**, la dîme est du 11^e. En 1737, le bénéfice vaut 100 pistoles et le curé paye 130 livres de décimes. Il y a un "chenevié et un fort joli jardin". Le produit des grains, année commune, va jusqu'à 80 setiers de froment.

A Sant-Grat, la dîme des **mas de la Granja et de la Barta** est perçue par l'**Abadiá de Lòc-Dieu**, soit environ 150 livres. La dîme restante va pour 2/3 au doyen de Varen et pour 1/3 au curé, plus le vin.

"Cette dîme du doyen et du curé produit ordinairement cent six sestiers froment simplement vané et fort chargé, neuf sestiers misture d'orge, paumelle et seigle ; quinze sestiers avoine, ledit sestier composé de quatre ras ; et douze sestiers milhet. Outre ce, M. le Curé percevait dans la temporalité ou en novales huit sestiers de grain et vingt sestiers de vin."



Le clocher de la chapelle de **Las Casas**, restaurée au XVIII^e siècle.



Les revenus ecclésiastiques étaient affermés. C'est-à-dire que la gestion des domaines ou la perception des droits étaient cédées à des particuliers en échange d'une somme forfaitaire.

Villefranche, le 24^e de l'année 1785

M Joseph Soulié

Je vous donne avis, que je suis chargé de la part du
sieur SAVIGNAC, Marchand du lieu de St-Grat,
Fermier de MM. les Religieux du Loc-Dieu, de faire
entrer tous les Lods qui lui sont dus; comme vous
vous trouvez du nombre des redevables, en conséquence
de l'acquisition par vous faite par acte du 15 juillet
1788 devant trois experts notés et autbes
acquisitions que vous pouvez avoir faites

je vous préviens que si, dès la présente reçue, vous
ne venez payer en mes mains votre reliqua, je serai forcé
de vous convenir en justice. Je suis tout à vous

Joseph Soulié

Le sieur Savignac ayant pris à ferme les droits
des Religieux de Lóc-Dieu en exige le paiement
auprès d'un débiteur.

Los senhors

Outre le Prieur, plusieurs seigneurs ont des droits sur **Valhorlhas**. Pour la justice royale, **Valhorlhas** dépend de la viguerie de **Najac**. Les seigneurs sont le Prieur pour **Valhorlhas**, M. de Renaldy et M. Cardonel pour **Calcomièr**. Saint-Grat dépend de "trois taillables dont les seigneurs sont : les religieux de Locdiu, M. de Fargues, seigneur de Montels, M. de Renaldy et M. de Corneillan". Ces taillables sont Saint-Grat, "La Roquette", et La Bastide-Capdenac.

Las talhas

L'administration royale coûte cher et les impôts venant s'ajouter aux redevances seigneuriales et à la dîme du clergé, pèsent lourd sur les épaules du Tiers-Etat.

Ces impôts sont la taille, la capitation, le vingtième et parfois le cinquantième. Ils ne font qu'aggraver la misère du peuple même s'ils servent parfois à financer des œuvres d'intérêt économique comme la construction ou l'entretien de la nouvelle route de **Montalban** à **Vilafranca** passant par **Memèr**.



La tour de la **Bòria-Bassa**, privilège nobiliaire sous l'Ancien Régime.

ELECTION DE VILLEFRANCHE. TAILLE ET CRUES Y JOINTES DE L'ANNÉE 1773

QUITTANCE FINALE POUR LA COMMUNAUTÉ

TAILLE & Crues y jointes.... } **825. 15**

A DÉDUIRE

Don à cause de Grêle..... }
 Pour excès d'allivrement... }
 IMPOSITIONS comprises dans le feuillet de Majesté. **117. 16**
 IMPOSITIONS en faveur des Communes livrées..... **17. 4**
 IMPOSITIONS pour la réparation des grandes Routes..... **126. "**
 A DÉDUIRE 4 den. pour livre en faveur du Collecteur pour fond de lecture, sur le second Brevet seulement. **1414. 15**
 AUTRES 4 den. sur l'imposition de réparation & perfection des grandes Routes..... } **8. 12. 7**

PARTANT, reste net pour la Communauté..... 1406. 2. 5

NOUS JOSEPH DE LACOMBE, Ecuier, Jureur de Villefranche, & alternatif des Tailles de l'Election de Villefranche, reconnoissons avoir reçu de **seize soixante-trois** habitants de la Communauté de **Joseph Boudier**, conformément aux dispositions ci-dessus, la somme de **seize cent quatre-vingt-trois livres** à laquelle les Contributions de ladite Communauté nous en avons compté; & reconnoissons par le présent, tous Reçus & quittances, FAIT au Bureau de la Villefranche, le **vingt-neuf** jour de **juin** l'an **1773**.
 Pour QUITTANCE
 C. de la Villefranche
 J. de la Villefranche
 J. de la Villefranche

Seigneur du Roi, Receveur ancien & alternatif des Finances de l'Election de Villefranche, reconnoissons avoir reçu de plusieurs habitants de la Communauté de **Joseph Boudier**, par les mains de **Joseph Boudier**, Collecteur de ladite Communauté, la somme de **seize cent quatre-vingt-trois livres** pour la Taille de l'année 1773, & nous ordonnons d'en faire le recouvrement, au profit de Sa Majesté, conformément à ses Edits & Arrêts, & aux Rolles arrêtés par M. le Contrôleur Général, & à la déduction & remises ci-dessus énoncées, le tout enregistré sur le second Brevet de ladite Communauté, conformément aux Règlements. Au moyen de la présente, tous Reçus & quittances, & autres écrits à cet égard, demeureront nuls & de nul effet. A Villefranche, le **vingt-neuf** jour de **juin** l'an **1773**.
 J. de la Villefranche

La taille, *talha* en occitan, était un impôt dit "réel", c'est-à-dire assis sur les biens fonds dans les pays d'élection comme le Rouergue. Dans chaque communauté, il y avait un consul-collecteur chargé du recouvrement. En Rouergue, quelques anciens se souviennent qu'on appelait naguère *cosso* ou *collector* le percepteur.

CAPITATION DE L'ANNÉE 1773

ELECTION DE VILLEFRANCHE.

COMMUNAUTÉ de Villefranche.

QUITTANCE FINALE DE LA CAPITATION.

Le principal avec les 4 sols pour liv. moindres..... **649. 10. 6**

A DÉDUIRE,

4 den. pour liv. de remise en faveur du Collecteur pour distraction faite de **10. 16. 4**
 modérations & décharges accordées par Ordonnance de Sa Majesté, & reçues pour comptant, reste ci..... **638. 3. 8**

PARTANT, reste net pour la Communauté..... 638. 3. 8

NOUS JOSEPH DE LACOMBE, Ecuier, Jureur de Villefranche, & alternatif des Finances de l'Election de Villefranche, reconnoissons avoir reçu de **seize soixante-trois** habitants de la Communauté de **Joseph Boudier**, par les mains de **Joseph Boudier**, Conformément à ses Edits & Arrêts, & aux Rolles arrêtés par M. le Contrôleur Général, & à la déduction & remises ci-dessus énoncées, le tout enregistré sur le second Brevet de ladite Communauté, conformément aux Règlements. Au moyen de la présente, tous Reçus & quittances, & autres écrits à cet égard, demeureront nuls & de nul effet. A Villefranche, le **vingt-neuf** jour de **juin** l'an **1773**.
 J. de la Villefranche

Pour augmenter ses ressources, le pouvoir royal avait décidé d'instaurer un impôt dit "personnel" dans les pays de taille "réelle", ce fut la capitation assise sur les revenus supposés de chacun.

QUITTANCE FINALE DES VINGTIEMES DE TOUTE NATURE.

ELECTION DE VILLEFRANCHE. ANNEE 1773

COMMUNAUTÉ de

Vingtième Rural & 2 f. pour liv. du D... 392: 17 }
 Vingtième Industriel, & 2 f. pour liv. du D... 28: 12: }
 Vingtièmes Patrimoniaux & Municipaux... 0: 0: }

TOTAL

A déduire sur les Vingtièmes Rural & Industriel.

4 den. pour liv. de remise en faveur du Collecteur, distraction faite de... pour les modérations & décharges accordées par Ordonnances reçues pour comptant, reste. 10: 8: 9

PARTANT RESTE NET POUR LA RECETTE..... 611: 3: 3

NOUS JOSEPH DE LACOMBE, Ecuyer, Conseiller du Roi, Receveur ancien & alternatif de ses Finances de l'Election de Villefranche-de-Rouergue, reconnaissons avoir ci-devant & présentement reçu en paiements, des Consuls, Manans & Habitans de la Communauté de Saint-Grat par les mains de Joseph Cantoin, Consol-Collecteur de ladite Communauté, pour l'année mil sept cent soixante-treize la somme de six cent soixante-treize livres pour les Vingtièmes imposés ladite année au profit du Roi, conformément aux Arrêts & Déclarations, & aux Rolles arrêtés par M. de Lamoignon Intendant; le tout selon les déductions & reprises ci-dessus énoncées & enregistrées, & en présence, tous Récépissés précédemment délivrés, demeurent ouls.

FAIT à la Recette des Taxes

Joseph Cantoin
Antoine-Jean Terray

Pour faire face aux dépenses de guerre, le pouvoir royal avait instauré un impôt exceptionnel égal au dixième du revenu net de tous les biens des contribuables. En période de paix, cet impôt fut remplacé par un prélèvement de 1/20^e destiné à amortir la dette publique.



ÉLECTION DE Villefranche
 COMMUNAUTÉ DE S. Grat

ANTOINE - JEAN TERRAY

Chevalier, Conseiller du Roi en ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son hôtel, Intendant de justice, police & finances, en la généralité de Montauban.

AUX CONSULS, SYNDICS, MANANS ET HABITANS de la susdite Communauté.

DANS l'état de répartition que nous avons faite, en exécution de l'arrêt du Conseil du 9 novembre 1779, du montant des ouvrages à faire pour perfectionner & entretenir les grandes Routes dont votre Communauté est chargée, & du remboursement des avances faites par les Adjudicataires desdits ouvrages, votre Communauté se trouve comprise pour la somme de

six cent soixante-treize livres

Sous l'ancien régime, Saint-Grat était une communauté qui dépendait de l'Election de Villefranche pour le recouvrement des impôts. Ce document montre qu'une partie de ces impôts était affectée à l'entretien des routes. La construction de la route de Montauban à Villefranche passant par Mémer, aux portes de Saint-Grat avait été décidée par l'Intendant Lescaopier nommé en 1740 à Montauban qui était alors le chef-lieu de la Haute-Guyenne dont faisait partie l'Election de Villefranche.

Lo pòble

La misère est grande et la protection sanitaire est des plus réduites. Il y a une accoucheuse à **Valhorlhas** mais ailleurs *“la voisine sert la voisine”*.

Il y a une centaine de pauvres à **Valhorlhas** dont le quart d'enfants ou d'invalides. Les 3/4 n'ont presque aucun secours et certains n'en ont aucun. A **Sant-Grat**, 250 ont besoin de secours. A **Calcomièr**, la moitié des habitants vont chercher ailleurs quelques secours, mais 8 maisons, soit 40 personnes, sont dans le dénuement le plus complet dont une quinzaine de mendiants, *“et les autres, par honte, n'osent pas”*.

Selon le curé de **Valhorlhas**, la production locale devrait suffire à couvrir les besoins de la paroisse, mais il faut malheureusement en vendre pour payer les impôts.

A **Calcomièr**, sur 880 setiers de blé, 80 vont à la dîme, 220 à la semence et une autre part sert à payer les rentes. Les rendements moyens sont donc de 4 pour 1 et il reste moins de 500 setiers pour nourrir les quelques 300 habitants. Le setier valait 160 livres de Villefranche, petit poids, la ration doit tourner autour de 100 kg de froment par habitant.

A **Sant-Grat**, hormis 21 particuliers, y compris les 3 moulins, les paroissiens, *“n'ont pas seulement à la Noël de quoy payer la rente due au seigneur”*.

Pour lutter contre la misère, on compte sur la charité du prieur à **Valhorlhas**. A **Calcomièr**, *“la plupart des particuliers ont été obligés de vendre, emprunter, ou d'engager leur bien pour pouvoir vivre. Leur ressource est un peu de chanvre, qui n'a point réussi depuis quelques années, et le gros milhet quand il réussit”*.

Ces petits paysans empruntent auprès des plus aisés comme en témoignent de nombreux actes conservés dans les familles de **Valhorlhas**. De même d'autres actes montrent que les plus riches font des libéralités pour soulager la misère des plus pauvres.

L'agriculture

Partout on cultive le froment et le millet. A **Valhorlhas**, il y a quelques vignes, de l'avoine, du chanvre et des légumes. A **Sant-Grat** on trouve de *“l'avoine, de l'orge, paumelle, très peu de seigle. On sème encore des fèves et aricots, mais rarement on en cuillit”*.

L'élevage ovin est inexistant à **Valhorlhas**, il est important à **Calcomièr** dont les propriétaires des quelques 400 bêtes à laine vont chercher des pacages dans les paroisses voisines.

“Les bestiaux sont très sujets à périr à cause du terrain qui est bas.”

A **Sant-Grat**, une dizaine de propriétaires possédant les plus grands pâturages disposent d'une trentaine de brebis chacun.

Les friches sont rares à **Valhorlhas**, par contre à **Sant-Grat** la moitié de la surface *“est en friche, terres greses ou bois partie taillis et partie abougris”*. A **Calcomièr**, *“il y a certaines terres greses hors d'état de pouvoir donner aucune espèce de récolte parce que les inondations ont emporté la terre”*.

Il y a 65 paires de bœufs ou mulets à **Valhorlhas**, 18 paires à **St-Grat** même, 36 en comptant celles des autres taillables. A **Calcomièr**, il y en a 30 paires mais il faut se procurer le fourrage ailleurs. *“Si on trouve tant de paires de bœufs dans la paroisse c’est à cause de la difficulté du labour : à peine peut-on couvrir une quarte de bled par jour par paire de bœufs”*. La paroisse de **St-Grat**, qui s’étend pour partie sur *“La Roquette”* et *“La Bastide-Capdenac”* comprend également une trentaine de paires et le curé déclare que *“la difficulté de travailler les terres à cause des pierres et ronces est cause qu’il faut tant de peyres de bœufs.”*



Mas de Breilh.
Arceau de grange du 18^e siècle.

L’artisanat et le commerce

A **Valhorlhas**, on ne connaît, selon le curé, que le travail de la terre, mais à **Calcomièr**, *“il y a quelques tisserands qui travaillent les toiles qui se cueillent dans la paroisse, et un forgeron”*. A **Sant-Grat**, il y a *“quelque tisserand qui fait seulement la toile du voisin pour qu’il l’aide à travailler son peu de biens. Il y a un forgeron très pauvre”*.

Le commerce n’est représenté à **Valhorlhas** que par *“quelques misérables voitures qui se ruinent”* et à Saint-Grat par *“un seul marchand de bœufs”*. Il s’agit peut-être du fermier de **Lòc-Dieu**, Savignac.

La Révolution

La période révolutionnaire est marquée par la vente en 1794 du prieuré de Vailhourles devenu bien national en 1792 et par l’étape à Mémer des prêtres réfractaires déportés.

Les curés des paroisses de Saint-Grat et Calcomièr ont poursuivi leur ministère après le Concordat. Entre temps, celui de Calcomièr, Guillaume Garrigues, avait été déporté à Toulouse.

Mémer à l’époque révolutionnaire :

Quelques aspects de la période révolutionnaire à Mémer et à Vailhourles ont été décrits en 1907 dans un document rédigé par un prêtre de la paroisse.

“En 1797, Mémer comptait 75 électeurs ayant droit au vote à Parisot qui était chef-lieu de canton. Voici le nom des propriétaires dont la contribution était la plus élevée :

Jean Savignac, de Tibourre payait 149 livres :

Jean Vernissac : 136 livres.

En l’année 1780, Guillaume Mourlhac payait 99 livres, 9 sols et 8 deniers.

M. de Joly Saint-Clair, prieur-curé de Vailhourles payait à la même époque 88 livres d’impôt pour deux bois, l’un au Verdier, l’autre au Batut et pour des champs situés à la Conque et à Cloup-Paillas et dont le revenu était destiné à l’entretien du prêtre chargé du service religieux à Mémer. La Révolution s’empara de tous ces biens qui furent vendus avec le mobilier du clergé, le 13 juin 1794, sept mois après l’inventaire fait en novembre 1793. En 1796, le maire de Mémer était Antoine Cases auquel on donna pour successeur Savignac, le même qui le 9 octobre 1793 avait assisté à

l'enlèvement des cloches de Vailhourles, de Saint-Grat et de Calcomier où on n'en laissa qu'une sur trois dans chacune de ces paroisses susnommées". Ces cloches allaient à la fonte pour armer les défenseurs de la République.

Création d'un grenier public

"Le 17 mars 1794, au moment où les prêtres déportés, au nombre de 231, traversaient Mémer, on établissait un grenier public dans le presbytère laissé vide par le départ de M. Aloie, réfugié à Nice en compagnie de M. Lafage, curé de Nauviale.

Louis Roucounière fut nommé garde-magasin. Tous les habitants furent tenus sous peine d'une forte amende de remettre tout leur grain à l'exception de la provision d'un mois qui ne devait pas dépasser 50 livres pour chaque personne. En vertu d'un arrêté rendu par le citoyen Paganel, représentant du peuple, on fit des visites domiciliaires dans chaque maison pour s'assurer si on n'avait pas conservé une provision de grains plus forte que la loi autorisait."

Taxe des journées de travail :

"Cette taxe fut ainsi fixée par arrêté municipal, le 17 juin 1794 :

- 1 - Moissonneurs et faucheurs, à 24 sous par jour.*
- 2 - Journées de bœufs pour voiturer le foin, à 3 livres.*
- 3 - Ouvriers pour remuer le foin, à 12 sous par jour.*
- 4 - Maçons et menuisiers de la Saint-Michel au 1^{er} mars, 12 sous, et le reste de l'année, 15 sous par jour.*
- 5 - Tailleurs d'habits, 7 sous par journée.*
- 6 - Domestiques et bouviers, 80 francs par an.*
- 7 - Servantes, gages d'une année : 24 francs.*

En 1727 à Mémer, une servante recevait pour ses gages 16 livres (16 francs) avec une jupe en serge, une paire de bas de laine, une paire de sabots, deux chemises et deux tabliers.

8 - Tisserands :

Première qualité de toile, 6 sous l'aune.

Deuxième qualité de toile, 4 sous l'aune.

Troisième (estoupis), 3 sous l'aune.

Malgré cet abaissement de salaire, il n'y avait pas moins d'aisance chez l'ouvrier que de nos jours, car si l'industrie est la main droite de la fortune, l'économie en est la gauche. On ne voit prospérer que ceux qui ayant des goûts modestes, savent se préserver du luxe et se contenter de peu." (sic)

Création des foires de Mémer :

"Le Conseil Général de la commune en décide la création le 9 décembre 1792 à la demande des notables du village : Roualdès, Delpech, Lafage, Gex et Montagne."

Partage des communaux :

"Ce fût le 9 décembre 1792, qu'on arrêta le partage des communaux, dont le plus important était La Devèze.

On forma quatre lots, divisés en égales parts, et chaque chef de maison fût invité à tirer au sort la part qui devait lui échoir. Ce fût le maire Savignac qui procéda à ce partage, que la population accueillit avec empressement."



En 1794, 231 prêtres réfractaires, ayant refusé de prêter serment, sont déportés à Bordeaux. Ils font halte à Mémer où ils sont rafraîchis, restaurés et soulagés par la population. (Plaque commémorative située dans l'église de Mémer).

Les documents administratifs, fiscaux, judiciaires, politiques, religieux, militaires, civils, notariaux, publics ou privés sont nombreux pour la période qui vient d'être présentée. Trop nombreux pour avoir été systématiquement exploités au cours de ce survol de l'histoire locale. C'est pourquoi les temps modernes XIX^e-XX^e siècle ne seront évoqués qu'au travers de quelques témoignages ethnographiques issus de la mémoire populaire collective de **Valhorlhas** en 1986.

Ces témoignages ont été recueillis au cours des réunions de préparation de **la velhada** et de **la mòstra** organisées le 29 novembre 1986.

Ce collectage a permis de dégager quelques thèmes relatifs au cadre et au mode de vie tout au long du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle.

Le cadre de vie, l'encastre, c'est **la natura, las culturas, lo vilatge, lo mas, la bòria** et l'ostal dont il subsiste de nombreux témoignages architecturaux et mobiliers.

Dans ce cadre, support matériel de la tradition, ont vécu et vivent des gens : **la comunaltat, los parroquians, los mestiers, las familhas**. Ces gens, **lo moud**, sont le vecteur de la tradition orale : **Istòria et istòrias, contes e provèrbis, cants e danças, jòcs e cre-senças**.

VAILHOURLES
AUTREFOIS

VALHORLHAS
UN CÒP ÈRA

Le cadre de vie

L'environnement naturel

Tous les anciens sont unanimes à dire qu'autrefois, la nature était plus généreuse et plus saine qu'aujourd'hui. Il y avait plus de gibier et moins de maladies, mais la vie était beaucoup plus rude et le progrès a son prix.

L'enquête menée par les élèves, le lexique élaboré par les anciens, l'exposition réalisée par l'association cynégétique montrent que l'environnement naturel reste cher au cœur de chacun à **Valhorlhas**.

Lo bòsc e las bartas

fau : hêtre
fraise : frêne
garric : chêne
olm : ormeau
mossarons : champignons
cocorla : coulemelle

campanhòl : rosé des prés
negres : bolet tête de nègre
tripamòls : cèpes mous
girilhas : girolles
maisiòla : morille

"Per Sant-Josèp, la maisiòla sòrt lo bèc" (Philomène Rossignol).

La sauvatgina



esquiròl : écureuil
faïna : fouine
janeta : genette
lèbre : lièvre
lop : loup
pudis : putois
rainal : renard
singlar : sanglier
tais : blaireau

*Exposition réalisée par
l'Association des
Chasseurs (29.11.86).*

Los aucèls

agaça/ce : pie
auriòl : loriot
barba-roget / papach-roge :
rouge-gorge
besengue / mesengue : mésange
bistornèl / estornèl : étourneau
calhe/a : caille
cardin, cardina : chardonnet
cocut : coucou
colomba : pigeon
falcon : faucon
fauvard/favard : ramier
gag : geai
gòrp : corbeau
graulhe : corneille

griva : grive
lauseta : alouette
mèrlhe : merle
nichola/e : chouette
pastorèla/coa-longa :
bergeronnette
perdigalas/perdic : perdrix
perdigal : perdreau
pica-planòl/peput : huppe
pic-roge/pic : pivert
pinson : pinson
rei-cosset/rei-petit : roitelet
rossinhòl/raussin hòl : rossignol
tartana/e : milan, buse

Los verdièrs, los fruchièrs e las fruchas

la castanhal : la châtaigneraie
la pomareda : la pommeraie
la nogalhiá/iè : la noiseraie

lo castanhièr : le châtaignier
lo cirèis : le cerisier
lo mespolièr : le néflier
lo noguièr : le noyer
lo perseguièr : le pêcher
lo pomièr : le pommier
lo perièr : le poirier

la castanha : la châtaigne
la cirèia/la cirièra : la cerise
la figa : la figue
la mespole/a : la nèfle
la nose : la noix
la pera : la poire
la persèga de vinha :
la pêche de vigne
la poma "morre de lèbre :
variété de pommes
las sòrbas : le sorbet

L'òrt e los camps

los becuts : les pois chiche
lo blat : le blé
lo blat negre : le sarrasin
la cambe : le chanvre
lo canabal : la chenevrière
los erres : les lentilles sauvages

las geissas : les gesses
la menta : la menthe
lo milh : le maïs
lo milh menut : le millet
los patanons : les pommes de terre
lo segal : le seigle

Lo Vilatge

Le village, c'est le cœur et le cadre architectural, institutionnel, économique et social de la vie communautaire avec :

— **lo castèl**, siège du pouvoir civil et militaire seigneurial, garant de l'ordre public, remplacé aujourd'hui par **la comuna**, la mairie ;

— **la glèisa**, symbole de l'autorité spirituelle, lieu de rassemblement privilégié de la **comunaltat** en toutes circonstances ;

— **los comuns**, équipements à usage collectif qui sont possédés soit pas le Seigneur, soit par l'Eglise, soit par la communauté des habitants. Ils préfigurent le service public. Ce sont entre autres : **l'escòla**, **lo pes public**, **lo forn comun**, **lo trabalh**, **lo pàtus**, **la font**, **lo lavador**...



Vaillhourles côté sud.



Vaillhourles côté ouest.



Vailhourles, vue générale.



Mémer, vue générale.



Mémer, route nationale.



*La font a le double sens de source et de fontaine, en occitan.
On y va puiser l'eau potable, mais l'eau captée
alimente souvent un lavoir comme ici au Mas de Cajarc.*



La Pòsta de Valhorlhas.



Lo Mas del Pont
*L'habitat rural se regroupe souvent autour
d'un point d'eau, lo bot ou la sompa.*

Los mestiers

Même si les fermes sont largement autarciques et si de nombreux métiers sont exercés au dehors, la plupart sont concentrés au village : *bolangièr/fornièr, sartre/talhur, sudre/cordonièr...*

Glossaire

aubergista : aubergiste
campanièr : sonneur
cardaire : cardeur
collector : receveur
coseira : couturière
esclopièr : sabotier
espicièr : épicier
estamaire : étameur
fabre/faure : forgeron
menuisièr : menuisier
pairolièr : chaudronnier
peirièr : maçon
pelharòt : chiffonier

perruquièr : coiffeur
perceptor : percepteur
petaçaire : raccommodeur
portur : facteur
rodièr : charron
curè/rector : curé
regent : instituteur
regenta : institutrice
relotgièr : horloger
sanaire : châtreur
teissèdre : tisserand
tombelaire : fossoyeur
vaillet : ouvrier agricole

L'esclopièr

Monsieur Roger Gayral a toujours fabriqué ses propres sabots. On voit ici l'établi de l'*esclopièr*, quelques outils et quelques tours de mains.





Lo curador, la virona tendilhèra per far lo primèr trauc.



**Los culhièrs per curar,
per tirar lo boès.**

Lo rodièr/charron

“Fasiàm de tot : los carris, las ròdas, las dombalas. Los botons de ròda lo fasiàm amb d’olm.” (Emilien Bosc).

“Per far los botons de ròda caliá d’olm sens fial, de tortilhard, que s’asclava pas. Los raiats èran d’acacià per las veituras e de garric per las ròdas de carri. Èra lo trabalh de l’ivèrn aquò. Las jantas èran d’olm del país.” (Ernest Salingardes).

Lo faure/fabre

Mme Maynard, née Roualdès en 1934 à Vailhourles, fille du dernier forgeron du village, a conservé le souvenir de quelques secrets pour guérir les bœufs. Pour les sociétés traditionnelles, le forgeron, maître du feu et du fer a toujours été investi de pouvoirs magiques.

1 - Guérison des tumeurs :

“Cal dire tres Pater e tres Ave

En l’onor de Sant Bernat e Sant Fijat”

Ensuite on ajoute :

“Cerca fic o ficat

Brutlat o desraiat”

2 - Guérison des entorses :

Far un signe de crotz sus l’entòrsa e dire : “Entòrsa anté”, puèi un Pater. Tornar dire : “Entòrsa ante-te”, encara un Pater puèi “Entòrsa anté-tu”, tornar far un signe de crotz e acabar per un Pater.



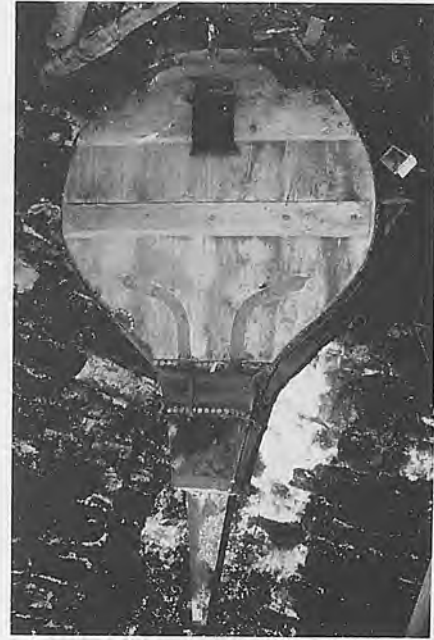
Ernest Salingardes, charron-carrossier de Mémer, née à La Rouquette en 1901.



Le trabalh de Calcomièr. En retrait lo pòrta-pè qui servait à maintenir le pied à ferrer.



Madame Maynard avec lo moscalh dont elle se servait pour chasser les mouches sur les bêtes que ferrait son père.



Lo coffret de la farga Roaldes de Valhorlhas.

Lo peirièr

Depuis des siècles, la pierre du Causse est utilisée dans la construction par le maçon-tailleur de pierre ou **peirièr**.



Cambatge à La Barta de Sant-Grat.



Fenestron à La Barta de Sant-Grat



Rosace de clé d'arceau à La Barta de Sant-Grat.



Lindals à La Barta de Sant-Grat.

Lo teulièr

Le mot *teule* a le sens de "brique" et de "tuile" en occitan, d'où *teulièr*, *teulièra* et *teulariá*. La briquetterie Lafarguette de Mémer a fourni pendant plus d'un siècle une bonne partie des matériaux de couverture de la région.

La teulada.
Sur cette toiture subsistent divers types de couverture utilisés concurremment dans le pays. A côté des "pierres" du causse, on trouve la tuile plate de Mémer ou "carcinole". Le balet en raison de sa faible pente est couvert en tuiles canal.



La tuilerie Lafarguette de Mémer.
Au premier plan, une brouette chargée d'argile. Au second, la machine à fabriquer les tuiles. A gauche, le clayonnage pour le séchage.



Liste incomplète des habitants et métiers du village de **Valhorlhas** : en 1916, dressée de mémoire en 1986 par M. Bouyssel du **Pont**.

Familles :

- **BOISSÈL** : BOUYSSSEL Firmin, coiffeur-tailleur d'habits : 3 personnes.
- **BOISSÈL** : BOUYSSSEL Julien, aubergiste-boulangier : 7 personnes.
- **BONVIALAR** : BOUVIALA, instituteur : 4 personnes.
- **CALVET** : CALVET Jean, menuisier : 3 personnes.
- **COLONGE** : COLONGE Hélène, retraitée, avec sa mère : 2 personnes.
- **DEJAN-CAVALIÈR** : DEJEAN et CAVAILLÉ, cordonniers : 5 personnes.
- **DEL BEÇ** : M. le Curé Léon DELBES, sa mère et sa sœur : 3 personnes.
- **DEL PÈG** : DELPECH Pierre, célibataire, agriculteur : 1 personne.
- **DEL PÈG** : DELPECH Pierre, agriculteur et horloger : 2 personnes.
- **DELS PLANS** : DESPLOS Roger, facteur des Postes et cordonnier : 4 personnes.
- **Veusa FARJON** : Veuve FARJOU, couturière : 1 personne.
- **FERRAND** : FERRAND Baptiste, épicier, ancien boulanger : 3 personnes.
- **FREG-PEG/FRESC-PÈG** : FRESPECH Rosalie, sage-femme : 2 personnes.
- **GARRIC** : GARIC, sonneur de cloches : 2 personnes.
- **Veus dich GUIRÈLA** : Veuf, surnommé GUIRÈLA : 1 personne.
- **JUSTINA** : Justine, ménagère : 1 personne.
- **Veusa Lo BÈGA** : Veuve Le BÈGUE, agricultrice : 1 personne.
- **LOÏSETA** : Louissette, veuve du fossoyeur Marcelin, décédé à l'époque : 1 personne.
- **MAURIN** : MAURY, épicier : 2 personnes.
- **MONTANHA** : Veuve MONTAGNE et ses filles : 3 personnes.
- **PACHIN** : PACHIN J., ouvriers agricoles : 2 personnes.
- **PELRÀS** : PELRAS, sabotier, seul : 1 personne.
- **RAMOND** : RAMOND Cyprien, forgeron et maréchal-ferrand : 5 personnes.
- **La Regenta** : Nom inconnu, institutrice : 2 personnes.
- **ROALDES** : ROUALDÈS Abel, forgeron et maréchal-ferrand : 3 personnes.
- **RÒCAS** : ROQUES Paul, coiffeur, tailleur d'habits : 3 personnes.
- **TARAIRE** : Mademoiselle TARAYRE, institutrice libre : 2 personnes.
- **TRANIÈR** : TRANIER Firmin, chiffonnier : 1 personne.
- **VÈRNHAS** : VERNHES Jules, Receveur des Postes : 3 personnes.
- **VIGUIÈR** : VIGUIÉ Casimir, agriculteur : 3 personnes.
- **VINÈL** : VINÈL Jean, ébéniste et aubergiste : 5 personnes.

31 ostals (81 personas).



Gabriel Bouyssel, agriculteur, au Pont, né à Vailhourles en 1906.

L'alambicaire

Le privilège des bouilleurs de cru se perd lentement. Mais on voit toujours l'alambicaire qui vient distiller sur la place publique.

On distille surtout de la prune, mais aussi du marc de raisin ou de la pomme.



*L'alambic de la famille Delcausse de Calcomier à l'automne 1986, près du lavoir commun.
M. Delcausse père distillait sur place. Son fils va prendre la relève.*

La comunaltat

Les citoyens

Sous ce titre on désigne l'ensemble des habitants de la commune sans distinction d'origine paroissiale.

Cette communauté se réunit au chef-lieu de la commune pour les grandes occasions (fête, élections...) sur la place publique, devant l'église ou à la Mairie.

La parròquia e los parroquians

La communauté paroissiale précède celle des citoyens de la commune, et la vie communautaire est largement conditionnée par le rythme des fêtes religieuses, les pratiques, les croyances.

Glossaire

l'aiga sinhada : l'eau bénite

l'autar : l'autel

la batejada : fonts baptismaux

la bigòta/menòia/meneta :

la bigote

la cadièra : la chaire

la caminada : le presbytère

lo campanièr : le sonneur

un canonge : un chanoine

lo capelan : chapelain

Nòstre-Sénher : Notre-Seigneur

presicar : prêcher

trellhonar : sonner



*Messe de Saint-Fiacre avec bénédiction des enfants de Vailhourles.
Dimanche 30 août 1987.*

Les fêtes religieuses



Rémi Serres, curé de Vailhoulles, né en 1919 dans le canton de Sauveterre-de-Rouergue.

- **La festa dels Reis / los Reisses** (Lauréa Rossignol) : les Rois.
- **Nòstra Dama / Nòstra-Dòna de la Candelèira** (Rachel Fayret) : Chandeleur.
- **Las Cendres** : les Cendres.
- **La Crema, Mièja-Crema** : le Carême, la Mi-Carême.
- **Rampalms** : les Rameaux
“Lo ram es benesit abans de dintrar a la messa, e portat a l’ostal”. (Rémi Serres).
- **La Setmana Santa** : la Semaine Sainte.
“Lo Joùs Sant anavem tres còps a la glèisa : per la messa, l’ofici e lo stabat.”
“Lo Vendres Sant : ofici lo matin amb los dròlles e a tres oras lo Camin de Crotz.”
“Los Tres Jorns Sants las campanas anavan a Roma.”
- **Pascas** : Pâques ; **Pasquetas** : Quasimodo.
- **Lo dimenge dels rainals** : 2^e dimanche après Pâques.
- **Las Rogasons/las Rogacions** : les Rogations, pour les retardataires.
- **Los Quatre-Temps** : les Quatre-Temps.
- **L’Ascension** : L’Ascension.
“Las filhas qu’estrenavan pas per Pascas, estrenavan per l’Ascension.”
- **Pentacòsta** : Pentecôte.
- **La vòta** : fête votive, patronale.
- **Sant-Joan** : Saint-Jean.
- **Nòstra-Dòna d’Agost** : l’Assomption.
- **Totsants** : Toussaint.
“Per Totsants a Calcomièr balhavem un parelh de polets a la companièira per netejar las tombas.” (Lauréa Rossignol).
- **Nadal** : Noël.

Pratiques :

“Quand tròna gitam d’aiga benesida” o “alucam una candèla benesida”.



La croz del cap de la còsta dels Torons.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52

Femnas de Calcomièr en 1912



1	MAILLÈ Léonie	Léonie del Gal
2	REVEL	La Durata d'a la Vèrnha
3	—	La Colària
4	MATHIEU	La Morlhona d'a Font Rosal (la Galha d'a Fonrosal ?)
5	—	
6	SAVIGNAC Marie	Marie d'al Molin
7	HAUTESSERE	D'al Mas de Rivas - Fani de Roqueta
8	COURONNE	Marie, la coronata
9	FARJOU Albanie	Albania del cordonièr d'al Pont
10	LAFONT Adèle	Adèla del Talhur
11	BACH Marie	La Beneja d'a Grana
12	VIGUIÉ	D'a Fusteins - La Partessa vièlha
13	DAPY	La Savinhaga vièlha ?
14	VALIÈRES	Albina de Parron d'a la Companhié La Cabiròlha
15	—	
16	—	
17	ROQUES	D'al Molin-Bas - La Gasqueta
18	DELPERRIÉ Marie	D'a la Vèrnha -la papag-roja
19	SAVIGNAC	Ursula d'a la Companhié
20	—	Fresina d'al Pont
21	BOUYSSI	La Boissona vièlha
22	GRANIER	La Granièra del Mas de Boissèl
23	—	La pauneta d'a Bassinhac
24	—	
25	ESTRIPEAU	Julie de Barrièr
26	LABOULEM	Marie del Cardaire
27	MATHIEU	La Mativa vièlha de Colomièr
28	TREBOSC	Marie de Parron
29	—	La Dapina
30	ROQUES	La Françoisèa vièlha
31	—	La Ramoneta vièlha
32	—	
33	—	Gildà de Ramonet
34	FRAYSSOU	D'al pèg de Calcomièr
35	—	
36	VALIÈRES Noémie	Noemie de Bedièr
37	CAVILLÈ	
38	FARJOU Rosalie	La Catinièra - Veuve Bousquet
39	—	La Durata vièlha d'a la Vèrnha
40	ROQUES Noémie	De François, la Françoisèa
41	MATHIEU Germaine	Germèna de Matieu
42	ESTIVALS Marie	La Talhura
43	FAURE Brigitte	Beu l'aiga
44	—	
45	—	Rosalie de Rainald
46	VIGUIÉ Adeline	Adelina del Borrut - la Borruda
47	VALIÈRES Marie	Marie de Bedièr
48	SAVIGNAC Madeleine	(nascuda Bòrias)
49	TREBOSC Gaston	
50	TREBOSC Marie (née Valières)	Marie d'a la Companhié
51	FARJOU Albanie	La Calhona d'a Bassinhac

48

42

43

26

27

14

28

15

12

13

29



*Les paroissiens de Calcomier vers 1912.
En 1913, une épidémie va frapper la population masculine de Calcomier provoquant les décès d'une douzaine d'hommes d'âge mûr dont certains figurent sur cette photo.*

1 13 2 3 14 4 5 15 6 16 7 17 8 18 33 9 19
 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46

Òmes de Calcomièr en 1912



1	MATHIEU	<i>Morlhon d'a Fontrosal</i>
2	REVEL	<i>Durand d'a la Vèrnha</i>
3	DELPERRIÈ	<i>Ponèla d'a la Vèrnha</i>
4	VALIÈRES	<i>Franceson de Parrò</i>
5	ESTIVAL Joseph	
6	SAINT-MARTIN Pierre	<i>Lo Cardaire d'a Fusteins</i>
7	DAPY	<i>D'a la Companhiè</i>
8	VALIÈRES	<i>Parron d'a Bassinhac</i>
9	LAFONT	<i>Pierron del Talhur</i>
10	BOUSQUET	<i>Lo Catinièr</i>
11	BLANC	<i>D'a la Companhiè</i>
12	COURONNE Célestin	<i>Corona lo vièlh</i>
13	IMBERT	<i>Imbèrt d'a Bassinhac</i>
14	—	
15	GASC Cyprien	<i>Gasquet d'al Molin-Bas</i>
16	CAZES	<i>Beneg</i>
17	SAVIGNAC J.-P.	<i>Savinhac d'a la Companhiè, d'a la Faïreta</i>
18	PINQUIÈ Joseph	<i>Curè</i>
19	—	
20	ROSSIGNOL Alfred	
21	VALIÈRES Bernard	<i>Bernardon d'al Mas d'Arjac</i>
22	BORIES Philippe	<i>Bòrias d'a Fusteins</i>
23	ASTOUL Paulin	
24	—	
25	MATHIEU Arthemon	<i>Matiu lo vièlh</i>
26	SAVIGNAC Jules	<i>Savinhac de Pètra</i>
27	—	
28	ROQUES Joseph	<i>Lo Ròcas d'a Font Rosal</i>
29	—	
30	SOUYRI	<i>Lo borrut</i>
31	—	
32	FAURE	<i>Beu l'aiga</i>
33	MATHIEU Marcellin	<i>D'a Font Rosal</i>
34	—	<i>Colari ?</i>
35	GRANIER	
36	VIGUIÈ Antoine	<i>Parta d'a Fusteins</i>
37	GASC	<i>Gasquet lo vièlh d'al Molin-Bas</i>
38	—	
39	—	
40	—	
41	ROQUES Louis	<i>Loïs de Françés</i>
42	CAVAILLÉ Benjamin	<i>Lo Comte vièlh</i>
43	MALHET Antoine	<i>Toèna del gal</i>
44	—	
45	MATHIEU François	<i>Franceson d'a Fusteins</i>
46	BOUYSSI Louis	
47	ESTRIPEAU Paul	<i>Paul de Barrièr</i>



En 1919, une partie des citoyens de la commune, notamment les combattants de 1870 et de 1914-1918, était réunie pour fêter la fin du premier conflit mondial. Monsieur et Madame Bouyssel, du Mas del Pont les connaissaient presque tous. C'est à cette occasion qu'il fut planté le pin près du lavoir.

117 119 121 122 123 124 125 126 127 100 103 105 108 112 114 115 116
 118 120 91 92 93 94 95 96 97 98 99 101 102 104 106 107 110 111 113
 84 90 85 86 87 71 88 89 74 75 76 77 78 79 80 81 82 128
 67 68 70 72 73 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 65 83
 69 51 52 37 38 40 41 42 43 44 64 66
 34 35 36 39 22 23 24 25 45 46 47 48 49 50
 12 13 14 15 16 17 18 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31
 5 7 8 9 10 11 32
 6
 1 2 3 4

Òmes e femnas de Valhorlhas en 1919

N°	NOM	PRÉNOM	SURNOM (Essais)	OBSERVATIONS
1	BOUYSSSEL	Alice		Sœur du boulanger
2	BOUYSSSEL	Augusta		Sœur du boulanger
3	BOUYSSSEL	Marinette		
4	VINEL	Roger	<i>Brindól</i>	
5	CAVAILLÉ	René	<i>Paltò</i>	
6	CERÈS	Fernand	<i>Pinhòt</i>	
7	BOUVIALA	Pierre		Gendre Simian Fils de l'instituteur
8	BOUYSSSEL	Ernest		
9	BOUYSSSEL	Gabriel	<i>Ramonet</i>	Fils <i>del Talhur</i>
10	CAZES	Ferdinand	<i>Lo Saltron</i>	
11	MASBOU	Armand	<i>Petit</i>	Fils de <i>Petit d'a las Casas</i>
12	BOUYSSSEL	Hortense	<i>La Ramoneta</i>	Mère du boulanger actuel
13	BOUYSSSEL	Hélène		Sœur aînée du boulanger actuel
14	GIBERGUES	Clothilde		Cousine de Mlle Bouyssel
15	CHARRIÉ	Maria	<i>de la Pèira</i>	Épouse Valat
16	ROQUES	Valérie	<i>La Rocada de Valhorlhas</i>	Épouse du coiffeur/tailleur
17	VIGUIÉ	Ida	<i>Pelhàs</i>	Née Frespech
18	RAMON	Denise	<i>del Faure</i>	
19	VIGUIÉ	Rachel	<i>del Cat</i>	
20	ROUALDES	Abel	<i>lo Faure (le forgeron)</i>	Veuve Fayret à Valhorlhas
21	GOT	Marthe		
22	ROSSIGNOL	Baptiste	<i>Batiston de Domenica d'al Mas del Sòl</i>	
23	SIRMEN			Médecin à Mémer
24	CHARRIÉ	Joseph		Maire de l'époque, (élu en mars 1919)
25	SAVIGNAC	Jean-Pierre	<i>Savinhagon del Molin Nòu</i>	<i>Molinièr</i>
26	TEISSIER			<i>Conselhèr d'a Sant-Grat</i>
27	TEISSEDRÉ	Isidore	<i>Nòstre Senhèr dal cornolhièr de Sant-Grat</i>	
28		Noëllie	<i>D'al Mas de Morlhon</i>	<i>Cosina de Ròcas de Galon</i>
29	ASTOUL	Zoé		Fille d'Anaïs de Sardy
30	ASTOUL	Anaïs	<i>Naïsson de Sardin</i>	
31	DAPY	Lucie	<i>de la Penchinièra</i>	
32	CAVAILLÉ			Épouse d'Elie
33	DAPY		<i>Lo Penchinièr</i>	
34	CARRIÉ	Firmin		<i>D'a las Casas, pairin de Lombard</i>
35	VIGUIÉ	Casimir	<i>Lo Cat</i>	
36	FAURE		<i>Bèu l'aiga</i>	
37	MAURY			Épouse <i>la Sarralhera</i> , mère de Mme Bories
38	DAPY		<i>Dapin de Calcomièr</i>	
39	LABOULEN	Philippe	<i>Filipon de la Bolem (abolenc ?)</i>	<i>De Calcomièr</i>
40	SAVIGNAC	Jules	<i>Savinhagon de Pètra, d'a Calcomièr</i>	
41	RABAYROL	Clovis	<i>Clòvis del Cardaire, d'a Sant-Grat</i>	
42	BOUVIALA	Paul		Instituteur
43	DELPECH	Alphonse	<i>Alfonsa de Bachon, los Agardens</i>	
44	DAVY	Maurice		De Mémer
45	OBSCUR	Jérémie	<i>Lo pistolant</i>	De Magrin
46	MAURY	Firmin		De Maubar
47	CAZELLES	Ernest	<i>Ernèst de Lauriac</i>	<i>Del Mas de Concas</i>
48	FARJOU	Madeleine	<i>Magdelèna del Falcon</i>	
49	FAURE	Zenobie	<i>Zenobie de Peiran d'a las Casas</i>	Épouse Ròcas
50	CHARRIÉ	Germaine		
51	COUDERC	Léopold	<i>Leopòld de Farlet</i>	De Mémer
52	SIMIAN	Antoine	<i>Toèna de Revèl</i>	
53				De Mémer
54	ASTOUL	Baptiste	<i>Baptista de Sardin</i>	<i>D'a la Pèira</i>
55				De Mémer
56	BOUYSSSEL	Julien	<i>Ramonet</i>	Père de l'actuel boulanger
57	BESSIÈRES			De Mémer
58	DELCOL	Maximim	<i>Sant Gauzin</i>	De <i>la Garinièr</i>
59	COUDERC	Emile	<i>Milon de Farlet</i>	De Mémer
60	MONTAGNE	Julien	<i>L'Amic</i>	Cordonnier
61	CAVAILLÉ	Elie	<i>Elie de Sarman</i>	<i>Nèspès</i>
62	FARJOU	Marcel		<i>D'a Calcomièr</i>
63	SAVIGNAC	Romain		
64	CAZES		<i>Lesèn del Mas Nòu</i>	
65	MAGNE	Henri		De Maubar, ancien Maire
66	MOURGUE		<i>Lo Calhon d'a Nèspès</i>	
67	GAYRAL	Pierre		<i>D'al Brelh</i>
68	BOSC	Albert	<i>Albert de Lavit</i>	Transporteur à Mémer
69	VALIÈRES	Jules		Ancien maire
70	BLANC	Pierre	<i>Lo Cardaire, al Mas de Brelh</i>	
71	ROQUES	François	<i>Franceson de l'Ainat</i>	Père de Mme Bouyssel
72				
73	CAVAILLÉ	Eloi		
74	ASTOUL	Aymon	<i>Emòn de Martin</i>	<i>D'a Sant-Grat</i>
75	ASTOUL	Germain	<i>L'Anhèl del Mas de Maurin</i>	
76	MAURY	Benjamin		
77	VALIÈRES		<i>Matòn d'al Mas d'Arjac</i>	
78	SAVIGNAC	Aimé	<i>D'a la Companhié</i>	
79				
80	MARTY	Benjamin	<i>Raboquet</i>	
81	GASQUET			<i>Molinièr al Molin-Bas de Calcomièr ?</i>
82	FARJOU	Baptiste	<i>Baptiston de Falcon</i>	<i>D'al Mas de Concas</i>
83	DELPERRIÉ	Louis		<i>D'al Mas de Sòl</i>
84				
85	BOYER			<i>De Memèr</i>
86	VIVANT			<i>D'a la Parrò, gendre Coines</i>
87	PACHIN			<i>Lo Campanièr</i>
88	MONTAGNE	Germain		<i>D'Auson</i>
89				
90	ROQUES Paul			Tailleur-coiffeur, oncle de Rachel Fayret
91	TESQUET	Julien		<i>D'a Carnajac</i>
92	DELPERRIÉ	Odilon	<i>Lo papag-roge d'al Mas d'Arjac</i>	
93	DELPERRIÉ	Eloi		<i>D'a la Vèrnha</i>
94				
95	PEDÈCHE	Georges		<i>D'a Memèr</i>

96	DELBES	Léon		Abbé, mort à l'âge de 97 ans
97	ASTOUL	Jules	<i>Julon de l'anhèl d'al Mas de Maurin</i>	
98	DELPERRIÈ	Firmin		
99	SAGNES	Urbain		<i>D'a Memèr</i>
100	COURONNE	Edmond		
101		Gustave	<i>Lo trolhièr d'a Memèr</i>	
102	VALIÈRES	Jean-Pierre	<i>Joan-Pièrron Valièras d'a Bassinhac</i>	
103	CERÈS	Victor		
104				
105				
106				
107	MATHIEU	Jules	<i>Julon de Matieu del Mas del Sòl</i>	
108	SIMIAN			Aubergiste
109	TESQUET	Aimé		<i>De Calcomièr</i>
110				<i>De Calcomièr</i>
111				
112				
113				
114	MARTY	Zélia		
115	CAUMONT	Léa		
116	BOUYSSSEL	Cécile	<i>Cecila de Rôcas, d'al Pont</i>	
117	PACHIN	Pélagie		<i>Epouse del campanièr</i>
118	BOYER	Urbain		<i>D'a la Conca</i>
119	MONTAGNE	Hélène	<i>Elena de Cojon, la Cojona</i>	<i>Mme Colonges</i>
120	RAMOND	Cyprien		<i>De Memèr</i>
121	RAMON	Eloi	<i>Eloi del Faure</i>	<i>De Valhorlhas</i>
122				
123	DAPY			<i>De Calcomièr</i>
124				
125	SIMIAN	Maximin	<i>Maximim de Martin</i>	<i>De Camp de Bròta</i>
126	TESQUET	Pierre	<i>Pierron del Pastràs</i>	<i>D'a la Graulhé</i>
127	MOURLHOU			



Cécile Bouyssel, née en 1911 à Vailhourles, avait 8 ans en 1919 (n° 116 sur la photo). Elle s'appelait alors Cécile Roques. Avec son mari Gabriel Bouyssel, elle a identifié les personnages rassemblés devant l'église de Vailhourles.

La bòria

La ferme est l'élément de base de l'économie rouergate qui a été et reste encore profondément rurale. Beaucoup de ses composantes, l'ostal et ses dépendances, ont conservé leur visage du XIX^e siècle.

Ses dépendances comprennent : los estables, la granja ou fenial, lo cabanat ou solaudi, la fornial, et à l'écart, lo colombièr et la jaça.

Las bastendas

- la bòria* : la ferme
- lo cabanat* : le hangar
- la carrièra* : la cour (rue)
- la fenial* : la grange
- la grèpia* : la crèche
- lo jaç* : place des bovins
- la jaça* : la bergerie



M. Roland Boscary-Monsservin, propriétaire de la maison du Mas de Maurin, ancien Ministre, habite toujours la maison du Mas de Cajarc où il a passé son enfance.



La propriété du Mas de Maurin présente autour de la maison et de sa tour pigeonnier des dépendances formant cour. Cet ensemble a des allures de maison de maître.



Lo solaudi de Calcomièr



Granja-fenial e estables de la Talheta



Una jaça sul camin de Calcomièr a Sant-Grat



Colombièr a la Granja de Sant-Grat.

Los òmes e las femnas de la bòria

lo batièr : le bouvier
lo bordièr : le fermier
lo pagés : le patron,
 le propriétaire

lo pastre : le berger
la sirventa : la servante
lo vacaire : le vacher
lo vailet : le domestique

Lo trabalh de la bòria

abeurar : abreuver
apalhar : faire la litière
apasturar : affourager
abesalar lo prat : draîner
dalhar : faucher
la dalhe/a : la faux
l'emont : le tas de foin

l'esquila : la clochette
las fedas : les brebis
lo fen : le foin
lo nauc : l'auge
la vaca : la vache
lo vedèl : le veau

La polalha

l'auca : l'oie
los aucons : les oisons
lo gabre : le jars
lo pau : le paon
la pintarre/a : la pintade
lo piòt : le dindon

la piòta : la dinde
lo pioton : le dindonneau
la pola : la poule
lo rit : canard
la rita : la cane
lo riton : le caneton



Nauquet.



M. Alain Girbal, agriculteur à Las Casas, né en 1917 présente un collier de clochettes qui ornait autrefois le cou des vaches.



Nauc décoré.



Del blat al pan

Au Néolithique sont apparues des civilisations agro-pastorales qui ont substitué la culture des céréales et l'élevage du mouton aux ressources aléatoires et limitées de la chasse et de la cueillette. Deux productions qui ont perduré jusqu'à nos jours sur le territoire de la commune de **Valhorlhas** à côté d'autres types de production qui n'ont cessé de se développer.

L'élevage bovin fournit les laitages, la force de traction et l'engrais. A défaut de traction, l'élevage ovin fournit la laine. Mais la production-clef reste le blé qui permet de faire le pain nécessaire à la survie de la communauté.

Les **gresas** fournissaient des parcours pour les brebis, et les **terrafòrts** étaient propices à la culture du blé.

Dans le Ségala voisin, la région de **Valhorlhas-Parisòt** était considérée comme un grenier à blé. La plaine de **Noùviala** qui s'étend jusqu'aux **Sabatièrs** était particulièrement renommée :

“La plana de Noùviala èra renomada per son blat. Èra de blat bon pel pan. Per far de bon blat caliá de terrafòrt.” (Gabriel Gayral).

Los apleches per trabalhar la tèrra

Lo palavèrs o la palabessa

Le travail de la terre se faisait encore à la bêche et à la houe dans les petites exploitations du XIX^e siècle. La force de traction était rare et les instruments aratoires trop coûteux. Ils étaient réservés aux grandes et moyennes exploitations.

“Del temps de la mia mairina se metián nou, dètz aquí, e palaversavan. N'i aviá una que fasiá lo despartin.” (Philomène Rossignol).

La condition de la femme occitane au XIX^e siècle était bien celle de la femme méditerranéenne. Son univers allait au-delà de l'**ostal** ou de l'**òrt**. Elle travaillait toute la terre, comme les hommes.

“Ensemble, tot lo mas palaversava lo terrafort.” (Philomène Rossignol).

Mais ce travail à la seule force des bras pouvait être complété dans certains cas par le recours à l'**araire** :

“Per las pèiras fasiàm amb l'araire.” ou *“Quand èra palaversat fasiàm las regas amb l'araire.”* (Antonin Rossignol).



Philomène Rossignol, née en 1903 à La Barta de Sant-Grat.

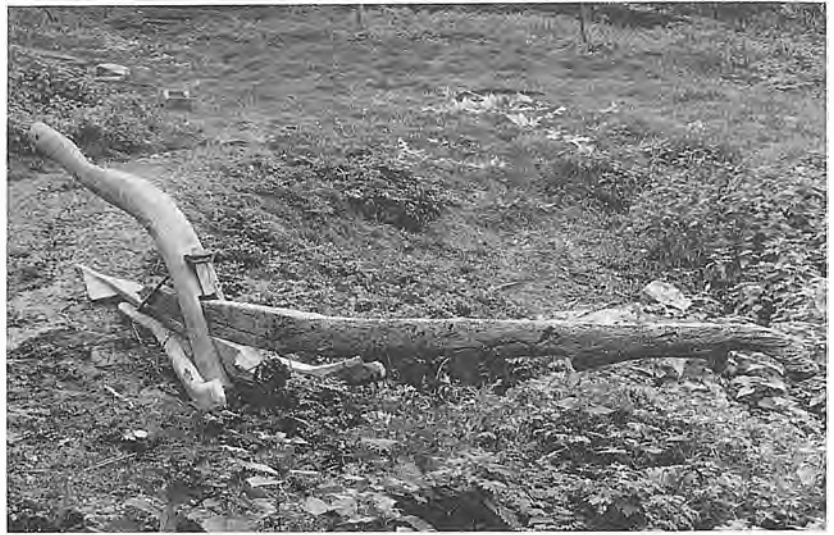


Antonin Rossignol, agriculteur au Mas del Sòl de Vailhourles, né en 1901.



l'araire : l'araire
l'esteva : le mancheron
la relha : la pointe

lo despartin : le déjeuner
laurar : labourer
palaversar : bêcher
las regas : les sillons



L'araire

C'est l'instrument méditerranéen et occitan par excellence. Il a survécu longtemps dans nos régions. Sans doute en raison de la nature des sols et du relief. Cependant, peu d'agriculteurs vivant en 1987 ont utilisé l'araire :

"Ai ajud laurat amb un araire a Cornusson ; i aviá de relhas longas." (Emilien Bosc).

... *"Jòrdi d'a la Pèira fasiá tot coma aquò."*... (E.B.).

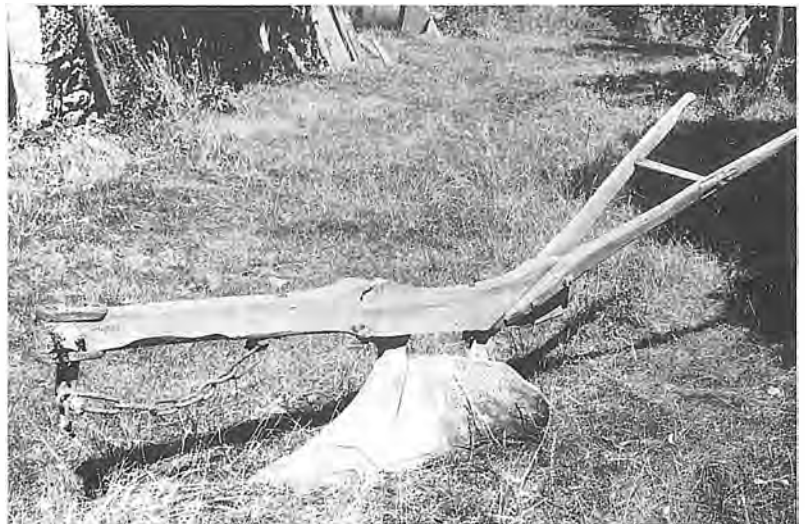
... *"Se cubrissiá totjorn un pauc amb los araires."* (E.B.).

"Ai vistes los araires mas los ai pas vist trabalhar". (Fernand Carles).

"L'araire èra per far de regons aprèp laurar." (A.R.).

La dombala (o lombala)

Progressivement vers la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e la charrue "dombasle" venue du Nord a supplanté l'araire. La dombasle avait un versoir et deux mancherons.



la dombala : la charrue à versoir
lo cambet : le bâti
las ponhadas : les poignées

lo fraisse : le frêne

“*Quand èri jove, i aviá mai que mai la dombala*” (A.R.).

“*Comencèri amb la dombala.*” (F.C.).

“*Los rastolhs se lauravan amb la dombala.*” (A.R.).

“*Las dombalas èran de fraisse.*” (Ernest Salingardes).

Lo jo e la(s) joata(s)

Pour tracter ces outils il fallait pouvoir atteler des animaux. Le Moyen Age a substitué le joug au collier romain qui étouffait les bœufs.

Le fabricant de jougs s'appelait le **joatièr** et il se servait d'un **cabaissòl**. Beaucoup d'agriculteurs les fabriquaient eux-mêmes :
“*Los jos, n'ai ajut faches*”. (F.C.).

Il y avait des jougs spéciaux pour la vigne, soit à écartement variable, soit pour une seule bête :

“*N'aviá fach un per la vinha*”. (F.C.).

“*De còps, i aviá un jo pas que per una vaca per far la vinha*”. (Ph.R.).

Pour les attelages de mulets ou d'ânes, il y avait un joug spécialement conçu pour une paire :

“*Las saumas èran ataladas amb una joata*” (Ph.R.).

Il y avait donc plusieurs sortes d'attelages mais en général, on utilisait des bœufs ou des vaches avec un joug traditionnel.



*Fernand Carles, né en 1919
à La Rouquette.*

*lo cabaissòl : l'herminette
la sauma : l'ânesse*



Lo jo

las cavillas : chevilles pour fixer les longes

las julhas : longes de cuir

la mejana : pièce de fer médiane

las redondas : anneaux portant le timon.



Lo parelh

Les petits agriculteurs utilisaient des vaches, souvent des Salers qui donnaient en même temps leur veau et un peu de lait. Les vaches servaient parfois à renforcer l'attelage et il fallait aussi dresser les bœufs :

“Agèrem de vacas, apèi cromptèrem de buòus d’Aubrac. Èran robustes, los caliá domdar. Lauravi amb dos parelhs. Metiá las vacas davant, e los buòus qu’èran pas domdes las seguián.” (F.C.).

“N’i a que lauravan amb de vacas, nautres plan sovent fasiàm amb un parelh de buòus fòrts e metiàm de vacas davant. Los buòus èran mai que mai de Salèrs.” (A.R.).

L'attelage pouvait comporter plusieurs paires de bœufs :

“Ai ajut laurat amb tres parelhs, amai un que siaguès pas domde davant lo brabant.” (E.B.).

lo parelh : la paire
domde : dressé



Les bœufs et les vaches de Salers étaient très utilisés dans le pays. Ici, lo parelh d’Abel Lafont, poète-laboureur de Saint-Grat.

Laurar

Les exploitations faisaient de la polyculture :

“Fasiàm de tot, un bocin de cadun.” (Gabriel Bouyssel).

Il en résultait une pratique poussée de l'assolement, d'autant qu'il y avait peu d'engrais. Pour préparer la terre pour le blé, les labours se faisaient sur les chaumes (**rastolhs**). En labourant assez tôt, on espérait faire plusieurs labours successifs.

... *“Lo blat, lo metiàm sus la civadièra o la favièra, o milhièra, o sus las patanièras. Suls tardivals que se fasián a la prima...”*

... *“Lauravem las civadièras aprèp meissions quand se podiá...”*

... *“Quand èra trempe, lauravem pus bas...”* (A.R.).

la civadièra : le champ d'avoine
la favièra : le champ de haricots ou de fèves
la milhièra : le champ de maïs
la patanièra : le champ de pommes de terre

Au XIX^e siècle, les grandes exploitations mobilisaient des moyens importants pour labourer leurs grands champs :

“M’an contat que a la Bòria-Granda, i aviá cinq vaillets, e cadun son araire. E quand lo primièr èra a la cima, lo bordièr i anava e cridava : Atencion ! totes al còp ! e viravan. Al fons èra çò mèmes : lo darrièr èra primièr, e se viravan.” (E.B.).

Semenar

La terre préparée, il faut l’ensemencer au meilleur moment.

“Se se podiá, se fasiá lo blat a la tresième rega.” (A.R.).

“Lo melhor temps èra davant la vòta de Sant-Grat o la setmana d’aprèp... Aprèp Totsants caliá doble de semença.” (Ph.R.).

“Se semenava amb la saca sus l’esquina, dins lo selhon de sèt passes qu’apelavan... E s’acaptava amb la dombala... Aquò dependiá del temps.” (A.R.).

Ces semailles à l’ancienne étaient source de pertes :

“Se’n semenava dos còps mai que amb lo semenador...” (A.R.).

“... Se perdiá de gran perque s’acaptava tròp bas amb la dombala.” (A.R.).

Après les labours et les semailles vient le temps fort du cycle du blé : le temps des moissons et du dépiquage.

acaptar : recouvrir
l’esquina : le dos
lo selhon : la planche de labour
la vòta : la fête votive

Meissonar

Bien que les Gaulois aient inventé une moissonneuse rudimentaire, sans doute bien adaptée aux plaines du Nord, le mode de moisson le plus anciennement et plus communément employé jusqu’au début du XX^e siècle a été la récolte à la main, avec une faucille. Cette façon demandait une main-d’œuvre nombreuse. C’était une source de numéraire ou de grain pour les journaliers, brassiers et autres saisonniers, y compris pour les petits propriétaires.

Los meissonièrs

Les moissonneurs allaient se louer au bas-pays.

“Mos oncles èran meissonièrs, èran d’òmes cranes e rudes. Anavan començar de se logar a Caussada e ducas aici de per una bòria per l’autra anavan trabalhar” (A.R.).

“D’en primièr vendián lo pauc de bèstias qu’embarrassavan per poder èsser libres de meissonar e las tornavan crompar apèi. Tot lo monde daissava lo trabalh per anar meissonar. Los peirièrs, las coseiras... totes anavan meissonar.” (A. R.).

“Los meissonièrs anavan a la lòga en equipa. E fasián de còlas que davalavan a pè a Caussada e tornavan montar en meissonant ducas en Auvèrnha.” (G.G.).

La moisson à la faucille :

“Me soveni que lo papà anava a la lòga a Valhorlhas l'estiu aquí e menava un parelh de meissonièrs doas setmanas per meissonar a la man, a la fauce.” (Ph.R.).

“Ai ajut meissonnat amb la fauce.” (E.B.).

“Autres còps se copava amb la fauce.” (G.G.).

“Mon fraire qu'aviá dètz ans de mai que ieu o fasiá.” (Ph.R.).

la fauce : la faucille

Las segas

La moisson se déroulait au rythme soutenu des chants de travail, à peine entrecoupé des pauses pour les repas :

“Aquel monde cantavan en meissonant, èra un plaser aquò !” (Ph.R.).

“Manjavan sus plaça.” (A.R.).

Puis le blé était ramassé et transporté.

Amassar e dintrar

“Del blat segat ne fasián de garbas e de las garbas de monts. En mont se perissiá pas. Carrejavam quand èra sec per far un garbièr, una garbièra.” (A.R.).

Pour lier les gerbes avec la paille de seigle on utilisait un morceau de bois appelé **ligador**.

“Ligavam las garbas amb de palha de segal, o de vims o de redòrts.” (G.G.).

lo vim : l'osier
lo radal : la tige

Escodre

Les modes traditionnels de dépiquage étaient le battage au fléau, le piétinement par le bétail ou le rouleau. Le fléau et le rouleau étaient utilisés à **Valhorlhas** sur des aires à battre : **los sòls**.

Lo sòl

L'aire à battre était préparée soigneusement. Chaque **bòria** ou chaque **mas** avait son **sòl**.

“Caliá aprestar la sòla amb d'aiga e de tèrra per far coma de ciment. Se demoravan qualques traucs se petaçavan amb las bosas.” (A.R.).

Lo flagèl

Plusieurs hommes frappaient le blé étendu sur l'aire en synchronisant leurs mouvements :

“Çò que se podiá pas far amb lo redolet se fasiá amb lo flagèl. Se caliá endevenir quand èrem dos o mai per tustar pas lo de davant.” (A.R.).

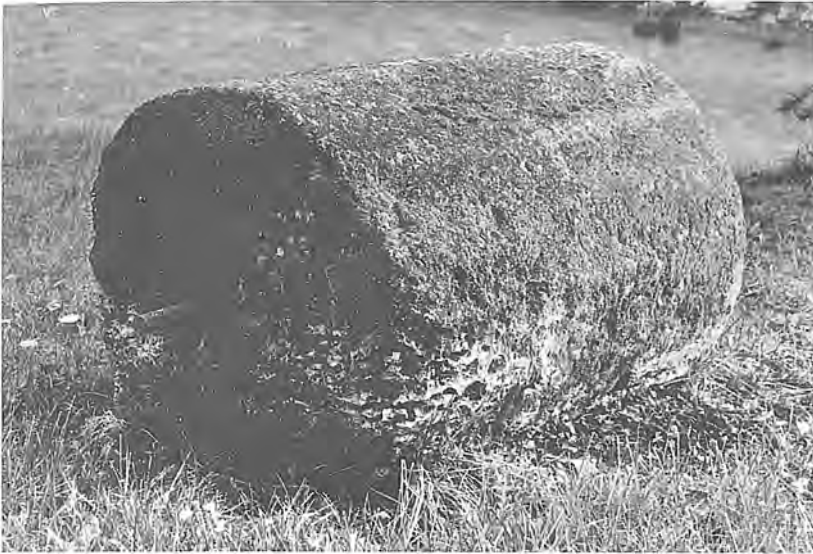
Lo redolet

Il y a encore plusieurs beaux rouleaux sur la commune. Ils ont été utilisés jusqu'au lendemain de la Guerre de 14-18.

“Lo darrièr còp qu'avèm escodut pel sòl amb la mòla de pèira èra en 1919.”... (A.R.).



Redolet dentelé.



Redolet à facettes

“Metiàm lo blat per tèrra e rotlavem, gulhavem aquí dessús amb lo redolet de pèira.” (A.R.).

Lo gran

Le dépiquage s’achevait par la récupération, le nettoyage et le rangement du grain :

“Lo ser palhejavem aquò, lo gran tombava dejós e amb lo ventador, ventavem aquò...” (A.R.).

Dans les temps plus anciens, ce travail se faisait au vent :

“Quand ventava, anavem al vent amb un palhasson...” (A.R.).

Le blé était conservé dans un meuble spécial ou simplement sur le plancher du grenier :

“... Metiàm lo blat dins una arca, o se montava al trast sul plancat...” (A.R.).

“... Se servava tanben dins de palhassas.” (A.R.).

gulhar : pousser les bœufs

l’arca : le coffre à grains
palhejar : remuer la paille

lo trast : le grenier

ventar : vanner

lo ventador : la machine à vanner



Una palhassa.

Los rendaments

Une partie de la production était conservée pour la semence, une autre part pour le pain et la rémunération des valets et des brassiers, une part pour le bétail, une part pour le paiement des fermages ou pour la vente afin de payer les charges et les impôts. Sous l'Ancien Régime, les rendements n'excédaient guère trois à quatre pour un. Il fallait donc conserver un tiers de la récolte pour la semence, il y avait au moins un autre tiers qui allait au seigneur, et le restant ne suffisait pas à nourrir les paysans.

Au cours du XIX^e siècle la situation s'est progressivement améliorée sans atteindre cependant des niveaux comparables à ceux d'aujourd'hui :

"Semenavem doas sacas, de còps ne tornavan vint, de còps pas que quinze." (E.B.).

"Un per dètz en pr'aquí, dependiá." (A.R.).

"... Lo sièis per un." (G.G.).

"... Dins las bonas pèças passavem los vint quintals a l'ectara." (A.R.).

"Un vintenat de sacas (d'environ 80 kg) a l'ectara." (G.G.).

Les rendements dépendaient des terrains, du temps et des façons culturales. Pour nourrir la famille avec le pain qui était la base de l'alimentation, il fallait moudre le grain au moulin afin d'obtenir de la farine panifiable.

Mòure

Lo molin

Il y avait plusieurs moulins sur la commune, situés à Calcohier. Sur le même cours d'eau, en aval, sur la commune de La Rouquette, il en existe encore un en état de marche. C'est le moulin d'Astoul appartenant à M. Rossignol. Un ancien meunier du pays, M. Salingardes habitant à **La Barta**, et M. Rossignol nous racontent :

"I a dos jòcs de mòlas, aici un jòc pel bestial. Las mòlas pus grossièras sortián de farina pel bestial. Las pus finas èran per far de farina pel pan. I aviá la mòla pel blat e la mòla pel ròu."

"... I aviá de regas e per las entretèner, òm las picava amb de picas."

"... L'aiga fasiá virar lo rodet e lo rodet fasiá virar las mòlas."

"... Los engranatges èran de boès."

Glossaire :

l'ais : l'axe
la banca : la banquette
la boissa : le boîillon de meule
la cauçada : la chaussée
l'escampador : l'épanchoir
la fluta, la besal : le bief
la gulha : le pivot
la mòla : la meule

lo molin : le moulin
lo molinièr : le meunier
mòtre : moudre
la mòuta : la mouture
la paissièira : la retenue, la réserve
la papiòla : l'auget de la trémie
lo rodet : la roue hydraulique
lo ròu : le méteil

Lo molinièr

Le meunier allait chercher le grain et livrait la farine car il dépendait du régime des eaux qu'il fallait utiliser au mieux. De plus, le service à domicile était apprécié par certains agriculteurs. Le mode de transport le plus ancien était la bête de bât : âne ou mulet :

“Dins lo temps, los molinièrs anavan quèrre lo blat a la bastina amb de muòls. Un sac de blat de cada costat.” (G.S.).

“... Passavan, venián veire se nos mancava de farina. Prenián de blat, lo molíán e lo nos tornavan portar dins un parelh de jorns...” *“... Lo molinièr que passava amb son mulet e un carretton vos disiá : Vos cal còire ? Avètz besonh de farina ? - E posavem de blat. Lo preniá e dins un parelh de jorns lo tornava portar e costiàm.”* (Ph.R.).

“Partián lo matin amb una carrada de farina e tornavan lo ser amb de plens sacs de grans. Lor caliá la farina lo lendeman.” (G.S.).

La farina

Au moulin, la farine sortait toute chaude des meules :

“Lo molinièr posava aquela farina per la passar.” (G.S.).

“... I aviá la flor farina, la farina pel pan, la repassa e a la fin lo bren.” (M. Rossignol).

Les meuniers avaient mauvaise réputation et faisaient des jaloux ou des mécontents :

“... Lo molinièr nos a cramada la farina !...”

“... Los molinièrs èran pescaires e dins los rius i aviá d'anguilas e d'escarbicas...” (G.S.).

Quoi qu'il en soit, avec la farine chacun faisait son pain.

Far lo pan : còire

Les anciens se souviennent que chaque ferme cuisait son pain. Dans les hameaux et les villages il y avait des fours communs. Les boulangers faisaient le pain pour quelques familles du village. En 1987, M. Roger Gayral, du Vignal, est le dernier agriculteur à cuire son pain dans son propre four.

Prestir

On pétrit le matin de bonne heure :

“Per far de pasta cal d'aiga, de farina e qualques ponhadons de sal.”

“Cal una ora per prestir.”

“La farina èra pas coma ara, lo blat èra pas mòut ço mèmes.”

On laisse lever la pâte dans la maie :

La mag

“La mag es bèla. Èra estat qu'èra emplinada, quand èrem sièis dins l'ostal.”



Dans les maisons, la farine était conservée dans la farinièra.



Un forn als Sabatièrs.
(Parròquia de Valhorlhas).



Roger Gayral, agriculteur au Vinhal, né en 1910 à Magrin, enfourne son pain.

caufar : chauffer
 la farina : la farine
 lo forn : le four
 la fornilha : les fagots
 lo levam : le levain
 la mag : la maie
 la pasta : la pâte
 prestir : pétrir
 rumar : roussir à demi
 lo segal : le seigle

Lo levam

“Demorava dins la mag.”

“I aviá plan monde que fasián lo pan e nos passavem lo levam un a l'autre, fa que, èra totjorn pus fresque.”

Lo palhasson

“Cal metre la pasta dins de palhassons e tornar acaptar per daissar levar.”

“Cal pas daissar tròp refregir la pasta.”

Lo forn

“Cadun coneis son forn. Dins plasses endreches, avián un forn comun.”

Lo fuòc

“Del temps que cremarà, la pasta levarà. Avant d'enfornar, cal una ora e mièja.”

La fornilha

“Me cal cinq fagòts de lenha a pr'aquí.”

“... Partián lo vailet et lo patron, amb las barras palhièras e portavan los bartasses, en tornant, amb las barras.”

Enfornar

“Cal tirar las cendres e refregir la sòla...”

“Cal agachar de còp en còp per veire se lo pan a pas rumat. Al cap de vint minutas cal veire.”

“Cal far tetar los pans per los empachar de crostalevar.”

Lo gost del pan

“Un còp èra, lo pan èra pas coma ara. Levava pas tant. Èra un pauc coma lo pan de segal.”

Lo prètz del pan

“Un còp èra, quand balhavètz un quilò de blat vos tornavan un quilò de pan. E ara, cal sèt quilòs de blat per un quilò de pan. Comptavan quatre sacs de blat per noirir un vailet. Ara quantes ne calriá ?”

M. Gayral a trouvé la parade à l'inflation et à la dégradation des termes de l'échange. Son pain lui coûte toujours la même quantité de blé !



La mag, lo pan, e lo rastèl del pan.



La boca del forn, la fornilha, los palhassons, la pala.

L'ostal, la familha e los vestits

L'ostal

L'unité fondamentale de la sociabilité occitane c'est l'ostal avec le double sens de "demeure" et de "famille".



Photo du Mas de Breth vers 1907

De gauche à droite, rangée par rangée et de bas en haut :

1) La photographe.

2) Antonin Rossignol et sa cousine Marthe Gayral.

3) Sylvie Gayral, mère de Roger - Marie Cazes, mère de Gabriel Gayral - Casimir Cazes.

4) Madame Rossignol, née Marie Gayral - Monsieur Cazes - Pierre Gayral, père de Gabriel - Madame Gayral, née Testes, grand-mère d'Antonin et mère de Pierre Gayral.

Il reste encore de très belles maisons sur la commune de Valhorlhas avec des éléments architecturaux typiques comme **lo balet** et un agencement intérieur traditionnel comportant **lo canton** et la **fòraiguièra** avec leur mobilier.



Ostalon (*Vailhourles*).



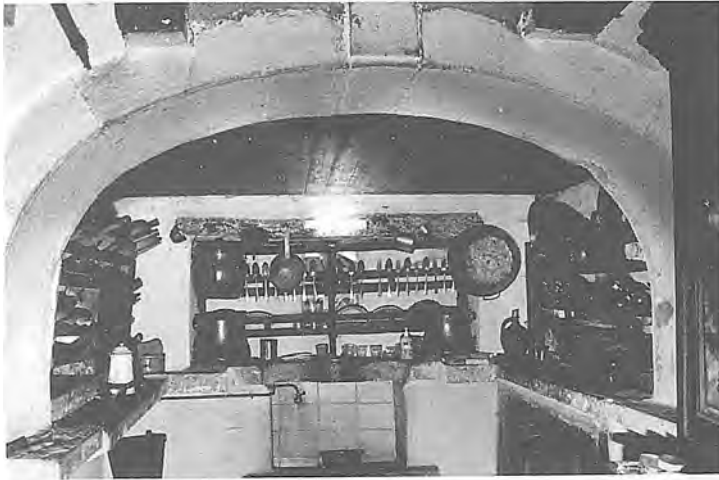
Ostal e colombièr (*Mayrinhac*).



Cantonada (*Vailhourles*).



Balet (*Calcomier*).



Fòraigièra amb vaisselièrs.



Lo potz (Calcomier).



Los coires

De haut en bas et de gauche à droite :
 Los paiolets, las tortièras, los acaptadors e las caças, lo ferrat o blachin, lo pegal,
 las terralhas e l'escaufalièch.



Lo truçador o salador.



Los lums

Los lampets, los camoflets et lo candelièr.



Lo limandon.

Glossaire

Defòra :

la cantonada : l'angle des murs
la paret : le mur
lo pompidor : le palier
la teulada : le toit
lo balet : l'auvent

Dedins :

la cramba : la chambre
la cava : la cave

La fòraiguièra

l'aiguièra : l'évier
la çaça : la louche à eau
lo conquet : le pot à eau
lo cotèl : le couteau
lo culhièr : la cuillère
l'embuc : l'entonnoir
l'escudèla : l'écuelle
lo farrat/lo ferrat : le seau ferré
la forqueta : la fourchette
lo graissièr : le pot à graisse
la topina : le pot de terre
vaisselar : faire la vaisselle

Los coires

lo blachin : le seau
lo pairòl : le chaudron

Lo canton

l'acaptador : le couvercle
l'andèr : le trépied
las anderrièras : support suspendu
lo cendrièr : le cendrier
lo carmalh : la crémaillère
lo carmalhon : le pique-feu
los estrafoguièrs : les chenêts
lo fogairon : le foyer
lo fum : la fumée
l'ola : la marmite
la padena : la poêle
lo parafuòc : le coupe-feu
lo potagèr : le brasero
la quèrba : l'anse
la rispa : la pelle à feu
la suja : la suie

Los lums

lo calelh : le chaleil, la lampe à huile à becs
lo candelièr : le chandelier
la lamp : la lampe (à pétrole)

Los mòbles

lo banc : le banc
lo cabeç : le chevet
la cadiera : la chaise
lo lièch : le lit
la limanda : l'armoire
la taula : la table
lo tirador : le tiroir

La família



lo fraire : le frère
la maire : la mère
la mairina : la marraine, la grand-mère,
lo nenon : le bébé
la nòra : la brue
l'oncle : l'oncle
lo paire : le père
lo pairin : le parrain, le grand-père
la sòrre : la sœur
la tatà : la tante

Les termes **pairin** et **mairina** veulent dire aussi “grand-père” et “grand-mère” car cet honneur revenait le plus souvent aux grands-parents qui donnaient leur prénom en première ou deuxième position à leurs petits-enfants. Il arrivait souvent que le deuxième prénom l’emporte sur le premier. On observe ainsi une grande stabilité des prénoms dans une même famille au point que certains d’entre eux deviennent des **escais**, ainsi en va-t-il de **Ramonet**, le petit-fils de **Raimond** ou **Ramond**.

La famille Rossignol à Magrin vers 1905.

1) *Enfant flou* - Marthe Gayral, la cousine - Antonin Rossignol.

2) François Gayral, le grand-père - Polita Filhòl - Romain Savignac et Virginie Cazes, la grand-mère.

3) Monsieur Savignac - Sylvie Gayral - la photographe.

4) Célestin Gayral, père de Roger - Baptiste Rossignol, père d’Antonin - Marie Gayral, sa mère - Madame Testes, l’autre grand-mère - Marie Cazes du Mas de Brelh, la tante.



Souvenir des Noces d'Or de Monsieur et Madame Vallières - 10 septembre 1908.

1) Los enfants, los cosins :

Lo dròlle Jérémie Obscur (de Magrin), 12 ans - sas sòrres : Maria, mèrre de M. Bouyssou de Saint-Grat - Elodie - Germaine - la cosina : Edwige Valières del Mas de Morlhon, filha de Germaine.

2) La tatà : Euphrasie Valières, religieuse - lo pairin vièlh : Basila Valières del castel de Calcomièr et sa femna, la mairina vièlha - Germain Valières, paire de Basila II, lo pichon filh.

3) Los gendres :

Obscur François et Emilie, sa femna - Boissèl Firmin, lo talhur amb sa femna - Marie Maurin, pichòta filha de Basila Valières , e Gabriel Boissèl - La gendra : Aurélie Gasc, femna de Germain Valières.

4) Maurin Antoine e sa femna, Marie Valières, pairin e mairina de Gabriel Boissèl - Maurin Germain.

Se vestir : de la cambe al vestit

L'activité textile est une des plus anciennes activités artisanales du monde rural. Dans des grottes de la région on a trouvé des fusaïoles votives qui servaient à lester les fuseaux. On a également trouvé des pesons de tisserands gallo-romains. On travaillait les fibres végétales (chanvre, lin) ou animales (laine). Cette activité qui s'est maintenue jusqu'au début du XX^e siècle, a aujourd'hui totalement disparu, sauf de la mémoire de quelques anciens. Voici quelques-uns de ces souvenirs sur la culture et la transformation du chanvre suivis d'une description de quelques costumes anciens.

De la cambe a l'estopa

Lo canabal

Les meilleurs terres étaient réservées, dans chaque exploitation, à la culture du chanvre. Le cadastre en conserve la trace.

M. Gabriel Gayral né en 1913 au Mas de Breilh où il demeure a cultivé un peu de chanvre pendant la guerre pour fabriquer de la ficelle :

“La cambe se trabalhava al canabal. Calia de tèrra bona, fina.”

Semenar

“Se semenava espés per que sièssa fina.”

Amassar

“S'amassava a la fin de l'estiu amb la fauce. La calia plan arregar e l'estacar.”

Asagar

Le chanvre coupé était soumis au rouissage qui consistait à faire subir une macération dans l'eau pour faciliter la séparation de l'écorce filamenteuse :

“Apièi la calia expandir per tèrra dins l'ivèrn quand jalava, quand fasiá d'ubièira...”

“S'expandissia defòra, pel sòl, e calia que li plòuguès, que li jalès, duscas que se poiriguès, que se desrusquès. Es-amb la rusca que se fa lo fial.”

Secar

Après le rouissage venait le séchage :

“Levavem la cambe entèira e la fasiám secar al forn.”

Bargar

On décortiquait le chanvre avec une broie et on finissait le travail avec le chevalet :

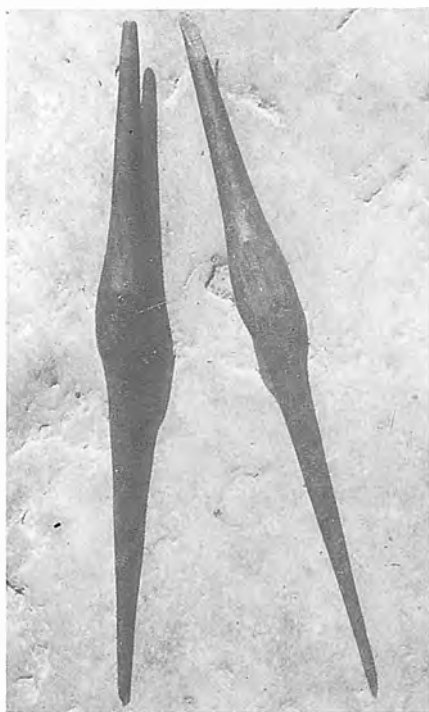
“E quand èra plan seca, bargavem amb las bargas e lo cavalet e ne fasiám d'estopa.”



La penche de cardaire



Las bargas e lo cavalet.



Los fuses.

De las estopas a las tèlas

Penchenar

La filasse ainsi obtenue était peignée :

“Apèi penchenavan aquelas estopas e apèi ne fasián de fial.”

“I aviá las estopas cortas e las conolhadas.”

Fialar

“Las conolhadas èran per far lo fial pus polit. Se fialava amb las conolhas e los fuses.” (G.G.).

“Ma mairina fialava. Fialava de lana de moton per ne far de debasses, de tricòts... Fialava tot lo temps, amb de fuses.” (E.B.).

“... Lo ser, fialava amb la conolha.” (Ph.R.).

Las tèlas

“Me sovèni, quand èri pichon, que se fasián de tèlas al platèu. Me rapèli que portavan de tèlas a Calcomièr. Aquò s’escantiá benlèu. Las vendián a de parents, al Mas de la Bòria. N’ai ben vistas d’aquelas tèlas. Fasián los lençòls, èra fòrt aquò, e las camiás èran espessas.” (E.B.).

“D’aquela tèla ne fasiám tanben de cabeçals.” (Ph.R.).



L'estopa.

De las tèlas al vestit

Le vêtement variait selon les classes sociales et les circonstances de fait, de lieu ou de temps.

Mais les vêtements les plus rustiques et les plus répandus étaient simples et robustes et fabriqués sur place avec le chanvre ou la laine du pays.

La cambe

La toile de chanvre servait à fabriquer des chemises, des blouses, des tabliers...

“I aviá de camisas de tèla...”

“Lo camisas dels òmes tanben èra de tèla...”

Cette toile était rugueuse et raide comme en témoignent les souvenirs de Mme Laurea Rossignol du **Vaisseiron de Calcomièr** :

“Aquela tèla de cambe ne fasián de camiás per las femnas. Alèra, èran tament reddas que la mia mamà disiá que quand èran nòvas las fasiá estrenar per la seuna mamà. E que quand èran abugadadas dos o tres còps, apèi èran un bocin pus soplats e las metiá.

Mès èran tament duras, tament reddas aquelas camiás que quand anavan meissonar, amb la fauce, e que lo solelh tustava pron a miègjorn, avián lo dejós del braç que s’entemenava per aquelses socs que fasián aquí a la camisa ; èra una rapòrta de tèla, un tròç, de tèla, qu’èra cosut aquí jol braç per li donar d’aiseença. Mes l’entemenava, alèra anavan a l’ombra e amb la poncha de la fauce, lo descosián un bocin per aver un bocin mai d’estre, per poder téner tota la jornada.”

La lana

On tricotait des sous-vêtements, des chandails et des chaussettes avec la laine du pays.

“Ai vistes los tricòts que li metián pas de botons, s’estacavan de cada costat amb de fial, de cordelons.” (E.B.).

D’après Mme Bories, de **Memèr**, les chaussettes étaient tricotées en *“côte 2 et 2, pas très hautes, la hauteurs d’une aiguille, jeu de 5, soit 22 cm”*.

Las còfas e lo capèl

Certaines femmes portaient encore la coiffe pendant l’entre-deux guerres.

“Aviá doas sòrres qu’èran cofadas amb de còfas...” (Ph.R.).

Ces coiffes variaient d’une région à l’autre. Celles du Quercy tout proche (**La Ramièra**) différaient de celles de **Valhorlhas**. Même les coiffes de Mémer semblaient plus petites que celles de St-Grat ou Calcomièr. En effet, ces dernières avaient des rubans qui descendaient de chaque côté.

“I aviá un riban qui pindolava per las aurelhas.” (Ph.R.).

Selon Mme Bories le dessus de la coiffe variait suivant l’âge : *“... ruban de moire formant une pointe sur chaque oreille...”*
“Dentelle, moire ou satin, rucher blanc sur le devant, le tout épinglé sur un bonnet de toile blanche.”



Lauréa Rossignol née à La Rouquette en 1922.



Paulette Bories née Maury à Mémer en 1921.



Mariage de Mademoiselle Bories de Mémer. A droite de la mariée, sa mère. A l'extrême droite sa sœur Armande, devenue Madame Izquierdo. On remarque les coiffes du Quercy, plus petites que celles de Vailhourles, aux rubans latéraux.

Les jeunes femmes ont remplacé la coiffe par un chapeau de paille garni de dentelle. Les élégantes portaient un chapeau de "crin recouvert de rubans moirés" avec parfois "un motif de fruits, mais toujours en noir".

Les hommes portaient un **capèl** "de feutre noir à larges bords gansés".

Lo saile e lo mocador

Les femmes portaient sur les épaules un fichu ou un châle ayant des motifs "cachemire" ou des motifs plus sobres, plus locaux :

"Portavan un saile bèl, e un que s'apelava un mocador... Lo saile èra ponchut darrèr e fasiá un noset aquí davant. Èra negre... N'i aviá un autre de blu que i aviá un ramatge tot lo torn, de flors. Mas èra bèl, la sailava !" (P.B.)

On portait un "grand châle noir en étamine de laine" en signe de deuil. Les grands châles de cachemire étaient "dans des tons grenat, bleu et beige pas très vifs." (P.B.).

Les hommes portaient "un mouchoir de cou à petits carreaux" (P.B.).

Las camisas

Il y avait des chemises plus fines que celles de toile de chanvre, surtout pour les femmes.

"Portavan de camisas longas, èran de flanèla o de raiat". (Ph.R.).

La chemise des hommes était de "toile très froncée sous un col droit avec plastron plissé en toile plus légère." (P.B.).

Lo casabèc e lo gilet

Il y avait plusieurs modèles de corsages. Les plus fréquents étaient à petits plis faits en tissu croisé noir, à col droit et portés droit ou pincé.

Le gilet des hommes était en "velours côtelé ou coutil rayé gris foncé, (avec une) petite poche pour glisser la montre." (P.B.).

Las raubas e las cauças

En général les femmes ne portaient que des jupes sur de longues chemises.

“Portavan res que de cotilhons.” (Ph.R.).

Elles portaient des *“jupes froncées noires ou très sombres, longues, en “ottoman”, ou drap de laine, en satinette (avec plis couchés en bas de la jupe sans oublier le ruban, la balayeuse pour éviter l’usure de la jupe.”* (P.B.).

Les hommes portaient un *“pantalon de coutil rayé pour l’été (et de) rasa pour l’hiver.”* (P.B.).

rasa : tissu de drap très raide et épais de couleur foncée

Lo faudal e la blòda

Par dessus la jupe les femmes mettaient un tablier raide et épais, de couleur foncée, **lo faudal**.

Les hommes portaient une **biauda** ou **blòda** de tissu *“croisé noir, très ample, (descendant) au genou, (avec) fronces à l’encolure, sans col.”* (P.B.).

Los esclòps e los soliers

On portait surtout des sabots car les pieds y étaient bien au chaud l’hiver avec de la paille fraîche. Mais on portait aussi des galoches de cuir à semelle de bois, ou des souliers dont on récupérait la tige en cuir lorsqu’ils étaient usés.

“Portavan d’esclòps en batas. Quand los soliers èran esquiçats se recuperava lo dessus per batar los esclòps...” (Ph.R.)

“Se vestissían de tèla e se cauçavan de boès.” (Ph.R.).

“Les chaussures hautes fabriquées par le cordonnier du village... sans forme du pied droit ou gauche... afin de pouvoir les changer de pied... pour moins les déformer...”

(Dans les sabots) “... L’été les pieds (étaient enveloppés) avec des bandes de toile de draps usagés.” (Mme B.).



“Lo talhur vestissía los òmes e las gosciras las femnas” (Ph.R.).

Photo de l’exposition du 29 novembre 1986.



Marie Valières, épouse Maury, photographiée en 1878.



Los nòvis.
Photo du mariage de Firmin Bouyssel et Marie Maury.
Août 1904.



Noémie Cajarc, née Maynard et Louisa. Costumes de ville pendant la guerre de 1914-1918.
(Famille Portal de Mémer).



Exposition du 29 novembre 1986.

LES FÊTES
LES VEILLÉES
LES JEUX

LAS FÊSTAS
LAS VELHADAS
LOS JÒCS

Même dans les sociétés les plus rudes, il y a toujours une place pour la fête et le jeu.

Les petites communautés villageoises étaient en mesure de créer leur propre animation. Chaque habitant, chaque membre de la famille participait selon ses talents et ses moyens à la fête, à la veillée, au jeu, dont il était à la fois acteur et spectateur.

Les fêtes religieuses étaient souvent l'occasion de réjouissances profanes car elles pérennisaient le vieux fonds païen. Aux temps les plus anciens on dansait dans les églises et les cimetières.

Les **velhadas** étaient le moment privilégié de la tradition orale des chants et des contes, des histoires et des jeux d'enfants ; il en reste de beaux témoignages bien vivants à **Valhorlhas**.

Quand aux **fêstas** et autres **vòtas**, elles étaient le lieu des danses et des jeux collectifs. Enfin, diverses circonstances particulières venaient compléter ce cadre festif : **carivari, fièra...**

Las fèstas e las vòtas

Las vòtas

La commune de **Valhorlhas** comprend quatre paroisses qui ont chacune leur fête votive : **la vòta**. La musique et la danse y jouent un rôle de premier plan.

Autrefois, les gens dansaient sans piste et sans orchestre. Un musicien suffisait à entraîner les danseurs sur un pré ou sur le sol caillouteux de la place publique. Cette place était décorée pour la circonstance :

“Metiàm quatre maisses de garolhas amb quatre fials per acrocar los lampions.” (René-Emilien Cavailé).

Les danseurs reprenaient à la voix et s'élançaient en chantant :

“Alfonsa de Matiu dançava la borrièra amb una gròssa sul cap.” (R.-E.C.).

La vòta, c'était aussi l'occasion de réunir la famille, la parenté, et de faire un repas exceptionnel. Autrefois, à Saint-Grat, on tuait un ou deux veaux pour les familles de la paroisse :

“Se fasiá fèsta. Tuavan un parelh de vedèls, un o dos. La mamà ne crompava un tròç per la sopa, pel bolit, amai un pel rostít. Ne tornavem pas crompar ni manjar dins l'annada. Mas aquò quitèt a la guèrra de Quatorze, e aprèp se tornèt pas far. Fasián de fogaças e de pastisses amb de prunas. Las prunas èran d'Agosten-cas. Las fasián secar al forn. Amb aquelas prunas se fasiá tanben de piqueta. Metián de prunas secas dins una barrica amb d'aiga... Fasiàm un sabròt amb de vin e beviàm de piqueta.” (Philomène Rossignol).

Ces fêtes avaient lieu à la fin de l'été après les moissons. Plus tard, à l'automne, il y avait la **rèire-vòta** ou fête d'arrière-saison, avant l'hiver. On parle aussi de **rei de vòta** ou fête des jeunes du comité des conscrits qui se retrouvent pour utiliser joyeusement les fonds recueillis lors de la **vòta**. Le **rei de vòta**, c'est alors le chef de la jeunesse appelé **Cap de jovent** dans certaines chartes médiévales.

Il y avait, au début du siècle, un orchestre qui animait les fêtes en jouant la musique moderne de l'époque, mais aussi, comme cela continue à se faire de nos jours, des airs traditionnels : **borrièras**, **polcàs**, **gigas**... Il s'agit de l'orchestre Maury.



René-Emilien Cavailé, né en 1910
né à Vailhourtes.



Aux côtés des trompettes et du porte-drapeau
les musiciens Marius Maury, Molherat et
Roger Maury accompagnent les conscrits. Le
produit des aubades est recueilli dans le cais-
son, en échange des fleurettes.
Photo prise vers 1930.

L'orchestre MAURY de MÉMER vers 1932
avec Roger Maury à la batterie et les accordéon-
nistes Boissel et Santi.



Las fèstas de l'annada

L'an novèl

Pour **lo prumièr de l'an**, les enfants passaient dans les maisons et recueillaient les étrennes en disant cette formule :

*“S'avètz la borsa plena,
Donatz-me l'estrena,
Se l'avètz pas qu'a mièja,
Donatz-me la coeta de la truèja.”* (Roger Gayral).

Et bien sûr, on se souhaitait la bonne année :

*“Vos soèti (o vos desiri) una bona annada, acompanhada de
fôrças maitas !”* (Rachel Fayret).

Lo carnaval e la mièja-crema

L'antique fête païenne du printemps accompagnée de rites d'inversion était très populaire autrefois à **Valhorlhas** comme ailleurs :

“Per Carnaval, sopa de salat e tòstas...”

“Las femnas fretavan los pairòls...”

*“Per Carnaval, lo monde se mascavan, los òmes en femnas,
las femnas en òmes.”* (Emilien Bosc).

Les jeunes faisaient le tour des maisons déguisés. Ils contrefaisaient leur voix et ne se démasquaient que pour boire un bon coup.

Pour la mi-carême, on préparait l'omelette flambée :

“Se fasiá la pascada flambada.” (Lauréa Rossignol).

La joanada

A la Saint-Jean, on faisait un grand feu (*radal*) pour prolonger la lumière du jour le plus long de l'année. Il s'agit aussi d'une antique tradition d'origine païenne et quasi-universelle.

Las fèstas del trabalh

La lòga

“Los vaillets cantavan Bèla Sant Joan una setmana davant la convenença que se tocava per Sant-Joan, al Calvari.” (R.-E.C.)

A cette occasion, comme lors des foires, les auberges étaient le lieu privilégié des réjouissances. Celles de Mémer étaient très fréquentées.

Las fièras

“... Quand èrem joves i aviá aubèrja aquí a Memèr. I dançavem lo ser de fièra. Aviàm pas de musica, e aquel òme nos cantava tot. Èra vièlh mès nos cantava duscas que voliàm pas, los joves. Dançavem coma aquò ; nos cantava aquí.” (E.B.).

On croirait voir les jeunes de “Farrebique” !

Los cants e lo trabalh

On chantait en travaillant. Les laboureurs (**boièrs**) chantaient encore dans les champs avant l'intrusion bruyante du tracteur. Les bergères (**pastras**) et les bergers (**pastres**) chantaient en gardant leurs moutons, se répondant d'un pacage à l'autre. Il y avait aussi des chansons de métiers : **fialairas**, **pastorèlas**, **boièrs**, **vaillets**... et les anciens se souviennent encore de tel tailleur-coiffeur dont les chants animaient les journées du village...

Las fèstas de familha

Les baptêmes (**batejalhas**), les mariages et les remariages fournissaient l'occasion de manifestations ludiques, familiales ou sociales.

Lo maridatge

C'est surtout lors des mariages que la famille et les amis des mariés se retrouvaient pour danser. Autrefois, on dansait au son du **graille** ou de l'accordéon diatonique, aujourd'hui, c'est l'accordéon chromatique et les disques qui ont pris la relève.

Lorsqu'un veuf ou une veuve se remariaient, c'était toute la jeunesse qui se mobilisait pour contester un prélèvement non compensé sur le clan des célibataires.



Devinhòla :

“Un tròç dedins, un tròç defòra e lo rèsta que pindòla ?”

Responsa : Lo barroth.

Cette devinette, quelque peu gaillarde, posée par Daniel Bories, né en 1911 à Mémer et qui figure sur la photo de mariage de la page suivante, devait avoir un certain succès lors des repas de noces.



Un mariage à Mémer dans les années 1920

1^{er} rang (personnes assises), de gauche à droite : Roger Maury - Albanie Astoul, de la Vieuzelle - Rosa Fayret - Fernand Fayret, du Mas-de-la-Borie - Marie Gasc, épouse Fayret, mère du marié - Les mariés : Monsieur Fayret et Madame, née Jonquières - Emmanuel Jonquières, Elisa Bosc, épouse Jonquières, née au Mas-de-la-Grange - Anastasie Faure, épouse Jonquières - Casimir Mourlhou - Lida, née Jonquières au Mas-de-Galeste (Mémer).

2^e rang de gauche à droite : Monsieur Astoul - Henri Mercadier du Mas-de-Jammes - Odile Cabrit, d'Elbes - Flabien Marconnier, de la Bastide-Capdenac - Reine Simian, de Mémer - Robert Lafon, de Caylus - Louisette Montagne, de Mémer - Daniel Bories, du Mas-de-Galeste - Paulette Maury - Boutonnet de la Bastide.

3^e rang de gauche à droite : Maria Salingardes - Elie Barreau, du Mas-de-Jammes - Alice Couderc, de Mémer - Ernest Fayret - Amélie Fayret, du Moulin-Grand - Eugène Fayret et sa femme - Gervais Astoul et sa femme, de Mayrinhac - Monsieur et Madame Gaston Bosc, de Villefranche - Monsieur et Madame Lafon, de Caylus.

4^e rang de gauche à droite : Odilon Astoul et Gabrielle Toulze, de Mémer - Léopold Astoul et sa femme, de Lascaze - Noël Viguié - Gabrielle, du Mas-del-Sol - Norbert Mailhé, de Mémer.

Lo carivari

Dès qu'un remariage se produisait, la jeunesse se préparait :
"Nos calrà aprestar lo còr, qual sap !" (R.-E.C.).

Avec toutes sortes d'instruments, chaque soir, ils assiégeaient la maison des remariés en chantant un air composé pour la circonstance.

Voici le texte d'une chanson composée par la jeunesse de **Calcomièr** entre les deux guerres à l'occasion du remariage de veufs :

*"Martinon n'aviá la camiá
 Que tot lo ventre se vesíá
 La Colària la li petaça
 Amb un vièlh petaça de saca
 Carivari Carilhon
 Totes dos n'avián plan besonh."*

*"Martinon lo retretat
 Sembla 'na piòta quand a coat
 N'a pas ni barba ni mostacha
 Sembla un gabre quand regassa."* (Marthe Mathieu).

Pour faire cesser le chahut, les malheureux époux n'avaient d'autre ressource que d'ouvrir leur cave aux fêtards. C'était **lo drech de tintamarra**. (R.-E.C.).

Las velhadas

Les veillées (**velhadas**) avaient lieu surtout pendant l'hiver, à l'occasion du **denogalhatge**, du **despolhatge**, etc. Elles se déroulaient **al canton**, toutes générations confondues et souvent en présence des voisins. Les enfants recueillaient le savoir transmis par les anciens : **istorietas**, **contes e racontes**, **cançons**, **jòcs**... Parfois aussi on dansait.

Istòrias e istorietas

L'istòria

On se racontait des histoires de familles et des légendes du pays. L'Histoire prenait souvent des accents de légende au travers de souvenirs remontant parfois jusqu'à la Révolution et même au-delà.

C'est ainsi que dans une famille on se souvient encore de l'aïeul qui fit les campagnes napoléoniennes, de la Hollande à la Russie, en passant par Nimègue et la Bérézina. Cet ancêtre racontant sa campagne de Russie "*disiá qu'aviá esquiucat dos parelhs de solièrs e qu'aviá manjat lo pan de sèt reialmes !*" (G.G./R.G.).

Las legendas

Les superstitions avaient la vie dure, mais elles n'étaient pas toujours prises au sérieux. L'univers était peuplé d'êtres mythiques, **lo Drac**, **las Trèvas** et **las Fachilhièras** :

Lo Drac

"Ramonet veniá de trabalhar la vinha de la capèla de Sant-Fiacre. E tot d'un còp, se trachèt qu'aviá quicòm sus l'esquina. E aquò èra lo Drac. E lo Drac cridava :

*Ramonet me pòrta
A craba mòrta
Ramonet me pòrta
A craba mòrta..."*

Cette histoire racontée par Madame Rachel Fayret est typique de toutes les histoires du **Drac** qui, dans la région, en font un être



*Rachel Fayret, née en 1909
à Vaillhourles.*



Rachel Salingardes, née Delzescaux à La Barta de Sant-Grat en 1922.

aussi farceur que terrible. L'Abbé Lafont rapporte au XIX^e siècle que l'on racontait l'histoire du **Drac** transformé en mouton pour se faire porter et qui s'évanouissait en ricanant :

*“M’as plan carriolat
M’as plan carriolat.”*

Madame Delzescaux de la **Barta de Sant-Grat** connaît une version très proche de celle de l'abbé Lafont :

“Un òme aviá trobat un anhèl e l’aviá cargat sul copet. E èra tot content d’aver trobat aquel anhèl. Mas que, quand arribèt, l’autre diguèt : ‘Tra la la, me soi fach bien carriolar !’ Et i agèt pas pus res.”

Cette histoire lui avait été racontée par une vieille voisine de la **Palhariá** à qui il était arrivé cette mésaventure :

“A la Palhariá aquela femna vièlha que auríá ara mai de cent vint ans, me contava qu’èra partida a Vidalhac e en tornent, i aviá totjorn un òme darrèr que la seguíá. E mai que totjorn vesíá que gitava de fuòc (n’escupissiá per la boca). E alèra, n’aviá una paura de malur... E alèra, disíá qu’aquò èra lo diable que l’aviá acompanhada.”

Las Trèvas e las Fachilhièras

“La Trèva passava per la clavièra...”

“Lo monde cresián als sorcièrs. Èran mal vistes, se caliá botonar de travèrs per se parar...”

“Al clop de la fachilhièras, las fachilhièras i vos esperavan la nuèch, vos foitavan, vos fasián dansar e se’n anavan...”

“Per se parar se caliá vestir a la revèrs.” (R.G.).

A côté des souvenirs historiques et des légendes locales, les petites histoires destinées à faire rire et les contes destinés à faire rêver, avaient une grande place. Certaines étaient du cru mais la plupart font partie du fonds commun occitan du Rouergue, tout comme les contes se rattachent au légendaire universel.

Contes e racontes

Racontes

Les petites histoires sont toujours appréciées en Rouergue et certains habitants ont une notoriété qui dépasse les limites de leur famille ou de leur paroisse. Ces histoires ont été parfois transcrites en occitan par les écrivains de la région tels que l'**Abat Justin Besson** ou **Enric Molin**. La paroisse de Saint-Grat a eu son écrivain en la personne d'Abel Lafont (1889-1963), poète-laboureur dont une partie des œuvres en français et en occitan ont été publiées dans **Nòstra Tèrra** (“Nostro terro”, selon la graphie patoise employée par l'auteur).

Abel Lafont s'est fait l'écho d'un fait divers survenu à la fin du siècle dernier et dont il avait entendu parler. Voici le texte de cette histoire encore connue dans le pays, présentée ici dans la graphie d'Abel Lafont et en graphie occitane classique :

LOU COUNTROBENDIE

Per porla d'el n'es pas trop tard,
Lous bièls l'oben pas oouplidat.
Bézen soun piotodous régard
Qu'el fozio quand èro ossédât,
"Res qu'un boussi per loba l'caï,
Res qu'uno larmo, ou poundès
creïré."
Mès obio lo mo facho o biaï
Per sé doïssa rompli lou beïré.
Et quand sentio pas lou fumet,
(Dé pouu dé caouquo couyounado)
Dins l'aïgorden solsabo l'det
Et per prudenço lou jucabo.
El èro loung coumo uno enguilo,
Portio, courbat sus son bostou,
Per tournéja touto lo Bilo
Et lous quatrè couets del contou.
Per ottropa'n coutrobendie
Lous jondarmos érou lo raco,
Et o quel d'o qui, lou prumiè,
Colio qué fès beïré lo saco.
"Arrêtez-vous ou nous tirons !"
Li fèrou'n ser ol cap del Barri.
Et nostr'homé respònd : "partons"
En filen pel comi countrari.
Mès un dé lo forço publico
Dé l'estuts sort soun révolver :
"Nous cal serbi lo républico"
Pan ! lo balo estuflet dins l'èr.
Lou countrobendie tombet mort !
Sul pet abio rullat per terro.
Bénio dé sègré l'mèmè sort
Qu'un souldat toumbat o lo guerro.
"Pensabi qué dé li fa pouu...
Coussi foren, dio, comorado ?"
Et lous homes dé lei s'en van
Souna l'olerto o lo brigado.
Per ona fa counstotociou
Lou porquet sé fout sus lo pisto :
O qui lou jugé d'enstructiou
Ségut del médéci légisto (1)
O lour pus fort estounement
Lou mort sé sièt combiat dé plaço !
Elses troubèrou sul terren
Tant souloment lo fresco jasso.
Del poulit tour to plo joubat
Benguèt rizèyo généralo !
Lou pourtrouèt del réssussitat
Poreguèt sus carto poustalo.
O toutes débits dé tobac,
(Per uno drolla d'aventuro)
Béjèren o lo dobonturo
Lour concurent pourtent soun sac.
Et lo foulo o sé disputa
Lo carto qué boulio croumpa
Ount légissio lo porobolo
"Es lou terriblé cossorolo !"

LO CONTRABANDIÈR

Per parlar d'el n'es pas tròp tard,
Los vièlhs l'avem pas òublidad
Vesèm son pietadós regard
Qu'el fasiá quand èra assedat,
"Res qu'un bocin per lavar 'l cais,
Res qu'una larma, podètz creire"
Mas aviá la man facha a biaï
Per se daïssar emplir lo veire.
E quand sentiá pas lou fumet,
(De peur de qualqua colhonada)
Dins l'aïgargent salsava 'l det
E per prudença lo chucava.
El, èra long coma una enguila,
Partiá, corbat sus son baston,
Per tornejar tota la Vila
E los quatre coets del canton.
Per atrapar'n contrabandièr
Los gendarmas èran la raca,
E aquel d'aquí, lo prumièr,
Caliá que fès veire la saca.
"Arrêtez-vous ou nous tirons !"
Li fèron un ser al cap del Barri.
E nòstre òme respònd : "Partons"
En filent pel camin contrari.
Mas un de la fòrça publica
De l'estug sòrt son revolvèr :
"Nos cal servir la Republica"
Pan ! La bala estuflet dins l'èr.
Lo contrabandièr tombèt mòrt !
Sul pet aviá rotlat per tèrra.
Veniá de segre 'l mèmè sòrt
Qu'un soldat tombat a la guèrra.
"Pensavi que de li fa peur...
Cossí farem, diga, camarada ?"
E los òmes de lei s'en van
Sonar l'alerta a la brigada.
Per anar far constatacion
Lo Parquet se fot sus la pista :
Aquí lo Jutge d'Instruccion
Segut del Medecin Legista (1).
A lor pus fòrt estonament
Lo mòrt se sièt combiat de plaça !
Elses trobèron sul terren
Tant solament la fresca jaça.
Del polit torn tan plan jogat
Venguèt risèia generala !
Lo portrèt del ressuscitat
Pareguèt sus carta postala.
A totes debits de tabac,
(Per una dròlla d'aventura)
Vejàrem a la davantura
Lor concurent portant son sac.
E la fola a se disputar
La carta que voliá crompar
Ont legissia la parabòla
"Es lo terrible cassaròla !"



Abel Lafont (1889-1963).

Abel LAFON

(1) Ceci se passait vers la fin du siècle dernier.



Louis Lagarrigue, né en 1921 à Maleville.

Les “Contes de la Tatà Mannon” et autres écrits comme “La trapèla de Sant-Josèp” de l’Abat Besson, ou les histoires de “Catinon e Jacotin” de Charles Mouly sont toujours connues à Valhorlhas. “Lo repotegaire” et diverses historiettes se racontent encore. Les bonnes vieilles “blagues” du Rouergue contées par M. Lagarrigue animent souvent les réunions d’anciens.

Madame Louissette Cavailié, née Montagne en 1923 à Mémer connaît une œuvre en vers “patois” qui se disait lors des veillées et des fêtes de famille. Cette histoire, “Lo pastre Toenon”, due à quelque félibre Villefranchois, était connue de sa mère, née Jalran à Mémer dans les années 1880. Elle est présentée ici en graphie occitane classique :

LO PASTRE TOENON

Soi nascut à Dauquiès, parròquia de Morlhon,
Cresi d’aver vint ans, e m’apèli Toenon.
N’ai pas jamai, que sacha, ajut cap de paire.
Ai pas jamai sentit lo poton d’una maire.
Mas me dison qu’un jorn, bèl coma un gran de milh,
Me trobèron tot nud jos un pè de persilh,
Lo campanièr me prenguèt, me portèt a la Vila,
Dins aquel grand ostal fach per èstre l’asila
Dels paures, dels vièlhs e dels mainats
Que degus vòl pas prendre e que son abandonats.

Quand ajèri dètz ans, d’aquí me sortiguèron.
E dins aqueste mas, per pastre me loguèron.
Lo Mèstre qu’èra un valent, un borrèu de trabalh,
Nos disiá : “Vòli pas de fenhants a l’ostal.”
E totes los vaiets nos teniàm a la rega,
Sachent que per un res nos auriá cercada brega.
Pendent qualque temps, gardèri mon tropèl
Sans que res venguès troblar mon cervèl.
Mas i aviá dins un mas de dins lo vesinatge,
La filha d’un pagés a pus prèp de mon atge
E que de temps en temps, quand partiá per gardar mon tropèl,
De darrèr lo carrèu, me gitava un còp d’èlh.
Èra pas, se volètz, precisament polida,
Mas m’agradava a ieu, e tant qu’aurai de vida
Totjorn me sovendrai, ieu paure delaissat,
Dels uroses moments qu’al pè d’ela, ai passats.
Qu’èra aimabla, Treson, son còr plen de tendressa,
Amb quina amistat balhava una caressa !
Un divendres matin, vos parli de tres ans,
Èra lo 26 d’Agost, son monde èran pels camps,
Me fèt signe amb la maneta, qu’èra tota soleta
Jutjatz se siaguèri lèu dins sa cambreta.
“T’aimi, çò me diguèt, òc t’aimi Toenon,
E per o te probar, daissa-te far un poton.
Tot mon sang se virèt a-n-aquela paraula,
Vegèri mila lums, e se al pè de la taula
M’èri pas retengut, cresi qu’auriá emblaimat
Del troble que me faguèt lo plaser d’èstre aimat.
Dos o tres jorns aprèp, un ser, a la tardièra,
Me balhèt per boquet un bocin de bruguièra,

“Garda aquel ramelet, te portarà bonur,
Car dins cada floreta ai embarrat mon cur.”
Lo prenguèri en tremblant, en sarrant sa maneta,
E l’anguèri rescondre al fons de ma tireta.
Qu’èri content ! Que tot me pareissiá polit !
Los prats èran pus verds, l’anhèl pus degordit,
Lo solelh pus lulent, l’èrba pus abondenta,
Lo mèstre pus aimable, e lo lièch pas tan dur,
Tot èra tot planièr, crebavi de bonur.



Louissette Cavailié, née Montagne en 1923 à Mémer.

Treson, de temps en temps, al seusses, escapava,
E urosa, al pastural galopava.
Nos sesiàm totes dos sus l'erbeta, e los èlhs dins los èlhs,
Daissavem bordelar los motons, los anhèls.
Quand lo printemps tornava,
Que los prats èron en flor e los aubres en saba,
Fasiàm d'una broqueta un parelh d'estuflòls
E pifravem totes dos coma de raussin hòls
Quand, aviàm set al rivatèl, posàvem d'aigueta.
Per aténjer un prunèl, li fasiá esquineta,
E quand veniá lo moment de se caler quitar,
Tot en nos abraçant, nos disiàm "a doman".

Aquò durèt aital pendent qualquas annadas
"Dont nos trachèrem pas, tant siaguèron lèu passadas
Mas lo bonur pòt pas durar totjorn
I aviá coma pertot d'aquelas vièlhas sorcièras
Que n'an pas d'autre mestièr que d'èstre cancanièras,
Qu'a tòrt e a través, la lenga lor prus
E que parlan inocentament sans esparnhar degús.
Una d'aquelas sèrps, bestial que val pas gaire,
De nòstra amistat, avertiguèt sa maire :
"Sètz aquí plan tranquilla, vos, e lo pastre Toenon,
Escupís pas pels èlhs a la vòstra Treson,
Los ai vistes plan sovent dins la prada barrada,
Mèmes un jorn, Toenon de plan prèp la sarrava.
Sabètz, qu'un malur es tan lèu arribat.
Prenètz garda Toenon es pas pus un mainat."
O se tenguèt per dich, la maire,
E dempèi aquel jorn, mon aimable Treson se desòla e se plora.

Lo dimenge matin, en anguent a la messa
Me sorís, sembla me dire :
"Per ieu, Toenon i a pas pus de bonur,
Patissi coma tu de nòstre grand malur"
Ieu qu'èri fresque coma un gabre,
Ai magrit, ai secat, soi pas pus qu'un cadavre
Vivi pas pus. En ieu tot marcha per ressòrt.
Que cal patir, mon Dieu ! Valdriá mai estre mòrt.
Cada jorn vau gardar al mèmes pastural,
Mas per Treson i a pas cap de biais de sortir de l'ostal.
Me sèsi sus un ròc o sus una paret,
Sorti de jol camiàs mon pichon ramelet
E repassi totas las jornadas de bonur qu'ajèri l'autra annada
Cèrqui Treson, pertot, Treson la tant aimada,
E quand me vesi tot sol,
Mon còr s'abronda e plori a mon sadol.

Mon fisèl Bricon que coneis ma tristessa
Me ven lecar las mans, me jumís, me caressa.
El sol e lo Bon Dieu coneisson mon torment.
En passant davant la Crotz, ieu quiti mon capèl,
E quand ai establát, dins mon lièch me vau jaire
Per cercar lo repaus, mas lo som ven pas gaire.
Dos meses n'i a que fau lo mème trabalh,
Sens jamai trobar res per solatjar mon mal.
Se èri sabent, riche o lector, me fariái tot de "suïta"
Capelan, Capucin, Trapista o Jesuïta.
Mas pastre soi nascut e pastre me caldrà morir
Mas mon còr serà teu Treson, duscas a la fin.

Contes

Les contes ont traversé les siècles sans prendre une ride. Ils sont comme un trait d'union entre les peuples et les générations. Mais ils reflètent en même temps que l'universalité du genre humain, la spécificité de chaque groupe tout en laissant le conteur exprimer sa propre sensibilité.

A **Valhorlhas**, on connaît encore quelques-uns de ces contes. Parfois, on ne se souvient que du titre, du nom des héros ou d'un passage. Il arrive que ces contes aient été transmis par le biais d'œuvres littéraires comme celles de l'Abbé Bessou.

Contes mai o mens coneguts :

- *Lo pont del Diablos*
- *Lo lop e lo rainal*
- *Lo cat, la polida e lo lapinon*
- *La polina e lo lop*
- *La femna "coia"*
- *La polida esteleta*

Ponheton :

Le conte de **Ponheton** a été illustré par les élèves de l'école de **Valhorlhas**. Ils l'ont présenté lors de la veillée du 19 novembre 1986. Ce conte était connu de Mme **Rossinhòl** du **Mas del Sòl de Valhorlhas** qui l'avait entendu raconter à Saint-Grat avant 1914 par une voisine qui était âgée de plus de 80 ans. Cette version est très proche de celle recueillie et publiée par l'**Abat Besson** dans "**Los contes de la Tatà Manon**".

PONHETON

(Version adaptée à partir des souvenirs de Mme **Rossinhòl** et du texte de l'**Abat Besson**).

"Un còp èra, i aviá un drollon tan pichonèl que son mond lo sonèron Ponheton, estant qu'èra pas pus bèl que lo ponh.

Mas sa maire moriguèt lèu e son paire se tornèt maridar amb una òrra femna. Aquela mairastra asirava tant lo Ponheton que lo voliá pèrdre.

Se disiá dins lo país que los pastres qu'anavan gardar al Bòsc de l'Aran ne tornavan pas jamai. L'Aran èra una mena d'omenàs que semblava una bèstia e que demorava dins aquel bòsc. Se disiá tanben que manjava los pastres e las pastras que podián pas far tres causas que caliá que faguèsson per que los mangès pas.

Aital la mairastra envièt un jorn lo Ponheton gardar las fedas al Bòsc de l'Aran per lo pèrdre. Ponheton aviá ausit parlar d'aquel Bòsc e de las espròvas. Anguèt delargar las fedas e s'encaminèt.

En camin, trobèt una femna qu'anava vendre à la fièira de formatjons de vaca, totes mòls. Aquela femna li diguèt :

— "Ont vas gardar Ponheton ?"

— "Al Bòsc de l'Aran !"

— "Mas l'Aran te manjarà..."

— "Non pas se me donavetz un formajon, benlèu me manjarà pas."

— "Ò per un formatjon, ten, aquí l'as !"

— "Ponheton metèt lo formatjon dins la biaça e tornèt butar son tropèl.

Un pauc pus lènh trobèt una altra femna que fialava davant la pòrta.

— "Ont vas gardar, Ponheton ?"

— "Al Bòsc de l'Aran !"

— "Mas l'Aran te manjarà..."

— "Non pas se me donavetz un escaut de fial."

— "Ò, s'es pas qu'aquò que te cal ! per un escaut... aquí l'as ! Siás ben tròp amarmit per lo te refusar.

Ponheton ensaquèt l'escaut de fial e tornèt butar sas fedas.

Al cap d'un moment trobèt una femna qu'anava vendre a la fièira d'aucelons totes vius, dins una gabia.

— “Ont vas gardar Ponheton ?”

— “Al Bòsc de l'Aran.”

— “Mas que, l'Aran te manjarà...”

— “Se me balhàvetz un d'aquelses aucelons, benlèu me manjarai pas !”

— “Ò, tè, per un aucelon, aquí l'as...”

Ponheton prenguèt l'aucelon e arribèt lèu al Bòsc de l'Aran.

L'Aran èra plantat aquí davant lo Ponheton et li diguèt de sa votz rauca :

— “Se getas pas una pèira tan lènha coma ieu, te manjarai !”

— “Anam veire.”

L'Aran lancèt un rocàs a tres cent canas. D'aquel temps, Ponheton delarga son aucelon que pren la volada, e ditz a l'Aran que li vesia pas gaire :

— “Ten, fintatz la miá, lèu la veiretz pas pus, ni mai l'ausiretz pas tornar tornar de tan lènha que serà.”

— “Siás ben fòrt tu ? Anam veire aquí ! L'Aran prenguèt una pèira, la sarrèt fòrt e ne faguèt de posca. D'aquel temps Ponheton prenguèt son formatge mòl, lo sarrèt e lo lach ne ragèt :

— “Va plan, mas aqueste còp anam veire se pòdes far un fais de lenha tan bèl coma lo meu.

L'Aran aparia cinquanta garrics dels pus gròsses, los amolona, los estaca, los carga sus l'esquina e los va portar al fons del bòsc.

Quand tòrna, vei lo Ponheton qu'aviá nosat son fial a un rol e qu'aviá tornejat lo bòsc en desvolzent son escaut.

— “De que vòls far aquí ?”

— “E ben, vau far un fais amb tot lo bòsc !”

— “Non pas que lo me fariás perir e que me fa besonh ! As ganhat, ara seràs tu lo mèstre !

Cric-Crac, lo conte es acabat !



Ecole de Vailhourles.

De gauche à droite et de bas en haut :

Thierry Roualdès, Jérôme Simian, Fabienne Valéry, Laurent Railhet, Céline Lefebvre, Gaétan Bonnefis, Jérôme Garrigues, Sonia Savignac, Florence Valières, Marie Costes, Patrice Frauciel, Magalie Moly.

Le maître : Gérard Bonnefis

Provèrbis e devinhalhas

Les **velhadas** étaient agrémentées de devinettes et de jeux oraux qui en l'absence d'école étaient un excellent moyen de transmettre la sagesse populaire dans une langue d'une grande pureté. Cette sagesse s'exprimait quotidiennement au travers de nombreux proverbes et dictons dont quelques-uns ont été recueillis par les écoliers.

Los provèrbis

- “Fum de pèg, vai al lièch,
fum de comba, vai a l'ombra.”
- “Quand la luna tòrna en bèl
dins tres jorns, pòrta capèl.”
- “Lo badar sap pas mentir, vòl manjar o dormir.”
- “Quand plòu lo dimenge matin, tota la setmana se'n seguís.”
- “Nadal se solelha, Pascas brutla de lenha.”
- “Luna mercruda, femna barbuda ; cada cent ans n'i a pro amb una.”
- “Quand plòu per la messa primièra, plòu tota la setmana.”
- “Quand plòu per Medard, plòu tot l'an /
Ormis que Barnabé li còpe lo pè.”
- “Cèl pomelet, filha fardada, n'an pas longa durada.”
- “L'arca de la serada mena lo boièr a l'arada.
L'arca de la matinada lo ne sòrt” (o “del matin, lo mena al despartin”).
- “Tant que la luna d'abrial a pas tresluçat, l'ivèrn es pas passat.”
- “Luna mercruda, femna barbuda e prat mossut, pòrtan pas grand re-
vengut.”
- “Quand tròna al mes d'abrial, preparatz barricadas e barrials”.
- “Tèrra plan trabalhada endura plèja amai secada.”
- “Abans de parlar, cal remenar la lenga tres còps.”
- “Per Sant-Guiral semena ton alh.”
- “Per Santa-Magdalena l'aulana es plena e la noce recessena.”
- “Per Nadal los jorns alongan d'un pè de gal.”
- “Lo vent benesit per rampalms, bufa tot l'an.”

“**Meditacions**” d'Abel Lafont, dites par les élèves de l'Ecole de Saint-Grat :

- “Que se crei desgordit
Es mitat estordit.”
- “Missanta lenga e messorguèr
Menon la guèrra al mas entièr.”
- “Lo trabalh començat
Es mitat acabat.”



Ecole de Saint-Grat.

De gauche à droite et de bas en haut :

Thierry Valières, Emilie Savignac, Samuel Bonnefis, Sabine Lefebvre, Laurence Simian, Julien Cavalié, Natacha Cavalié, Jérôme Valières, Guillaume Garrigues, Nicolas Parant, Sébastien Moly, Aurélien Bénazeth, Benoît Cavalié, Gwenaël Paul.

Absent sur la photo : Ludovic Savignac.

La maîtresse : Madame Cibuet.

Jòcs de mots, jòcs de mans

La lebreta

Jeu de mains : avec l'index, on trace un cercle dans la paume de la main de l'enfant en disant :

- *“Per aquela carrieta, (o : “per aquela manòta”).*
- Es passada una lebreta.” (o : “Es passada una lebròta”).*

Puis on désigne le pouce de l'enfant en le pliant et en disant :

- *“Aquel l'a vista.”*

Puis l'index :

- *“Aquel l'a tirada.” (o : “Aquel l'a galopada”).*

Le majeur : — *“Aquel l'a tuada.”*

L'annulaire : — *“Aquel l'a manjada.”*

Puis en repliant le petit doigt de l'enfant plusieurs fois on ajoute :

- *“E aquel a dich : — Ne vòli un bocin, ne vòli un bocin !*
- o : “E aquel : Lèca lo plat, lèca lo plat !”*

Jòcs de mots

Cal far respondre : *“Amai ieu”* a cada còp :

- *“Vau al bòsc...” — “Amai ieu.”*
- *“Preni una pigassa...” — “Amai ieu.”*
- *“Ne còpi un arbre...” — “Amai ieu.”*
- *“Ne fau un nauc...” — “Amai ieu.”*
- *“Li cagui dedins...” — “Amai ieu.”*
- *“Una agassa lo pica...” — “Amai ieu” (o : “Amai tu”).*



Agnès Rossignol, née Valières en 1938 au Mas d'Arjac.

Lo conte de Rafatè

Un conte à répétition qui ne finit jamais :

Version de Philomène Rossignol :

- “Vòls que te conte un conte ?”
- “Òc !”
- “Te contarai lo conte de Rafatè !”
- “E contatz lo me !”
- “Se vòls que lo te conte, lo te contarai !”
- “È ben, contatz lo !”
- “È ben, se vòls, lo te contarai !”
- ...

Version d'Agnès Rossignol :

- “Lo coneisses lo conte de Rafatè ?”
- Non !”
- “Te cal pas dire ‘Non’ se vòls que lo te conte, lo conte de Rafatè, lo te contarai, lo te dirai !”
- “È ben, Òc !”
- “Te cal pas dire ‘Òc’ se vòls...”

Devinalhas

Dichas per Cristòfe Rossinhòl que las ten de son pairin e de sa mairina :

- “Lo negre ten la negra,
Lo roge la li brega,
Quand lo roge la li brega tròp,
La negra li escupís pel pòts.”
Responsa : L’ola sul fiòc.
- “Rond rond coma un curvèl,
Arremòsa las filhas a bèl tropèl.”
Responsa : lo potz.
- “Qu’es aquò qu’a la camisa dins son ventre ?”
Responsa : la candèla.
- “Rond, rond coma una peceta, se duèrp e se barra coma una borseta.”
Responsa : çò qu’a l’ase jos la coeta.
- “Nais pels bòscs e japa pels mases.”
Responsa : las bargas.
- “Pindolin pindolava, Rondinon rondinava,
Pindolin tombèt... Rondinon l’amassèt.”
Responsa : l’agland.
- “Blanc defòra, ros dedins,
Lo poticari i es dedins.”
Responsa : l’uòu.
- “Un plen estable de cavalas blancas,
La roja las dirija totas.”
Responsa : las dents.
- “Long, long coma un cordon,
A de dents coma un raton.”
Responsa : la romec.



Christophe Rossignol du Mas del Sòl, né en 1974.

Los jòcs, la musica, los cants

Los jòcs

Outre ces jeux de mains et jeux de mots on pratiquait à **Valhorlhas** d'autres jeux plus actifs.

Jòcs coneguts a Valhorlhas :

al rescondut : cache-cache

las boletas : les billes

la petarda : la toupie (à ficelle)

la perlinqueta : la toupie

la manilha : la manille

la rampèu : les quilles

la garlòpa : "boulie" (sorte de billard appelé **Bar Lòng** par Mme Lavergne de Mémer.

Lo rampèu

Lo rampèu est un jeu de quilles très populaire en Rouergue. Il a malheureusement disparu de **Valhorlhas** et des environs, supplanté par un autre jeu occitan : **la petanca**.

M. Emilien Bòsc de **Memèr** se souvient :

"Se jogava a la quilhas aval, a cò de Traversac. Fasián aubèrja. I aviá un quilhièr..."

"Metiam 6 quilhas, i aviá un tipe que quilhava e tornava enviar la bola..."

"Jogavem un bocin d'argent. Metián una brelha : un cotèl o quicòm mai. Tiravan e lo que mai fasiá, ganhava..."

"Lo quilhaire èra pagat, se fasiá pagar..."

La musica e las danças

M. Christian Bouygues a retrouvé à **Valhorlhas** la trace d'un **graile** qui aurait appartenu à un habitant de la commune dans les années 1920. Cet instrument est encore utilisé en Languedoc.

On fabriquait autrefois toutes sortes de flûtes et on utilisait des tambourins, des cornes, des crécelles dans divers circonstances. Il n'y avait plus de **cabretaires** dans le pays, ils venaient du Haut-Quercy ou du Haut-Rouergue. Mais il y avait et il y a encore des amateurs d'accordéon diatonique, tel M. Cavallé.

Les anciens connaissent encore toutes sortes de danses traditionnelles et à l'occasion, ils savent faire la preuve de leur jeunesse et de leur vitalité.



Le graile ou hautbois de Vailhourles (in : "Musique Populaire en Pays d'Oc - Luc-Charles Dominique - Ed. Loubatières).

Danças conegudas a Valhorlhas

la borrèia : la bourrée
lo cadril/la cadreta : le quadrille
l'escotissa : la scottish
lo filiset : danse sautée
la gigoleta : la gigue

la masurcà : la mazurka
la polcà : la polka
la polcà picada/pica talon : polkas piquées
la valsa : la valse

La borrèia

On danse encore la bourrée à **Valhorlhas**. Les folkloristes et les ethnologues en ont souligné le caractère quelque peu archaïque en la comparant aux danses sacrées et guerrières de peuplades primitives. On lui trouve des ressemblances avec des airs et des rythmes d'Europe Centrale et du Bassin Méditerranéen. Mais dans ce domaine, il n'existe pas de traces écrites anciennes.

Les airs connus à **Valhorlhas** datent en général du XIX^e siècle.

• *Son davalats*

Son davalats los borrruts de la Montanha,
Son davalats e vòlon pas tornar montar.
E es passat lo portur davant la pòrta,
E es passat, mas de letras n'i aviá pas.
E lo pepè totjorn pica, totjorn pica,
E lo pepè totjorn pica la memè.
E la memè totjorn para, totjorn para
E la memè totjorn para lo pepè. (Denise Galibert)

L'ai vist passar lo portur davant la pòrta,
L'ai vist passar mas de letras n'i aviá pas
Portava un piòt, una piòta sus l'espatala
Portava un piòt e anava bèure un còp. (Armande Izquierdo)

• *La camaiada*

... Vai-t-en al riu camaiada
Pren de sablon lava lo... (Lydie Cavaillé)

• *Ieu n'ai cinq sòus* (variante ou extrait)

Ieu soi passat per un país
Ont dalhavan las vinhas
E fosián los prats
Metián lo fen dins las barricadas
E lo vin al plancat." (Lydie Cavaillé)

• *Sautavi la planqueta*

Sautavi la planqueta
Lo pè m'a limpat
Me soi fotuda a la renversa
Mos cotilhons se son molhats
Los cotilhons se son molhats
Sautavi la planqueta. (Marthe Mathieu)

• *Sans tu Pierron*

Sans tu, Pierron, ieu seriá maridada
M'aviás promés, e ara non pas res
Atanben se jamai li tornavas
Amb lo cotèl te traucariá la pèl. (Marthe Mathieu)



Armande Izquierdo de Mémer, née Bories
en 1918 à Mémer.



Lydie Cavaillé, née Colonges en 1915
à Puylagarde.

Polcàs

La polka a été introduite au milieu du XIX^e siècle.

La polquí, la polcà,
Totes los ases la sabon far. (Philomène Rossignol)

- *Polcà picada*

Taiisson presta me l'araire
Taiisson presta me lo jo. (Eliette Savinhac)

- *Quand lo mèrlhe*

Quand lo mèrlhe sauta al prat (variante : pais pel prat)
Quilha la coeta, quilha la coeta
Quilha la coeta, bassa lo cap.
Quand lo mèrlhe s'en va del prat
Bassa la coeta, bassa la coeta
Quand lo mèrlhe s'en va del prat
Bassa la coeta, quilha lo cap.

- *Lo filuset*

Le cavalier prend sa cavalière par la taille et la fait sauter en criant : "Al Filuset !"

N'i aviá un briu que l'aviàm pas dançat
Lo Filuset de la Filosèia
N'i aviá un briu que l'aviàm pas dançat
Lo Filuset del Filosat (o : "de l'an passat")
Al Filuset ! Al Filuset !

L'escotissa

Elle aurait été introduite d'Ecosse bien avant le XIX^e siècle.

- *L'aiga de ròcha*

L'aiga de ròcha, te farà morir
L'aiga de ròcha te farà morir pecaire !
Te farà morir aquela aiga, aquela aiga
Te farà morir aquela aiga de (sens) vin

- *Lo molinièr passa*

Lo Molinièr passa	Serà pas ma maire/Que m'empacharà
Fa petar lo foet	Serà pas mon paire/Que m'empacharà
Mariton l'agacha	Que m'empacharà, m'empacharà
De pel fenestret	De l'agachar aquel polit drolle.
Qual m'empacharà	Que m'empacharà
De l'agachar aquel polit dròlle	M'empacharà
Qual m'empacharà	De l'agachar
De l'agachar	Quand passarà.
Quand passarà.	

La valsa

C'est un rythme très ancien et il existe des bourrées valsées. Un air très populaire en Rouergue et à Valhorlhas : "Los esclòps", pourrait bien remonter au XVII^e siècle :

Quant te costèron,	Quand èron,
Quant te costèron	Quand èron
Quant te costèron los esclòps	Quand èron nuòs

Los cants

Toutes les chansons occitanes connues à **Valhorlhas** n'ont pas encore été collectées. La liste recueillie par les élèves est loin d'être complète :

Qualquas cançons conegudas a Valhorlhas :

- *Lo boièr* (“*Quand lo boièr ven de laurar...*”)
- *Cançon de las segas* (“*Aval jol pont de la Cadena*”)
- *Al fons de la prada* “*Se canta*”)
- *Lo molinièr passa* (*escotissa*)
- *Pigingin gardaba las crabas*
- *Magali ma tant aimada* (*Mistral - cf. “Lo rossinhòl*)
- *Cinq sòus costèron los esclòps.*
- *Cantatz cloquièrs* (*Nadal de Besson*).
- *Pastre*
- *Quand lo mèrlhe sauta al prat* (*polcà*).
- *La vielhòta*
- *Los nòvis*
- *Los esclòps*

Les classiques

• *Se canta*

La version rouergate du “*Se canta*”, chant attribué à Gaston Fébus (XIV^e), offre un premier couplet carnavalisé :

“Al fons de la prada	Se canta que recante
I a un pibol traucat	Canta pas per ieu
Lo cocut i canta	Canta per ma miga
Benlèu i a nisat	Qu’es al pè de ieu.”
	(o : “ <i>al lènh de ieu</i> ”)

• *Lo boièr*

Air ancien attribué aux cathares (XII^e - XIII^e). La mélodie de la version de Mme Savinhac semble récente :

Quand lo boièr ven de laurar	(bis)	Quand serai mòrta enterratz-me (bis)
Planta aquí sa gulhada		Al pus fons de la cava
La la la la dira la la la la la		La, la...
Planta aquí sa gulhada		Al pus fons de la cava
Tròba Margòt al pè del fuòc (bis)		Los pès virats per la paret (bis)
Tota desconsolada		Lo cap jus la canèla
La la...		La la...
Tota desconsolada		Lo cap jus la canèla
Se siàs malauta diga-o (bis)		Los pelegrins que passaràn (bis)
Te farem un potatge		Prendràn d’aiga senhada
La la...		La la...
Te farem un potatge		Prendràn d’aiga senhada
Amb une fuèlha de caulet (bis)		Diràn un pater e un ave
Una lauseta magra		Per la paura Bernarda
La la...		La la la...
Una lauseta magra		Que n’es anada al Paradis
		Per la paura Bernarda.



Eliette Savignac, de Calcomier, née Mathieu en 1923.

Version de M. BOSC de Memèr, né à Saint-Grat :

Quand lo boièr ven de laurar (bis)	Se siàs malauta, diga-o (bis)
A.E.I.O.U.	A.E.I.O.U.
Planta aquí sa gulhada (bis)	Te farem un potatge (bis)
S'en va dejónger sones buòus (bis)	Una rabeta amb un caulet (bis)
A.E.I.O.U.	A.E.I.O.U.
Monta a l'ostal per dejunar (bis)	Una lauseta magra (bis)
Tròba Margòt al pè del fuòc (bis)	
A.E.I.O.U.	
Tota despantolada (bis)	

Los Nadalets

Madame Astoul de Saint-Grat a appris plusieurs **Nadalets** à l'école. Elle a vécu à Auzits et a connu la vie des **pastras, vailets e sirventas** d'autrefois.

• *Plan lènkh*

Plan lènkh amont sus la montanha
Decont lo solelh espelis
Dins un sòm que lo ganha
Un pastorèl ausis
Cantar per las campanas
L'ange del Paradís
E la votz cantava joiala
Revelhatz-vos pigres que sètz
Per far sa cort reiala
A lo que çai avètz
Tot lo cèl çai davala
E vautres dormissètz

Variante :

Jos la clujada que neveja
Entre los buòus e los bardons
Dins una grèpia freja
Tròban lo mainadon
Pecaire ai qu'una enveja
De li panar un poton

Vòstre fanton nos ravis l'ama
Ò bèla Vièrja, ò daissatz-nos
Nostr'amor zo reclama
Vos pregam de genolhs
A ! daissatz-nos Madama
Li baisar los penons.
Tant i a que totes devem saure
Que lo filh de Dieu es nascut
Pel riche amai pel paure
E tan lèu qu'es vengut
Cossí s'es anat claure
Lucifèr - Belsebut -

Variante :

Enfin Baptista se desrevelha
Sona Joanet et Peiroton
Aluca la calelha
Dubris lo placardon
E viste s'aparelha
Per anar al Salvador



Odette Astoul de Saint-Grat née en 1916 à Cransac.

• *Enfants revelhatz-vos* (Marthe Mathieu / Eliette Savinhac)

Ce Noël très populaire en Rouergue serait influencé par le rythme de la bourrée.

Qu'es aquela clartat
Qu'esclaira la campanha ?
Qu'es donc sus la montanha
O Dieu de Majestat
Qu'es aquela clartat ?
Enfants, revelhatz-vos
Una bona novèla
A Betelem apèla
Los pastres d'alentorn
Enfants, revelhatz-vos !
Que pòt estre arribat
Que nos sòna dels astres
Aquel es donc lo pastre
De bèl e d'elevat,
Que pòt estre arribat ?
Vos es nascut un Rei
Aval dins un estable
Un pichonèl aimable
Qu'una grèpia sosten
Vos es nascut un Rei.

Avètz pas vist jamai
Un rei nàisser tan paure
A pena podián claure
Elses dins un palais
S'èra pas vist jamai.
Anatz-vos l'adorar
Sans creire l'èlh que trompa
N'a pas besonh de pompa
Un filh de Jehovah
Anatz donc l'adorar !
Angèls consoladors
Qu'es granda nòstra jòia
Lo senhor nos envòia
L'aimable Salvador
Angèls consoladors !''

• *Un pastre somelhava*

Ce Noël est attesté en Auvergne et en Languedoc.

— Version de Marthe Mathieu

Un jorn un pastre somelhava
Dins sa cabana tot solet
Pendent que somelhava
I aparesquèt un angelet
Que disia dins son lengatge
Lèva pastorelet.

— Version de Gérard Lombard

Lo jove pastre somelhava
Dins sa cabana tot solet
E quand se revelhava
Entend un angelet
Que de sa votz cridava
Lèva pastorelet.

Aquò es un ange que m'apèla
Que farai ieu de mon tropèl
Lo lop es devorable
Me prendrà qualqu'anhèl
Ieu soi lo responsable
De tot lo meu tropèl.

• *Cantatz cloquièrs*

Ce Noël est rapporté par l'Abbé Bessou (1845-1918) dans
"D'al brèc a la tomba" (1892) :

Cantatz cloquièrs e trèlhonz campanas
Fasètz tindar per amont per aval
Dins los valons, las combas e las planas
Fasètz tindar la jòia de Nadal

Es donc veritable,
Qu'un Dieu pietadós
Nais, dins un estable
Pels paures pecadors

Que n'aviá un briu
Que tant vos desirava
L'òme pecaire
Èra tombat plan bas

L'infèrn risia
Quand la tèrra plorava
Mès vos mon Dieu
Nos òublidavetz pas

Es donc veritable
Qu'un Dieu pietadós
Nais dins un estable
Pels paures pecadors

Cançons de pastres et de vailets

- *Gentille pastourelle* (Eliette Savinhac / Gérard Lombard)

Le genre bilingue était très en vogue au siècle de Louis XIV.

Gentille pastourelle, que tes airs sont charmants
Pourquoi fille si belle veux-tu rester aux champs ?
Laisse là ta campagne, laisse là ton troupeau
Viens être ma compagne, viens orner mon château.

Aicí coma a la vila
Al pè de mos parents
Mossur soi plan tranquila
Me passi de bon temps

N'ai pas granda fortuna
Mès cependant n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Daissatz-me mos motons.

Sans toi, je ne peux vivre, rends-toi donc à mes vœux
Daigne, daigne me suivre nous partirons tous deux
Si ton cœur le désire, tu porteras mon nom
Tu verras le beau monde et changeras ton nom.

Retenguetz pas la brida
Fasètz vòstre camin
Mos parents m'an noirida
Ieu los devi servir

Quand èri pichonèla
Me seguián pas a pas
Elses m'an pas quitada
Ieu los quitarai pas.

Envers tes père et mère tu feras ton devoir
Souvent dans leur chaumière, tu reviendras les voir
Tu seras grande dame et vivras sans regret
Viens régner dans mon âme, tu seras mon sujet.

Dins mon ostal soi reina
Aicí tot m'obeïs
Benlèu seriá jainada
Dins lo vòstre païs

Crenti vòstra finessa
Aimi plan mos motons
Me poiriatz far comtessa
Vendriá pas amb vos.

Plus je te considère, plus j'admire tes traits
Plus je te trouve belle, accepte mes bienfaits
Ne sois pas si sévère ou bien de ton refus
Explique-moi la cause, je n'insisterai plus.

Per que zo me cal dire
Mossur mon cur es pres.
Per un autre sospiri
Se comprenètz pas res.

Pierron fa mon caprici
Ieu l'aimi coma tot
Vos fasètz mon suplici
Aquí mon darrièr mot.

• *Pastorèla lengadociana* (Ida Valières)

Cette pastourelle est due à Lucien MENGAUD, auteur de "La Tolsana".

Paissètz anhèls
Pendent que dins la prada
Ieu vou trobar l'objèt de mas amors
Et tu, Medòr, garda la tropelada
Garda la plan duscas a mon retorn

Vesi venir la bèla Joaneta
Lo long del riu se'n va culhir la flor
A sos genolhs dirai a la filheta
"Tu qu'es mon còr, A ! dòna-me un poton"

Adieu Tresòr, adieu mon esteleta
Al pè del cèl mon boquet perfumat
A ! daissa me sus ta ròsa boqueta
Prendre un poton amai plan meritat

Non vòli pas, vai-t-en, vai-t-en de seguida
Crenti del lop la terribla furor
Medòr es sol, poiriá prendre la fuita
Vai-te'n, vai-te'n, a deman los potons !

Lo lendeman lo pastorel plorava
Lo traite lop i aviá tuat Medòr
Mès una voès que de prèp lo guetava
Venguèt d'un mot reviscolar son còr

Plores pas pus, veni calmar ta pena
Al pè de ieu te vòli véser urós
Unissem nos d'una dobla cadena
Apèi poiràs me manjar de potons



Ida Valières, née à St-Salvadou en 1912.

• *Bèla Sant-Joan* (Odette Astoul)

"Tinta, tinta relòtge
Solelh abaissa-te
Aquí Sant-Joan s'apròcha
Iè, iè,
Sant-Joan es pas tròp lèu

Lo matin quand me lèvi
Delarguí los motons
E al fons de la prada
Iè, iè
A l'ombra d'un noguièr

Los motons paisson l'èrba
Las abelhas las flors
Los peisses raman l'aiga
Iè, iè
Los pastres fan l'amor

Lo ser quand me'n vou claure
La mèstra es sul portal
Per me comptar las fedas
Iè, iè,
Sap pas quantas n'en cal.

La darrièra que dintra
N'a lo còl tot foirós
E disiá la mèstra
(o : "E disi a la mèstra")
Iè, iè,
Lecatz-lo li me vos

La mèstra n'es canina
Lo mèstre n'es brutal
Coma un chaval de guèrra
Iè, iè,
Lo nos caldrà bridar.

Anarem a la fièra
Cromparem un bridèl
Ne bridarem lo mèstre
Ié, ié,
E la mèstra tanben

La mèstra n'es malauta
Li caldrà far un bolhon
Amb de grais de taupa
Iè, iè,
De chuc de fomerier."

Variante de Monsieur Emilien Bosc :

Pica relòtge, solelh rebaissa-te
Aquí Sant-Joan s'apròcha,
Iè, iè,
De mèstre cambiarem !

Ai una mèstra missanta
Lo mèstre encara mai
Sembla un chaval de guèrra
Quand a la brida al cais !

• *Mon Anneta* (Gérard Lombard)

Cette chanson sans être très ancienne, est connue depuis longtemps dans la région.

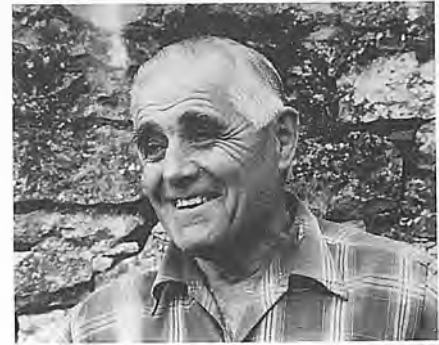
“Ieu t’aimi d’una amor sincèra
Siás polida coma un anhel
Deves èstre un ange sus tèrra
Que prèp de tu me cresi al cèl
Lènh de tu nèch e jorn sospiri
E me tròbi plan maluròs
Que me calriá ton sorire
E ton regard per èstre uròs

Aimi, cresi o ma miga doça,
Coma lo rossinhòl del camp
Aimi de cantar sus la mossa
Quand vesi lo solelh colcant
T’aimi coma la margarida
Aima lo gason de l’ostal
Coma la roseta esandida
L’aubre que la fa balançar

Voldriá èstre la cançoneta
Que canta sola lo long del jorn
O la blanca tortoreleta
Que te far sospirar d’amor
Voldriá quand ploras en silenci,
Te consolar al rescodut.
Voldriá emportar ta sofrença
E tas larmas dins un poton.”

Voldriá, quand lo temps es plan nivòl,
Èstre lo solelh per brilhar
Èstre, quand tu siás plan pensiva,
La causa que te fa pensar
Voldriá èstre tot sus la tèrra
Per èstre quicòm que te plai
Èstre ta sòrre, èstre ton fraire
Benlèu m’aimariás un pauc mai.

N’aimi que tu o mon Anneta
Ne soi gelós coma d’un ben
Gelós de ta boca fresqueta
De tos èlhs blus coma lo cèl
Soi gelós de tas papilhótas
Que voltijan sus ton còl blanc
Gelós del ruban vèrd que flòta
Sus ton corsatge de vint ans



Gérard Lombard, né à Loudo, commune de Castanet-d'Escarts (Tarn-et-Garonne) en 1923.

Chansons grivoises

• La bèla Marion

Il en existe de nombreuses versions répandues dans toute l'Occitanie.

Version de Madame Galibert

“La Marion se’n va al molin
Montada sus son ase, e pin e patapon
Montada sus son ase, la bèla Marion
Lo molinièr la vei venir
De rire non se pòt tenir
E daissatz aquí vòstre ase, e pin...
E daissatz aquí vòstre ase, la bèla Marion.
Del temps que lo molin moliá
Lo molinièr la brandissíá
E sus la farinièira, e pin...
E sus la farinièira, tombèt la Marion
E pendent que fasián l’amor (bis)
Lo lop li manja l’ase, e pin...
Lo lop li manja l’ase, la paura Marion.
(...)
Ai dètz escut dins mon borset
Prenètz ne sèt, daissatz-me’n tres
E crompatz un autre ase, e pin...
E crompatz un autre ase, ma bèla Marion.
(...)
Lo meu ase aviá un pèl blanc
Lo de darrièr èra calhòl
Los autres èran negres, Ai paura Marion.”

Version de Monsieur Bosc :

“Quand Marion se’n va al molin
Mena al fialat tot lo camin
Amb lo fuse buta l’ase, li lon patapon
Amb lo fuse buta l’ase, la bèla Marion.
Quand lo Molinièr la vei venir
A mès de rire pòt pas tenir
Estacatz aquí vòstre ase, li lon...
Estacatz aquí vòstre ase, la bèla Marion.
Mès quand l’ase sièt estacat,
Lo molinièr fa descargar
Un sac de la farina, li lon...
Un sac de la farina, la bèla Marion.
Del temps que lo molin moliá
Lo molinièr l’amor voliá
E sus la farinièira, li lon...
E sus la farinièira, la bèla Marion.
Al molin se’n es anat
Qu’entendiá l’ase recanar
“Benlèu lo lop lo manja”, li lon...
“Benlèu lo lop lo manja”, la bèla Marion
Ai dètz escuts dins mon gilet
Prenètz ne sèt, daissatz ne tres
E n’auretz per crompar un autre ase, li lon...
E n’auretz per crompar un autre ase, la bèla Marion.
Mès Marion s’en va al mercat
Lai ne va pas crompar de blat
Lai va per crompar un autre ase, li lon...
Lai va per crompar un autre ase, la bèla Marion.”



Denise Galibert, de Mondevis, née Cabrit en 1920 à Mondevis.

Quand son pèra* la vei venir
De colèra pòt pas tenir
Aquò es pas lo nòstre ase, li lon...
Aquò es pas lo nòstre ase, la bèla Marion.

Lo nòstre ase a quatre pèls blancs
Los de davant, los de darrèr
Amai la bufà negra, la bèla Marion.

* paire

• *Bonjorn, bonjorn Domaisèla* (Emilien Bosc)

Bonjorn, bonjorn, Domaisèla, tra la la la la
Tra la la la la la, la la la la la la

Bonjorn, bonjorn, joine òme, tra la la la la la
Bonjorn, bonjorn, joine òme, daissatz-me lo tornar,
daissatz-me lo tornar

Que fasètz aquí tota soleta, tra la la la la la
Que fasètz aquí tota soleta pel mèg d'aquel bòsc
pel mèg d'aquel bòsc

Soi pas tota soleta tra la la la la la
Soi pas tota soleta me gardi los motons,
me gardi los motons

Voldriatz-vos èstre ma mestressa tra la la la la la
Voldriatz-vos èstre ma mestressa pel mèg d'aquel bòsc
pel mèg d'aquel bòsc,

O non ! O non, joine òme, tra la la la la la
O non ! O non, joine òme, n'ai pro amb mon can
n'ai pro amb mon can !

• *Los nòvis e los cosins* (Rachel Fayret)

“Mès”, ça diguèt la nòstra nòvia,
“Ont farem jaire los cosins ?”
Aval, aval dins la cambreta,
Tot près, tot près de nòstre lièch.

Mès quand lo nòvi se revelha
Ne fèt très còps lo torn del lièch
Cresiá de n'embraçar la nòvia
Embraçava lo cadalièch.

Crida a sa sòrre la pus vièlha
“Tira, pòrta-me lo calelh,
Mès lo calelh amb la candèla
Car de minhòna ieu n'ai ges.”

“Li respond sa sòrre la pus vièlha
Ba t'ai, ba t'ai ben totjorn dich
Que se preniás la femna jove
Te caliá pas èstre endormit.”

Cançons patoèsas

- *Lo patoès m'escapa* (titre de Pèire Vedèl)

“J'avions, j'avions chapeau de paille à clous pointus
Que j'avions garni **amb** une “cordelle” de rubans **blus**
J'avions, j'avions chemise blanche en toile de chan(vre)
Que je mettions à la **bugada** chaque dix ans
Quand j'allions voir la belle amie pour lui parler
Je lui parlions de toutes nos "vaques" et de nos **buòus**
Quand j'allions voir la belle amie pour l'embrasser
J'avions pas même la souvenance de me moucher
J'avions une paire de bottes en toile cirée
Que ma belle-mère Guilhaumette m'avait donnée.”

- *Lo bon marit* (Marthe Mathieu et Eliette Savinhac, sa fille)

Le matin quand je me lève
Je commande à mon mari
De balayer la chambre
et bien faire mon lit

(Repic)

Totjorn l'ai coma lo vòli
Totjorn l'ai coma me plai
Quand je m'en vais à la messe,
Je commande à mon mari
D'aller à la boucherie
Et de faire mon bouilli

(Repic)

Quand je reviens de la messe,
Je commande à mon mari
De mettre assiette sur table
Et de bien me servir.

(Repic)

Quand je m'en vais à la danse,
ou :
Le soir quand neuf heures sonnent,
Je commande à mon mari
De porter une lanterne,
Un manteau pour me couvrir

(Repic)

Toutes le dames de la danse,
Ah, mon Dieu quel bon mari !
Vite apportez-nous des verres
Nous choquerons avec lui.

(Repic)

Non, non, merci mesdames,
Mon mari ne boit pas ici,
Le vin blanc c'est pour les dames,
L'eau des puits pour les maris.

(Repic)



Marthe Mathieu, née Bouyssi à Calcomier
en 1904.

Une cançon d'Abel Lafon

• La Janeton

Cette chanson d'Abel Lafont était connue par Emilien Bosc. Elle est chantée par la fille d'Abel Lafont, Odile Bouyssou du Mas del Sòl.

Version chantée par Emilien Bosc, transcrite en graphie classique :

“La Janeton totjorn nos redisiá
Qu'ela jamai n'auriá pas fantasiá
E que cap d'òme la paupariá pas
Ni pel genolh ni solament pel braç
Mès a quaranta ans l'idèia li cambièt
Que de se maridar fòla ne sièt
Talament que la nòstra Janeton
Galopava aici, alà, los òmes cada jorn.

Repic :

Quand aquò nos tracassa
Ai, ai, ai, qual trabalh
Es quicòm de cocassa
Qu'entortilha coma cal
Los vièlhs coma los jovents
Sont tormentats pel mal.
Quand aquò nos tracassa
Ai, ai, ai, ò la la, qual trabalh !
Voliá Jantet, lo merchand de topins
El, li respondèt : “Pòdi pas, tanpis !”
Voliá Lorquet que fasiá restaurant,
Mès li diguèt : “Non, non pas d'aqueste an”
Anèt tustar chas un vièlh cantonièr
Que li me faguèt davalalar l'escalièr.
Quant al grolièr que demòra sul pont
Engulèt coma cal la nòstra Janeton.
Mas que la dròlla se rebutèt pas
Se'n fot lo camp, va dusca a l'autre mas
E tanlèu entrevejèt Peironèl
Li me faguèt signe amb un aire cocorèl.
Mas coma qu'ajèsson gitats de ròcs
Mon Peironèl se'n anèt tot als tròts
Un còp de mai ma paura Janeton,
Te cal demorar aquí sola amb un autre afront.
Enfin, un jorn t'arriba un paioirièr
Que de lavar n'aviá un brave mestièr
Sens pensar mal, crida a la Janeton :
“De l'estamaire, es que n'auriatz besonh ?”
A ! lo brave òme, qu'agèt dich aquí !
Nòstra drollassa ne sòrt d'empraquí
En cridant : “Ai aici lo que me vòl !”
E sens maitas faïçons li me sautèt al còl...



Odette Bouyssou du Mas del Sòl de Saint-Grat, née Lafont en 1924 à Las Vieusèla de Saint-Grat.

Version originale en graphie patoise :

• *Lo Jonétoun*

Lo Jonétoun toujoun nous rédizio
Qu'élo jomaï n'ourio pas fontozio
Et qué cap d'homé lo pouporio pas
Ni pel ginoul ni souloment pel bras
Més o crant'ans l'idèyo li combièt
Qué dé sé morida folo ne sièt
Taloment que, lo nostro Jonétoun
Groupabo oïci, là, lous homes cado joun.

Réfrèn

Quand o co nous trocasso
Aï, aï, aï, qual trobal
Es quicon de coucasso
Qu'entourtillo coumo cal
Lous biels coumo lous joubes
Sou turmentats pel mal
Quand o co nous trocasso
Aï, aï, aï, oh ! là, là qual trobal.

Boulio Jontet, lou merchand dé toupis
El li respoundèt : "Podi pas, tampis !"
Boulio Lorquet, qué fozio restaurant,
Més li diguèt : "Nou, nou, pas d'o quest'an.
Onèt tusta jas un bièl contouniè
Qué li mé fèch dobola l'escoliè.
Quant ol grouliè qué demoro jul pount
Engulèt coumo cal lo nostro Jonétoun.

Més qué lo drollo sé rébutèt pas
S'en fout lou quand bo jusqu'o l'autré mas
Et to lèou qu'entrébétchèt Pierrounèl
Li mé fèch signé on d'un air coucorèl
Més coumo qu'ojèssou titats dé rocs
Moun Pierrounèl s'en d'onet tout os trots.
Un cop de maï, mo paouro Jonétoun,
Té cal démoura qui soulo on d'un aoutré offrout.

Anfèn, un joun t'orribo 'n poïrouliè
Qué dé loba n'obio 'n brabé mestiè.
Sans pensa mal crido o lo Jonétoun.
"Dé l'estomairé, es qué n'ourias bézoun ?"
Ah ! lou brabé homé qu'ojèt dich o qui !
Nostro droulasso né sort d'en proqui
On criden : "Aï oïci lou qué mé bol !"
Et sans maïtos foïcous li mé sooutet ol col...

Remerciements

Nous tenons à remercier :

— M. Jean Delmas, Directeur des Archives de l'Aveyron, Conservateur du Musée du Rouergue pour les conseils et les encouragements qu'il nous a apporté tout au long de l'opération "Village".

— MM. Serge Carles et Claude Azémar, Conseillers Pédagogiques d'Occitan, pour leur aide au moment de la transcription en graphie occitane classique des témoignages enregistrés sur bande magnétique.

— L'ensemble de la population de la commune de Vailhourles pour l'excellent accueil qu'elle nous a réservé. Nous saluons ici plus particulièrement les représentants de la communauté qui se sont mobilisés dès la première heure pour assurer le lancement et le succès de l'opération.

Nous n'oublions pas tous ceux qui nous ont aidé à un moment où à un autre sans que leur contribution soit expressément mentionnée dans ces pages.

Notre pensée va également à ceux qui, comme Emilien Bosc, n'ont pu nous accompagner jusqu'au bout.

C.-P. B. / J.-P. G.

Partenaires institutionnels et associatifs locaux ayant participé à l'opération :

— Le Conseil Municipal de Vailhourles, représenté par M. Gérard Olié, de Mémer, Maire de Vailhourles.

• Adjoints : Arlette Pouget de Vailhourles, Raymond Valières de Vailhourles, Paul Mathieu de Saint-Grat, André Viguié de Calcomier.

• Conseillers : Fernand Carles, de Calcomier, André Dellol de Saint-Grat, Jean Fayret de Mémer, René Frauciel de Vailhourles, Gaston Georges de Mémer, Yves Laborie de Mémer, Joël Marre de Vailhourles, Madeleine Roques de Vailhourles, Roger Vinel de Vailhourles, Edmond Sol de Mémer.

— Les paroisses de Vailhourles, représentées par M. l'Abbé Serres et le Conseil Paroissial, composé de :

• Raymond Galibert, Louis Lagarrigue, Françoise Moly et Maryse Simian pour Saint-Grat.

• Thérèse Lafarguette, Antoinette Portal et René Riquier pour Mémer.

• Gérard Lombard, José Marre, Marthe Maynard, Elie Valat, Danièle Savignac et Jean-Louis Savignac pour Vailhourles.

• Sœur Georgette Cavaignac (couvent), Anne Pouget (jeunes) et les suppléants : Elia Galibert, Gisèle Riquier et Lauréa Rossignol.



Gérard Olié
Maire de Vailhourles



*René Frauciel
Président de l'Association
des Parents d'élèves en 1986-1987*



*Joseph Vachal
Président de l'Association de Chasse*



*Jean-Louis Savignac
Président du Comité des Fêtes de Calcomier*

— Les écoles de Vailhourles représentées par M. Bonnefils, instituteur à Vailhourles et par M. Frauciel pour les parents d'élèves.

— Le Cercle des Anciens, représenté par sa présidente Mme Granier et par Mme Bories.

• Membres : Gabrielle Viguié, Marcel Portal, Noël Saint-Martin, Médéric Bosc, Odette Bosc, Joseph Naujac, Paul Mathieu, Gilbert Maury, Gabriel Bouyssel, Cécile Bouyssel, Maurice Sévilla, Alice Boyer, Denise Laubihes, Auguste Roques, Alain Girbal, Lucien Savignac, Paulin Molinié, Odile Molinié, Fernand Serès, Augusta Serès, Robert Lafon, Yvonne Lafon, Ismaël Viguié, Zéphirin Olié, Elie Galibert, Denise Galibert, Adrienne Masbou, Gérard Delcausse, Ginette Delcausse, Jean Lasfarguette, Anne-Marie Lasfarguette, Gabriel Astorg, Odette Cavaillé, Adelia Escaffre, Ephrem Cavaillé, Eliette Savignac, Marthe Mathieu, Paulette Savignac, Antonin Rossignol, Maria Rossignol, Elise Grès, Gabriel Gayral, Ida Valières, Roger Vinel, Marcelle Lavergne, Rachel Fayret, Léon Maynard, Jeannette Ramon, Françoise Fausoul, Adrienne Fausoul, René Cavaillé, Lydie Cavaillé, Léa Rossignol, Odette Astoul, Odette Russery, Louis Lagarrigue, Odette Lagarrigue, Gérard Lombard, Félicie Lombard, Marius Cavaillé, Gilbert Savignac, Paulette Savignac, Jean Savignac (décédé en mai 1987), Sœur Jeanne, Manou, Marcel Charrié, Julienne Charrié, Nestor Granier, Elise Granier, Daniel Bories, Paulette Bories, Roger Gayral, Julia Gayral, Rémy Serres, Céline Delcausse, Maria Tesquet, Ernest Montagne, Louise Montagne, Lauréa Rossignol, Mme Izquierdo, Léon RAILLET, Alice RAILLET, Thérèse Bouyssel, Emilien Bosc (décédé en mai 1987).

— L'Association de Chasse, représentée par son président Joseph Vachal.

• Bureau : Yves Maynard, trésorier - Jean Guilhem, secrétaire.

• Membres : Francis Savignac, Jean-Pierre Baux, François Bosc, Bernard Boyer, Patrick Bergougnoux, Francis Bergougnoux, Jean-Jacques Bergougnoux, Christian Issoulié, Eugène Roques, Alain Legrand, Gérard Olié, Roland Bosc, Michel Garrigues, Norbert Bez, Thierry Bez, Jean-Marc Vachal, Didier Franques, Fernand Carles, Raymond Savignac, Jean Galibert, Jean Avignon, Sylvain Lebouvier, Roland Déléris, Benoît Déléris, Casimir Simian, Zélie Palot, Robert Davy, Jean Fayret, Ephrem Cavalié, Georges Astoul, Alain Girbal, Gaston Georges, Fernand Roques, Jean-Pierre Cavalié, Jacques Savignac, Georges Lafon, Serge Mazet, Robert Savignac, Lucien Savignac, Yves Savignac, Raymond Mathieu, José Savignac, Jean-Claude Lagarde, René Bouyssel, Gérard Boyé, Francis Boyé, Robert Davy, André Viguié, André Burligat, Ismaël Viguié, Alain Maynard, René Gayral, Roger Gayral, Maurice Théron, Jean Costes, Gabriel Gayral, Jean Bessières, Jean-Claude Simian, Jacques Simian, Joël Simian, Jean Bouyssel, Daniel Savignac, Gilbert Savignac, Jean-Claude Martin, Jean-Marie Valières, Gabriel Astoul, Roland Poux, Jean-Pierre Cieutat, Etienne Ardourel, Alain Mouilhac, Gilles Mouilhac, Didier Bouglou, Claude Fayret, Antoine Martinez, André Cabrol, Denis Broussy, Jean Théron-del.

— Le Comité des Fêtes de Calcomier, représenté par son président, Jean-Louis Savignac.

• Bureau : André Viguié, vice-président - Jean-Claude Lagarde, trésorier - Jean-Marie Valières, trésorier-adjoint - Marie-France Valières, secrétaire - Jacques Savignac, secrétaire-adjoint.

— Le Comité des Fêtes de Mémer représenté par son trésorier, Gilles Lafarguette.

• Bureau : Jean-Louis Foissac, président - Jean-Paul Duchaine, vice-président - Jocelyne Duchaine, secrétaire - André Loupias, trésorier-adjoint.

— Le Comité des Fêtes de Saint-Grat représenté par son président, Georges Astoul.

• Bureau : Yves Moly et Thierry Bes, vice-présidents - Hubert Ravayrol, trésorier - Gilbert Savignac, trésorier-adjoint - Françoise Fossoul, secrétaire - Françoise Moly, secrétaire-adjointe.

• Membres : Jeannette Astoul, Huguette Railhet, Marinette Ravayrol, Paulette Savignac, Nathalie Railhet, Jérôme Astoul, Jean-Louis Guilhem, André Mailhe, Didier Railhet, Thierry Ravayrol, Alain Russery.

— Le Comité des Fêtes de Vailhourles représenté par son président, Gérard Lombard et par Mlles Rossignol.

— Le Club d'Animation (gymnastique féminine) représenté par Micheline Vachal, trésorière.

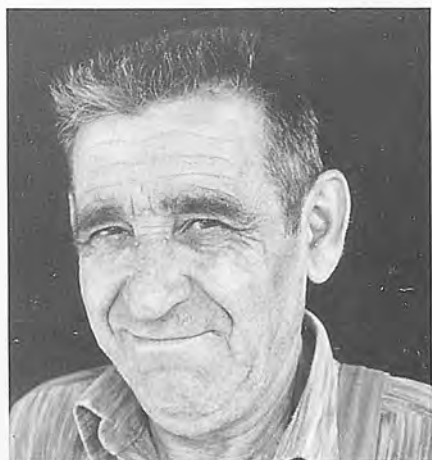
• Bureau : Jacqueline Cieutat, présidente - Joëlle Chtepencko, secrétaire.



*Jean-Louis Foissac
Président du Comité des Fêtes de Mémer*



*Gilles Lafarguette
Trésorier du Comité des Fêtes de Mémer*



*Georges Astoul
Président du Comité des Fêtes de Saint-Grat*



*Joël Lombard
Président du Comité des Fêtes
de Vailhourles*



*Micheline Vachal
Présidente du Club d'Animation.*

PHOTOGRAPHIES

CHRISTIAN-PIERRE BEDEL : 13AB - 28AB - 33B - 35A - 36B - 41 - 49AC - 52A - 53AB - 55 - 57 - 58B - 66 - 67A - 70ABCDE - 71AB - 72C
73A - 77B - 78 - 80A - 88ACD - 89AB - 95A - 97 - 100 - 102AB - 108AB - 110B - 113 - 118 - 120 - 121.

ANNIE BOUYSSSEL : 17 - 23 - 24ABC - 27 - 29AB - 31 - 33A - 54C - 58A - 66 - 68B - 73BC - 77A - 99 - 112 - 116 - 117.

PIERRE BLANC : 18 - 20 - 40 - 45 - 50 - 51AB - 52B - 53CD - 54AB - 56 - 67B - 68AC - 69 - 72AB - 76 - 79AB - 80BC - 82ABCD - 83ABCDEF
88B - 91 - 92D.

CAMILLE PORTES : 109 (AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DE M. LOUBATIÈRES).

FONDS ABBÉ SERRES : 22ABCD - 35B.

FONDS BOUYSSOU (SAINT-GRAT) : 36A - 37AB - 38AB - 74 - 101.

FONDS CLUB CARTHOPHILES ET NUMISMATES DE L'AVEYRON : 47AB - 48ABC - 49B.

FONDS LA FARGUETTE (MÈMER) : 54D.

FONDS LAURÉA ROSSIGNOL (CALCOMIER) : 60 - 62.

FONDS BOUYSSSEL (VAILHOURLES) : 64 - 86 - 92AB.

FONDS LUCIEN ROSSIGNOL (VAILHOURLES) : 81 - 85.

FONDS IZQUIERDO (MÈMER) : 90 - 110A.

FONDS PORTAL (MÈMER) : 92 C.

FONDS BORIES (MÈMER) : 95B - 96.

FONDS FAYRET (MÈMER) : 98.

FONDS ÉCOLES PUBLIQUES DE VAILHOURLES : 105 - 107.

Bibliographie

Les ouvrages ci-dessous ont été consultés pour présenter les différents éléments de la mémoire de *Valhorlhas*. Les lecteurs pourront s'y reporter utilement.

I - HISTOIRE

- Histoire du Languedoc - Devic et D. Vaissette.
- Histoire d'Occitanie - I.E.O / Hachette.
- Histoire du Rouergue - Enjalbert / Privat.
- Lo nòstre Roergue aimat - M. Bony / Grelh Roergàs.
- Enquête sur les commodités du Rouergue en 1552 - Bousquet / Privat.
- Trois siècles de luttes populaires en Rouergue - L. Erignac.
- Documents sur le soulèvement des *Crocants* - Cabrol / Pour le Pays d'Oc.
- Mémoires pour servir à l'Histoire du Rouergue - Abbé Bosc.
- Najac en Rouergue - Marcel Gauchy.
- Etudes historiques sur le Rouergue - de Gaujal.
- Etat du diocèse de Rodez en 1771 - Lempereur.
- Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron - Noël.
- Le Rouergue sous les Anglais - Abbé Rouquette.
- Journal de voyage en Haute-Guyenne - de Richeprey.
- Les châteaux de l'Ancien Rouergue - de Verlhaguet.
- La vente des biens nationaux en Rouergue - de Valady.
- Vivre en Rouergue n° 28 - Monographie de J. Delmas sur le canton de Villefranche-de-Rouergue.
- Mémoires et bulletins de la Société des Amis de Villefranche.
- Mémoires de la Société des Lettres de l'Aveyron.

II - LANGUE

1) Onomastique

Ouvrages de :

- E. Nègre
- A. Nouvel
- A. Dauzats
- Ch. Rostaing

2) Linguistique

- Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens - Louis Alibert / I.E.O.
- Gramatica occitana - Louis Alibert / C.E.O.
- Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron - Aimé Vayssier / Laffite Reprints
- Grammaire de l'ancien provençal - J. Anglade / Klincksieck
- Dictionnaire provençal-français - Lou Tresor dòu Felibrige - Frédéric Mistral / Edisud
- Diccionari illustrat - Joan de Cantalusa / I.E.O. - C.R.E.O.

3) Chant

- Nadals - Daniel Loddo / Association La Talvera
- Chants populaires du Languedoc - L. Lambert et A. Montel
- Chants et danses du Massif Central - H. Cochinal
- Anthologie de la chanson occitane - C. Marie
- Cançon vòla - M. Girou
- Chansons du Rouergue - L. Froment
- Los cants del Grelh - E. Molin
- Anthologie des chants populaires - J. Canteloube
- Chansonier manuscrit - E. Mercadier

4) Littérature - Traditions

- Revue "Folklore"
- Les Saints en Rouergue - J. Delmas
- D'al brèç a la tomba - J. Bessou
- Contes de la tatà Mannon - J. Bessou
- Nòstra tèrra - Abel Lafont

Achévé d'imprimer
sur les presses de l'imprimerie GRAPHI S.A.
à La Primaube (Aveyron)

Photocomposition : Claude GAILLAC - Rodez

I.S.B.N. 2-907279-00-9
Dépôt légal : janvier 1988

